5833 00

HISTOIRE
DES DEUX
TRIUMVIRATS
DEPUIS LA MORT DE CATILINA
jusqu'à celle de Cesar. Depuis celle de Cesar, jusqu'à celle de Brutus. Depuis celle de Brutus, jusqu'à celle d'Antoine.

NOUVELLE ÉDITION AUGMENTÉE

DE

L'HISTOIRE D'AUGUSTE
De Larrey.

TOME SECOND.

A AMSTERDAM,
Chez DAVID MORTIER, Libraire

M. DCCXV.

HISTOIRE DU SECOND TRIUMVIRAT.

CHAPITRE I.

Troubles & frayeur du Senat & du peuple de Rome après la mort de Ceſar.

LA mort de Ceſar * apporta tant de trouble dans le Senat & parmi le peuple de Rome, que les conjurez s'appeçurent bien-tôt que leur action n'auroit pas une approbation generale. Tous les Senateurs qui n'étoient pas complices, s'enfuirent hors du lieu de l'aſſemblée, avec un empreſſement qui penſa coûter la vie à quelques-uns au ſortir des portes; & le peuple allarmé par cette nouvelle, quitta toutes

* *L'an de Rome* 709.

toutes ſortes d'ouvrages pour courir, les uns au lieu où le meurtre avoit été commis, & les autres par toute la ville, pour s'informer des circonſtances de cette mort. On pilla le marché, & quelques Senateurs qui ſe retiroient fort épouvantez, furent bleſſez durant ce tumulte.

Cependant Brutus, qu'on conſideroit comme le Chef de la conjuration, avoit fait ſon poſſible pour leur ôter cette crainte ; & après l'action il s'étoit préſenté pour leur en déclarer les motifs, que perſonne ne voulut écouter. Ce procedé le ſurprit, & étonna les autres conjurez, dont Caſſius & lui étoient les plus autoriſez, tant par les charges de Préteur qu'ils exerçoient alors, que par un merite particulier qui les diſtinguoit. Brutus du côté de ſon pere deſcendoit d'un autre Brutus, qui chaſſa les * Tarquins de Rome, & fonda la Republique ; & ſa mere Servilie venoit de Servilius Hala, qui tua Melius, pour avoir laiſſé paroître mal à propos des ſentimens d'ambition qui ne plaiſoient pas au Senat. Ainſi il ſembloit que la haine des tyrans eût coulé dans le cœur de Brutus avec le ſang de ſes ancêtres ; & lui-même, dans une lettre écrite à Ciceron, déclare hautement

* *Tarquin le ſuperbe, dernier Roi de Rome, & ſes enfans.*

hautement qu'il ne pourroit pas ſouffrir que ſon pere eût plus d'autorité que les loix & le Senat. La fierté de ce ſentiment pouvoit bien lui être naturelle ; elle pouvoit auſſi être une excuſe de la violence où il s'étoit porté contre Ceſar. Ce grand homme avoit eû pour lui des tendreſſes de pere. Bien que Brutus combattit contre lui à la bataille de Pharſale, il commanda à tous ſes Officiers de lui ſauver la vie ; il lui pardonna après la bataille, l'éleva aux plus hautes dignitez ; & un jour montrant ſon eſtomac à des gens qui lui donnoient avis de s'en défier. *Vous croyez donc*, dit-il, *que Brutus n'attendra pas cette miſerable dépouille ?* Enfin, lors qu'il le vit courir à lui le poignard à la main, il s'écria : *Quoi ! mon fils, vous en êtes auſſi ?* Ces ſentimens étoient des effets de la paſſion que Ceſar avoit eûë pour Servilie mere de Brutus ; il n'en étoit pas maltraité ; & elle s'en cachoit ſi peu, qu'elle lui envoyoit des billets même au milieu du Senat. Un jour qu'on y déliberoit ſur la punition des complices de Catilina, Ceſar en reçut un. * Caton frere uterin de Servilie s'écria, que c'étoit un avis dangereux ; & Ceſar pour ſe juſtifier, lui donna les tablettes que Caton lut tout bas,

* *Ils étoient d'une même mere ; mais de deux differens mariages.*

bas, & les lui rejetta en l'appellant yvrogne ; mais il n'osa plus parler du billet. On dit que Brutus étoit né durant que cette passion étoit dans sa plus grande force : ainsi ce qu'il executa depuis contre Cesar ne pouvoit être justifié avec trop de soin. A cela près, toutes ses inclinations se portoient à la vertu. Il avoit moderé l'ardeur de son temperament par l'étude des belles Lettres, & de la Philosophie ; & bien qu'elle fût alors divisée en plusieurs sectes, aucune ne lui étoit inconnuë. Il n'aimoit que la gloire, & fuyoit les plaisirs. Il étoit sobre, vigilant, d'un courage invincible, honnête, & doux dans la conversation ; & pour toutes ces qualitez aimé du peuple, adoré par ses amis, & estimé par ses ennemis même.* Cassius avoit un caractere d'esprit assez different. Il étoit fort brave, & dans la guerre des Parthes il s'étoit signalé par plusieurs belles actions. Il avoit l'ame grande & fiere, l'esprit vif & ardent ; mais cette ardeur alloit jusqu'à l'emportement & la violence. On le soupçonnoit d'être interessé, & peu exact à rendre justice ; enfin, plusieurs ont assûré que ce ne fut pas tant la haine de la tyrannie qui le poussa à conjurer contre Cesar, que l'aversion particuliere qu'il avoit contre le tyran.

* *Caïus Cassius.*

CHAPITRE

CHAPITRE II.

Brutus & Caſſius veulent juſtifier leur action devant le peuple, qui ſe ſouleve. Ils ſe retirent au Capitole.

CEs deux hommes à la tête des conjurez ſortirent du Senat le poignard ſanglant à la main. Ils ſe préſenterent au peuple en cet état, & dans la premiere chaleur quelques-uns qui n'avoient point de part à l'action voulurent s'en faire un faux merite, en ſe joignant aux conjurez l'épée à la main ; entr'autres Aquinius, Dolabella, & Petilius, qui payerent depuis par leur mort cette impertinente vanité. Bien qu'ils fiſſent porter devant eux un chapeau ſur une lance, pour marque de la liberté, que Brutus s'appuyât de ce grand nom, & de l'exemple de ſes ancêtres ; le peuple les reçut avec un triſte ſilence, & ne répondit point par les acclamations qu'ils attendoient. Ainſi ils ſe crurent obligez à ſe retirer au Capitole, & ſe firent eſcorter par les gladiateurs d'un autre Brutus, ſurnommé Decimus, qui étoit auſſi

de la conjuration. Ce n'étoit plus ce même peuple qui défendoit autrefois ſa liberté avec un zele qui alloit juſques à la fureur: ces ſentimens avoient cedé à ceux de l'interêt. Ils s'animoient bien plus aiſément par quelque gain preſent, que par ce phantôme de domination; parcequ'ils craignoient davantage de ſe voir miſerables, que d'être aſſujettis. Marius, Sylla, & quelques autres, leur avoient appris ces maximes. D'ailleurs, pluſieurs étrangers, & beaucoup d'affranchis mêlez parmi eux, avoient alteré la pureté du ſang des vrais Romains, & corrompu leurs ſentimens. Ils ſe rendirent pourtant au Capitole en aſſez grand nombre. Caſſius même, qui eut la hardieſſe d'en deſcendre, fut reçu avec applaudiſſement. L'aſſurance revint aux conjurez, ils retournerent à la place publique, où Brutus fut accompagné des plus conſiderables du Senat, juſqu'à la tribune deſtinée pour parler au peuple. Quelques Auteurs ont dit qu'il vint ſeul avec Caſſius, & qu'ils avoient encore les mains teintes du ſang de Ceſar. Quoi qu'il en ſoit, tous leurs diſcours marquerent beaucoup de fierté. Ils ſoûtinrent que leur action n'étoit pas ſeulement très-juſte; mais qu'elle meritoit encore des recompenſes, & s'en defererent reciproquement toute la gloire avec de grands éloges. Ils paſſerent

paſſerent enſuite aux loüanges de Decimus, qui les avoit aſſiſtez ſi à propos de ſes gladiateurs; & exhorterent le peuple à maintenir la liberté, & le bonheur qu'ils lui avoient procuré. Qu'il ſe ſouvint " que „ leurs ancêtres avoient autrefois chaſ„ sé les Rois, dont la domination n'alloit „ pas juſques à l'injuſtice & à la violence, „ comme celle de Ceſar. Enfin, ils propoſerent le retour de Sextus fils de [a] Pompée, & de faire Tribuns du peuple Ceſetius & Marullus, qui avoient oſé, diſoient-ils, attaquer les premiers la tyrannie, en arrachant le diadême de la ſtatuë de Ceſar. Le peuple écouta leur diſcours avec attention; mais il parut que ſon ſilence venoit ſeulement du reſpect qu'on rendoit à la vertu de Brutus, lors que [b] Cinna s'avança pour parler. Il avoit reçu pluſieurs bienfaits de Ceſar, & même une charge de Préteur, qui étoit la ſeconde dignité de la Republique. Ces Préteurs rendoient la juſtice aux particuliers, & commandoient auſſi des armées dans quelques provinces qui leur étoient affectées. Cinna dépouïlla la robbe, qui étoit la marque de ſa dignité, & la jetta avec mépris, diſant, qu'il ne vouloit pas s'honorer des graces du tyran. Il éleva l'action des conjurez, propoſant

[a] *Sextus Pompeius.* [b] *Cornelius.*

poſant de la recompenſer par des honneurs extraordinaires. Mais ſon diſcours & ſon procedé parurent ſi odieux au peuple, qu'il s'émut, & l'interrompit par des injures & par des maledictions. * Dolabella ne laiſſa pas de ſe préſenter après lui. C'étoit un jeune homme fort eſtimé, & gendre de Ciceron. Ceſar l'avoit deſtiné pour remplir ſa place de Conſul, lorſqu'il ſeroit parti pour aller faire la guerre aux Parthes. Cependant il condamna la mémoire de ce grand homme, & ceux qui lui avoient accordé tant d'honneurs durant ſa vie. Il approuva le meurtre; & s'emporta juſqu'à regretter de n'avoir point eû de part à une action ſi glorieuſe. L'émotion du peuple contre Cinna apprit à Brutus & à Caſſius ce qu'ils en pouvoient attendre. Ils retournerent au Capitole, où Brutus, qui craignoit de ſe voir aſſiegé, obligea pluſieurs Senateurs qui l'avoient ſuivi par honneur à retourner chez eux, ne trouvant pas juſte d'engager dans le péril ceux qui ne l'étoient pas dans l'action.

* *Cornelius.*

CHAPITRE

CHAPITRE III.

Antoine & Lepidus rallient les amis de Ceſar. On propoſe un accommodement.

CEs nouvelles donnerent beaucoup de joye aux amis de Ceſar, dont Marc-Antoine & Lepidus tenoient le premier rang. * Antoine étoit illuſtre par ſa naiſſance & par ſa valeur. Sa famille étoit des plus nobles d'entre les Romains ; puiſqu'il rapportoit ſon origine à Anton fils d'Hercule. Il étoit fort bien fait de ſa perſonne, magnifique en toutes choſes, & aimé paſſionnément des gens de guerre ; ſa liberalité les engageoit, & un air de familiarité, qui le portoit juſqu'à faire quelquefois la débauche avec eux. Il aimoit trop les plaiſirs, comme lui ont reproché les Critiques de ſon ſiécle ; mais cette inclination ne l'empêchoit pas d'agir dans les grandes occaſions avec beaucoup de fermeté ; & la neceſſité reveilloit ſa vertu. Enfin, le plaiſir l'emporta, & lui coûta la vie ;

* *Marcus Antonius.*

vie ; & auſſi lorſque la mauvaiſe fortune eut aigri ſon eſprit, il fit paroître quelques ſentimens d'avarice & de cruauté. Il s'étoit attaché à la fortune de Ceſar, qui l'avoit fait General de ſa Cavalerie ; c'étoit la ſeconde dignité de Rome, lorſqu'il y avoit un Dictateur ; & à la mort de Ceſar, il étoit Conſul. Le Conſulat étoit la plus grande dignité qui fût entre les Romains au tems de la Republique, & ne duroit qu'un an. Il étoit exercé par deux perſonnes, qui avoient une égale autorité, élûës par les voix du peuple, & qui commandoient dedans & dehors la ville. Il eſt vrai que le Dictateur étoit encore au deſſus du Conſul ; mais on n'en faiſoit que dans les occaſions imprévûës, & de la derniere importance ; & c'étoit lui qui nommoit le General de la Cavalerie. Sylla & Ceſar étendirent le tems & la durée de cette dignité, juſqu'à la vouloir rendre perpetuelle ; mais cela étoit ſans exemple, & leur fut reproché, comme une action tyrannique. * Lepidus étoit auſſi d'illuſtre famille, fort riche, & fort conſideré dans Rome, par ſon honnêteté, & par les grandes charges qu'il avoit exercées. Il commandoit alors la Cavalerie par commiſſion, à la place d'Octavius, neveu de Ceſar,

* *Marcus Emilius Lepidus.*

Ceſar, qui en avoit la charge. Sa probité étoit fort eſtimée; mais il n'eut jamais cette fermeté ſi neceſſaire en toutes rencontres, & ſurtout avec les gens à qui il eut affaire.

Ils étoient tous deux au Senat, lorſque Ceſar fut tué. Il eſt vrai que les conjurez, qui craignoient la vigueur & le courage d'Antoine, donnerent charge à Trebonius de le retenir, ſous quelque prétexte, à la porte de la ſalle. Ils ſe retirerent avec la foule, Antoine dans la maiſon d'un de ſes amis, & Lepidus dans [a] l'iſle que fait le tybre au milieu de Rome, où il y avoit une Legion de ſoldats affectionnez à Ceſar. Il la mena dans une place appellée le champ de Mars [b], pour y attendre les ordres d'Antoine, qui devoit commander à cauſe de ſa dignité. Comme ils eurent appris l'étonnement du Senat, & la diſpoſition des eſprits du peuple, ils ſe réſolurent à venger la mort de leur ami; pendant que Brutus & ceux de ſon parti conſultoient ſur la conduite qu'ils devoient tenir. La concluſion fut de députer vers Antoine & Lepidus, pour les prier de conſiderer

[a] *Elle y eſt encore & s'appelle l'Iſola di San Bartolomeo.* [b] *Cette place étoit hors la ville, & c'eſt encore tout le lieu qui s'étend juſqu'au Pont-Mole.*

derer les malheurs que la diviſion apporteroit à leur commune patrie. On ordonna aux députez de toucher délicatement l'article du meurtre de Ceſar ; " Que la haine „ de ſa perſonne ne les avoit pas pouſſez „ à ce deſſein, mais ſeulement l'amour de „ la patrie, tellement épuiſée par les guer„ res civiles, qu'une nouvelle déſunion en „ emporteroit les miſerables reſtes ; qu'ain„ ſi on les croyoit trop genereux, quand „ ils auroient un juſte ſujet d'averſion con„ tre quelques particuliers, pour vouloir „ l'exercer au préjudice du public. Ces raiſons toutes ſeules n'étoient pas aſſez fortes pour convaincre Antoine & Lepidus. Mais comme ils craignoient que le Senat ne ſe déclarât contre eux, & que Decimus, qui avoit obtenu de Ceſar le gouvernement de la Gaule * Ciſalpine, ne vint tomber ſur eux avec une puiſſante armée, qu'il y commandoit ; ils réſolurent de gagner du tems, & de travailler à débaucher les ſoldats de Decimus. Dans cette réſolution Antoïne répondit aux députez ; " Qu'ils „ ſacrifioient avec joye leur vengeance „ particuliere au bien public ; qu'à la ve„ rité

* *Ciſalpine veut dire au deça des Alpes; Tranſalpine au delà. On parle de la premiere comme ſi on étoit à Rome ; car elle eſt Tranſalpine à l'égard de la France.*

„ rité leur honneur & le ſerment qu'ils
„ avoient fait à Ceſar les engageoient à
„ venger ſa mort, & qu'ils étoient per-
„ ſuadez qu'il étoit plus honnête de vivre
„ ſans reproche avec peu de gens de bien,
„ que de s'attirer les malheurs qui ſuivent
„ les perfides ; mais que comme ils n'é-
„ toient pas opiniâtres, ils conſentiroient
„ volontiers qu'on pût s'aſſembler ; &
„ qu'alors ils pourroient bien déferer à l'a-
„ vis de tant de perſonnes illuſtres &
„ éclairées, qui compoſoient le corps du
„ Senat.

Antoine fut loüé & remercié de cette réponſe, que les députez rapporterent au Capitole [a]. Cependant Lepidus par les ordres d'Antoine mit des corps de garde par toute la ville durant cette nuit, qui fut employée par les intereſſez à ſolliciter leurs amis ; & on entendit par tout des menaces que faiſoient ceux à qui Ceſar avoit donné des emplois dans les troupes, ſi on ne tenoit ce qu'on leur avoit promis. [b] Calpurnie, veuve de Ceſar, fit auſſi porter cette nuit ſon argent & ſes papiers dans la maiſon d'Antoine ; qui fit publier comme Conſul,

[a] *C'étoit le lieu le plus fort de Rome, où étoit la maiſon de ville, & le temple de Jupiter.* [b] *Elle étoit de la famille des Piſons.*

Conſul, qu'il tiendroit le Senat au temple de * Tellus proche de ſa maiſon.

CHAPITRE IV.

Le Senat s'aſſemble. Diverſité d'opinions entre les Senateurs. On ratifie les ordonnances de Ceſar.

CInna, qui le jour précedent avoit jetté ſa robbe de Préteur, en preſence du peuple, arriva des premiers au lieu de l'aſſemblée. Les ſoldats de Ceſar irritez par ſa preſence l'attaquerent à coups de pierre; & le ſuivirent juſques dans une maiſon, où il ſe ſauva. Ils vouloient y mettre le feu, ſi Lepidus ne les en eût empêchez, & appaiſé le déſordre. Les plus violens du Senat ne s'y trouverent pas, parce qu'ils s'étoient retirez auprès des conjurez; & Antoine n'en étoit pas fâché. Ainſi il ne parut dans l'aſſemblée que des gens d'un eſprit doux & pacifique. Cependant les opinions ſe trouverent aſſez differentes. Ceux-là loüoient l'action des conjurez,

* *La Déeſſe Tellus c'eſt la terre.*

conjurez, & propoſoient de la recompenſer : ceux-ci diſoient que c'étoit aſſez de l'approuver, ſans ordonner des recompenſes que perſonne ne demandoit : & d'autres rejettoient également les éloges & les recompenſes, diſant qu'il ſuffiſoit d'oublier ce qui s'étoit paſſé, & d'en accorder le pardon. Il y en eut qui ſoûtinrent que cette action étoit déteſtable ; mais qu'ils n'empêchoient pas qu'on ne pourvût à la ſûreté de ceux qui l'avoient commiſe, puiſqu'ils étoient des plus illuſtres familles de Rome. A quoi on répondoit, que cette ſûreté leur avoit été déja accordée ; & ſur ce que pluſieurs diſoient qu'on ne pouvoit leur donner des éloges ſans offenſer la mémoire de Ceſar, les autres repliquoient, qu'il ne falloit pas tant ſonger au mort qu'aux vivans. Enfin, un de la compagnie avança qu'il n'y avoit que deux partis à prendre ; ou de tomber d'accord que Ceſar étoit un tyran, ou que ceux qui l'avoient tué avoient beſoin de grace. Toutes les opinions revinrent à cet avis, & on conclut qu'on délibereroit ſur ces deux chefs. Alors Antoine, qui cherchoit à tirer avantage de leur diviſion, les pria de conſiderer que s'ils condamnoient la mémoire de Ceſar, il falloit auſſi caſſer tout ce qu'il avoit ordonné ; " Que cela regar-
„ doit & tout l'Empire en general, & en

„ particulier preſque tous ceux de la com-
„ pagnie ; que les uns poſſedoient des
„ dignitez, les autres des emplois, d'au-
„ tres des gouvernemens en vertu des or-
„ dres de Ceſar ; que ſi ces ordres étoient
„ injuſtes, il falloit ſe réſoudre à renoncer
„ aux honneurs, qui ne pouvoient plus
„ paſſer pour être acquis legitimement. La premiere déliberation ſur les matieres d'importance ſe faiſoit toûjours dans le Senat ; & on les propoſoit enſuite au peuple, qui par ſon avis confirmoit ou rejettoit le decret. Ainſi ces paroles d'Antoine cauſerent une grande émotion dans l'aſſemblée. Un petit motif d'interêt fit diſparoître toutes les belles & hautes réſolutions de ces graves Senateurs. Ils ſe leverent tous en criant confuſément, qu'ils ne pouvoient ſouffrir qu'on mît en compromis devant le peuple les dignitez dont ils étoient revétus. Sur tous Dolabella déſigné Conſul, & qui même avoit beſoin de diſpenſe, à cauſe qu'il n'avoit pas l'âge porté par les loix ; lui qui ne pouvoit ſe ſoûtenir que par l'autorité de Ceſar, dont il avoit le jour précedent déchiré la mémoire, parut des plus ardens à la défendre, & chargea d'injures ceux qui avoient donné des loüanges aux meurtriers d'un Dictateur. Néanmoins quelques Préteurs dépoüillerent leurs robbes, qu'ils eſperoient reprendre

reprendre enſuite par l'autorité du Senat, ce qui obligea Antoine & Lepidus à ſortir de l'aſſemblée. Quelques Senateurs coururent après eux pour les prier de revenir, & les joignirent à la vûë du peuple, qui s'étoit rendu en grand nombre aux portes du Temple. Alors Antoine ôta ſa robbe, & fit voir qu'il étoit armé, diſant qu'il ne connoiſſoit plus d'autres voïes pour aſſûrer ſa vie que celle des armes. Quelques-uns crierent qu'il falloit pourvoir à ces déſordres : d'autres demanderent la paix. *Et quelle aſſûrance*, dit-il, *peut-on prendre ſur cette paix, puiſque la religion des ſermens n'a pû garentir Ceſar?* Ceux qui ſouhaittoient la vengeance appellerent alors Lepidus. Il deſcendit les degrez du Temple, & monta ſur un lieu élevé. *J'étois*, dit-il, *hier avec Ceſar en ce lieu-méme, où je pleure aujourd'hui ſa mort.* Les cris recommencerent, les uns pour la vengeance, les autres pour la paix. Enfin, ils l'exhorterent à prendre la dignité de ſouverain Pontife * que Ceſar avoit. Il les pria de lui conſerver ces bons ſentimens; & voyant que le parti de ceux qui vouloient

* Pontifex Maximus : *c'étoit la premiere dignité pour les ſacrifices & autres choſes de la Religion ; mais ceux qui l'exerçoient ne laiſſoient pas d'être mariez, & d'aller à la guerre.*

loient la paix devenoit le plus fort, il dit ; qu'il ſe rendoit contre ſon gré à leur volonté, & retourna au Senat. La confuſion y duroit encore ; mais Antoine, qui venoit d'éprouver l'indifference du peuple pour tous les deux partis, & qui voyoit bien qu'il lui ſeroit difficile de faire punir les conjurez, remontra, " Que ſi l'on „ condamnoit la mémoire de Ceſar, tou- „ tes les Provinces de l'Empire gouver- „ nées par ſes ordres, ſe tiendroient déga- „ gées de leur ſerment, & de l'obéïſſance ; „ que ce ſeroit avoüer que tant d'illuſtres „ perſonnes élevées par lui aux honneurs „ en étoient indignes ; que cela tourne- „ roit à la confuſion de la Republique, & „ attireroit le mépris des Nations étran- „ geres ; qu'ainſi ils devoient tomber d'ac- „ cord de la neceſſité de ratifier ce que Ce- „ ſar avoit ordonné ; mais qu'il paroîtroit „ ridicule de loüer & de recompenſer en „ même tems ſes meurtriers ; qu'il ne „ s'oppoſoit pas pourtant à la compaſſion „ qui les pouſſoit à leur pardonner en con- „ ſideration de leurs parens, pourvû qu'il „ parût qu'on accordoit cette grace aux „ prieres de leur famille, & que lui-même „ y avoit conſenti ; non pas qu'il y trou- „ vât de la juſtice, mais pour le repos pu- „ blic. Son avis fut ſuivi, & le decret paſſé en ces termes. On y ajoûta ſeulement les

les noms de ceux qui avoient eû des charges, & d'autres honneurs, ainſi qu'ils l'avoient expreſſément ſouhaité.

CHAPITRE V.

Nouvelles diviſions ſur le ſujet du teſtament de Ceſar. Brutus & Caſſius parlent au peuple pour ſe juſtifier. Ils s'accordent avec Antoine & Lepidus.

CEtte conduite donna une grande reputation à Antoine. Il s'étoit démêlé de cette affaire avec beaucoup d'adreſſe & d'habileté, quoique pluſieurs, & Ciceron entr'autres, s'imaginaſſent qu'il ſongeoit plus à ſes plaiſirs, qu'aux affaires de la Republique. Les Senateurs ſe retiroient chez eux fort ſatisfaits, lors qu'il ſurvint un nouvel embarras.[a] Piſon déclara qu'il avoit le teſtament de Ceſar, qui l'avoit donné en garde aux [b] Veſtales, à la charge de le remettre

a *Calpurnius.* b *C'étoient des filles d'illuſtre naiſſance, qui faiſoient profeſſion de chaſteté, & qui gardoient le feu ſacré dans le Temple de Veſta.*

remettre entre ſes mains. On lui dit que ce teſtament ne devoit pas paroître, & qu'il n'étoit pas à propos de lui dreſſer une pompe funebre qui pourroit exciter quelque tumulte. Piſon étoit beaupere de Ceſar, & ainſi engagé par honneur & par amitié à ſoûtenir ſes dernieres volontez. Il répondit, qu'il vouloit s'aquitter de ce qu'il devoit à ſon gendre & à ſon ami, & ſur ce qu'on lui repliqua que les biens dont Ceſar diſpoſoit étoient à la Republique, que c'étoit la priver de ce qui lui appartenoit, & qu'on lui feroit rendre compte de cette action, ces menaces l'obligerent à demander aux Conſuls qu'ils aſſemblaſſent les Senateurs qui étoient encore preſens. On retourna au Temple, où Piſon parla en ces termes : *Je vois avec douleur que le nombre des aſſaſſins de Ceſar augmente à tous momens, & que loin d'être ſatisfaits de la mort qu'ils lui ont fait ſouffrir d'une ſi cruelle maniere, ils veulent encore que le corps d'un ſouverain Pontife ſoit privé des honneurs de la ſépulture, qu'on ne refuſe pas au moindre des hommes. Ils me deffendent avec menaces de publier ſon teſtament. Ils veulent partager entr'eux ſes biens, comme ceux d'un tyran; & ce qui eſt ſurprenant, ces gens même qui viennent de ratifier ce qu'il a ordonné dans la Republique, tâchent de ſupprimer les diſpoſitions qu'il a faites comme particulier. Et bien*

que

que ce ne ſoit pas Caſſius, ou Brutus, qui nous déclarent ces ſentimens, on peut croire que ceux qui ont la hardieſſe de les ſoutenir, ſont ceux qui les ont inſpirez. Quoiqu'il en ſoit, vous ordonnerez ce qu'il vous plaira touchant la ſépulture de Ceſar. Mais pour ſon teſtament, j'en demeurerai le maître; & tant que je reſpirerai, je ne trahirai point la confiance qu'il a eûë en moi. Ce diſcours fit naître de nouvelles conteſtations. Le teſtament fut ſoutenu par ceux qui croyoient y avoir part. Il fut arrêté qu'on le publieroit, & que les honneurs de la ſépulture ſeroient rendus à Ceſar aux dépens du public. Brutus & ſes amis étoient bien avertis de toutes ces choſes. Ils jugerent à propos de prévenir l'eſprit du peuple, & dans ce deſſein ils l'envoyerent prier de ſe rendre au Capitole. Lorſqu'il y fut venu en grand nombre, Brutus ſe préſenta. Il dit, " Qu'ils „ ne s'étoient pas retirez en ce lieu com- „ me des criminels qui cherchent un azyle; „ mais pour prévenir les malheurs qui „ pouvoient naître de l'inſulte qu'on avoit „ faite à Cinna; qu'ils avoient appris que „ leurs ennemis parloient de la mort de „ Ceſar comme d'un fort grand crime, qui „ rompoit toutes les meſures qu'on pour- „ roit prendre avec eux pour ſa ſûreté; que „ ce diſcours les obligeoit à déclarer leur „ innocence & leur bonne foi; que depuis

„ la mort de Pompée, Ceſar avoit toûjours
„ agi en tyran déclaré ; qu'il avoit diſtri-
„ bué les grandes charges & les premiers
„ emplois de ſon propre mouvement, &
„ ſans l'avis du Senat ; qu'il avoit dépoſé
„ de leurs charges deux Tribuns *, pour
„ la ſeule raiſon qu'ils avoient arraché le
„ diadême d'une de ſes images ; qu'ainſi
„ il avoit appris le premier à violer le
„ reſpect qu'on doit aux perſonnes ſacrées ;
„ outre qu'ils ne croyoient pas qu'aucun
„ ſerment pût les engager à ſoûtenir la ty-
„ rannie ; qu'en toute autre occaſion leurs
„ paroles ſeroient ſaintes & inviolables ;
„ que pour les recompenſes que Ceſar avoit
„ promiſes, ils étoient réſolus de les ac-
„ corder au nom de la Republique ; qu'on
„ conſerveroit les heritages à ceux qui en
„ avoient déja recus ; & que pour ceux à
„ qui on avoit ôté les terres, on les dédom-
„ mageroit ſur les premiers deniers qui re-
„ viendroient au Tréſor public. Ce diſcours
fut reçu avec acclamation, & le peuple
admira la fermeté des conjurez. Ainſi les
eſprits étant tournez en leur faveur, le len-
demain dans l'aſſemblée du Senat, Ciceron
qui étoit très-éloquent, n'eut pas de peine
à perſuader qu'on oubliât tout le paſſé. Son
avis

* *Ceſerius & Marulle.*

avis fut appuyé de * Plancus, & l'amniſtie fut publiée. Antoine & Lepidus envoyerent leurs enfans au Capitole pour ôtages de la ſûreté des conjurez, & Brutus en deſcendit avec tous ſes complices. Enfin, pour marque d'une reconciliation ſincere, Antoine traita Caſſius à ſouper, & Brutus alla chez Lepidus. Ces derniers qui étoient fort ſages ſe ſéparerent aſſez bien en apparence; mais comme Antoine étoit railleur, & Caſſius emporté, leur converſation fut mêlée de quelques traits piquans. Antoine demanda à Caſſius s'il n'avoit point encore quelque poignard caché. *Oüi, reprit Caſſius, & même un fort tranchant, pour ceux qui oſeront aſpirer à la tyrannie.* Et il y a quelque apparence que cette réponſe fit ceſſer les bons mots.

CHAPITRE VI.

On lit publiquement le teſtament de Ceſar, dont Antoine fait l'oraiſon funebre.

LE feu de la diviſion paroiſſoit éteint aux moins pénetrans. La diſpoſition des

* *Munatius: c'eſt lui qui fonda la ville de Lyon.*

des esprits du peuple leur sembloit si favorable, qu'ils ne doutoient pas que bientôt la Republique ne reprît son ancienne majesté ; mais les plus habiles ne s'y trompoient pas ; & entr'autres Atticus *, ami particulier de Ciceron. C'étoit un Chevalier Romain des premiers de cet ordre, qui étoit distingué de celui des Senateurs. La douceur de ses inclinations & la foiblesse de son temperament l'avoient empêché de se signaler dans la guerre ; mais les qualitez de son esprit, sa probité & sa sincerité, le faisoient considerer comme un homme d'un grand merite, & lui avoient acquis beaucoup d'illustres amis. Bien qu'il en eût dans tous les partis, & que des interêts si opposez qui les brouïlloient, eussent excité entr'eux des haines mortelles, Atticus agit toûjours avec tant d'adresse, qu'il se les conserva tous. Cette conduite le sauva des malheurs de son siécle, & lui donna enfin l'honneur de voir entrer sa famille dans l'alliance des Cesars. Que si l'on considere la fureur des guerres civiles entre Cesar & Pompée, celle du Triumvirat, & ce qui le suivit, & combien de personnes illustres périrent dans ces divisions, je ne sçai si l'on pourra trouver un pareil exemple. Ciceron, n'étoit pas de grande

* *Titus Pomponius Atticus.*

grande naiſſance ; & on lui a reproché pluſieurs fois la nouveauté de ſa nobleſſe ; mais la beauté de ſon eſprit, ſon éloquence, qui paſſa celle des premiers Orateurs, d'un tems où cette qualité fut dans ſon plus haut luſtre, & une certaine maniere de courage qui le rendoit intrepide partout où il ne falloit pas tirer l'épée, & où il s'agiſſoit des interêts de la Republique, l'avoient élevé aux premiers honneurs. Il exerça le Conſulat avec beaucoup de gloire, en étouffant la conjuration de Catilina. Auſſi en parloit-il juſqu'à ſe rendre ridicule, & preſque inſupportable à ſes amis. Brutus même n'a pû s'empêcher d'en faire des railleries fort aigres, dans une lettre qu'il écrit à Atticus, & qui nous eſt reſtée. Atticus donc, qui connoiſſoit le peu d'aſſûrance que doit donner l'inconſtance du peuple, ne pouvoit s'empêcher de déclarer à ſes amis la crainte qu'il avoit que l'ouverture du teſtament de Ceſar & ces honneurs publics n'excitaſſent de nouveaux troubles. Ses conjectures n'étoient que trop bien fondées. Piſon apporta le teſtament, qui fut ouvert dans la maiſon d'Antoine, & lû en preſence du peuple. * Octavius, petit-fils de Julie ſœur de Ceſar, y étoit adopté, à la charge de prendre ſon nom, & inſtitué

* *Il portoit le nom de ſa famille.*

inſtitué ſon heritier pour neuf parts, & [a] Pinarius & Pedius pour les trois autres. Il laiſſoit au peuple Romain les jardins qu'il avoit audelà du Tybre; & à chaque citoyen de Rome en particulier quatre vingt drachmes. Entre les ſeconds heritiers, ſuivant la coutume, il ſubſtituoit Decimus Brutus, qui étoit un des conjurez: quelques autres qui avoient auſſi trempé leurs mains dans ſon ſang, étoient nommez pour tuteurs de ſon fils, au cas qu'il en eut un. A ces marques de la bonté de Ceſar, & de ſon affection pour le peuple, perſonne ne pût retenir ſes larmes & ſes cris. Mais la ſubſtitution de Decimus excita l'indignation de toute l'aſſemblée. Piſon fit enſuite apporter le corps avec beaucoup de pompe. Ceux qui l'apporterent étoient tous en charge, & des plus illuſtres du Senat. Il fut mis au milieu de la place, ſur un lieu appellé [b] Roſtra, avec une garde de ſoldats armez. On avoit élevé en ce lieu un petit temple de bois doré, ſur le modele de celui de Venus, qu'ils appelloient la mere, parce que la famille des Jules, (c'étoit

[a] *Lucius Pinarius & Quintus Pedius; ils étoient auſſi petits neveux de Ceſar.* [b] *C'étoit une eſpece de tribune bâtie avec les éperons des galeres qu'on avoit priſes ſur les Antiates. Ces éperons, ou becs, s'appelloient* Roſtra *en Latin.*

toit le nom des Ceſars) prétendoit tirer ſon origine de cette Déeſſe. Dans ce petit temple étoit un lit d'yvoire, magnifiquement orné de rideaux de drap d'or & de pourpre. Au chevet du lit étoit un trophée, avec la robbe que Ceſar portoit lors qu'il fut aſſaſſiné. Pour le bucher, il étoit preparé au champ de Mars. Tout le peuple courut à ce ſpectacle; les pleurs & les cris recommencerent. Ceux mêmes qui portoient des armes firent un grand bruit, comme demandant vengeance. La coûtume des Romains étoit qu'un des parens du mort, ou un de ſes amis, ou quelqu'un de ſes confreres en dignité, fît ſon éloge. Antoine, qui étoit Conſul avec Ceſar, lors qu'il fut tué, étoit auſſi ſon ami, & même ſon allié. Il prit cette occaſion pour avancer ſes deſſeins. *Encore*, dit-il, *Meſſieurs, que je me préſente tout ſeul pour honorer par des loüanges la mémoire du grand Homme dont vous voyez ici le corps, il me ſemble voir ſur vos viſages que vous êtes tous ſur ce ſujet dans les mêmes ſentimens que moi, & qu'il n'y a aucun de ceux qui m'écoutent qui ne lui faſſe un éloge dans ſon cœur. Ainſi quand je rapporterai ſes grandes actions, ſes vertus, & les honneurs dont le Senat, & vous autres enſuite, les aviez recompensées; je ne parlerai pas de mon mouvement ſeul; mais encore comme vôtre interprete.* Alors il rapporta

porta tous les titres d'honneur qu'on avoit accordez à Ceſar, ſa Dictature, pluſieurs Conſulats, & le nom de Pere de la patrie. Il paſſa à ſes vertus, loüant ſa valeur, ſon éloquence, ſon humanité & ſa douceur, *ſi grande* (diſoit-il) *qu'il n'avoit pas la force de refuſer des graces, même à ceux qui l'avoient offenſé.* Enſuite il récita le ſerment que le peuple Romain avoit fait à Ceſar, par lequel ils juroient que ſa perſonne leur ſeroit ſacrée & inviolable; & prenoient tous les Dieux à témoin qu'ils le défendroient au péril de leurs vies. Mais comme à ce diſcours pluſieurs du Senat marquoient quelque alteration, il revint à dire qu'il falloit oublier tout ce qui s'étoit paſſé; que c'étoit le crime de quelques demons ennemis des Romains, plûtôt que celui des hommes, & qu'on ne devoit plus ſonger qu'à honorer la mémoire de l'illuſtre mort, & à le mettre au nombre des Dieux.

CHAPI.

CHAPITRE VII.

Pompe funebre de Ceſar. Soulevement du peuple Romain, & ſa fureur contre les conjurez.

DUrant ce diſcours un homme de ceux qu'ils nommoient * Archimimes, (qui aſſiſtoient à tous les convois des Grands, pour les repréſenter) comme s'il eût été agité de quelque fureur, arracha la robbe de Ceſar de deſſus le trophée, & la montra au peuple, en criant que c'étoit la dépoüille ſanglante d'un perſonnage aimé des Dieux, & reveré de tous les peuples, juſqu'à l'adoration. Il ajoûta pluſieurs choſes ſemblables d'un ton de voix terrible, & pleurant quelquefois, avec des exclamations & d'autres figures violentes, qui exciterent la compaſſion du peuple. Dans ce moment on vit paroître encore la repréſentation de Ceſar en cire, qui s'agitoit par des reſſorts, & montroit les bleſſures qu'il avoit reçûës ſur ſon viſage

* *Mime, veut dire Imitateur; Archimime, premier Imitateur.*

ge & dans ſon corps. Cette vûë tranſporta le peuple juſqu'à la fureur. Il cria qu'il falloit punir cruellement ceux qui l'avoient aſſaſſiné. Les uns propoſerent d'aller brûler le corps au Capitole, pour lui faire plus d'honneur : les autres diſoient qu'on devoit lui rendre ce devoir dans la ſalle de Pompée, lors que deux hommes armez, & portant chacun deux dards, mirent le feu avec des flambeaux à ce petit temple où étoit le lit. Tout le monde y courut ; les uns avec les premiers morceaux de bois qu'ils purent ramaſſer ; les autres avec les bancs & les chaires des Magiſtrats qui rendoient ordinairement la juſtice en ce lieu : ſi bien que le corps, le lit & le Temple, furent conſumez en un moment. Tous les Auteurs conviennent de ceci ; mais Plutarque dit que ce fut Antoine qui montra lui-même la robbe de Ceſar. Comme les mouvemens d'un peuple furieux vont toûjours à l'extremité, pluſieurs prirent autour du bucher des tiſons allumez, & coururent pour brûler les maiſons des conjurez. Ils étoient tous des plus illuſtres familles de Rome ; ainſi ils repouſſerent cette violence par le grand nombre de leurs domeſtiques ; & le peuple ſe retira avec d'horribles menaces, qui les épouvanterent beaucoup. Ils jugerent bien qu'il n'y avoit plus de ſûreté pour eux dans la ville, même

après

après un accident fort étrange qui arriva dans le même tems. Un des amis de Ceſar qui faiſoit des vers, & qui portoit malheureuſement pour lui le nom de * Cinna, avoit la nuit précedente ſongé que Ceſar l'invitoit à ſouper avec lui, & que ſur ce qu'il s'excuſoit, il l'avoit pris par la main & traîné avec violence dans un lieu fort obſcur. Ce ſonge lui avoit donné la fiévre; mais cela ne l'empêcha pas de ſe lever pour aller rendre les derniers devoirs à ſon ami. Il arriva juſtement dans le tems que le peuple en furie revenoit des maiſons des conjurez. Quelqu'un l'appella mal à propos, & ce nom odieux, à cauſe de l'autre Cinna qui avoit harangué le jour précedent, fut comme un ſignal pour ſe jetter ſur lui avec tant de rage, que le pauvre homme en un moment fut mis en mille pieces. L'amour qu'on avoit pour Ceſar éclata par cent autres marques. Les vieux ſoldats qui avoient ſervi ſous lui jetterent dans le feu les couronnes, les piques, les braſſelets, & les autres marques d'honneur qu'il leur avoit accordées. Pluſieurs Dames de qualité y jetterent auſſi les robbes & les agrafes de leurs enfans, avec tout ce qu'elles avoient de plus précieux ſur

* *Son nom de famille étoit Helvius; il étoit ou avoit été Tribun du peuple.*

ſur elles. Tous les étrangers qui étoient à Rome le pleurerent à leur maniere ; particulierement les Juifs, qui paſſerent pluſieurs nuits auprès du bucher. Enfin, on lui accorda des honneurs divins ; & on éleva un autel au lieu où il avoit été brûlé, & où Octavius Ceſar, nommé depuis Auguſte, fit bâtir un temple, & dreſſer une colonne de jaſpe haute de vingt pieds, avec ce titre : *Au pere de la patrie.* Il mourut âgé de cinquante ſix ans, quatre ans après la mort de Pompée.

CHAPITRE VIII.

Artifices d'Antoine. Il ſe fait donner des gardes. Brutus & Caſſius ſe retirent de Rome. Antoine obtient le gouvernement de Macedoine pour ſon frere. On donne à Caſſius celui de Cyrene, & à Brutus la Bithynie.

L'Emotion du peuple & ſa fureur donnerent aux Senateurs de violens ſoupçons

çons contre la conduite d'Antoine, qui avoit encore beſoin de leur faveur. Il ſe réſolut de la regagner par quelque coup hardi, & qui leur fût agréable. Amatius, qui ſe diſoit fils de *Marius, faiſoit de grands déſordres dans la ville avec des gens que la reputation de ſon pere attiroit auprès de lui. Antoine le fit prendre, & tuer enſuite ſans autre formalité. Le Senat approuva l'action qui aſſûroit les conjurez, & entr'autres Brutus & Caſſius, que ces mutins menaçoient; mais la maniere ne lui plut pas, & la hardieſſe d'Antoine lui fit peur. Les gens d'Amatius ſe plaignirent publiquement, & s'aſſemblerent autour de l'autel de Ceſar; d'où Antoine & ſon collegue Dolabella les firent chaſſer par des ſoldats; & Dolabella fit abattre une ſtatuë avec cette inſcription, *Au tres-bon Pere*, laquelle déplaiſoit fort à Ciceron. Cela irrita fort les mutins, ils s'aſſemblerent le lendemain en ce lieu, où ils ſe montroient en pleurant les baſes de l'Autel & de la ſtatuë. Enfin, la compaſſion tourna en fureur; & ils coururent au lieu où on gardoit cette image pour y mettre le feu, mais Dolabella les fit charger, & on en tua pluſieurs. De ceux qui furent pris, on pendit

* *Caïus Marius qui fut ſept fois Conſul, & qui défit les Cimbres & les Teutons.*

pendit les eſclaves par ſon ordre, & on précipita les autres. Ce châtiment appaiſa la ſédition ; mais il attira la haine du peuple contre les Conſuls. Antoine ſe remit bien avec le Senat, & pour ſe l'acquerir entierement, il propoſa de rappeller le jeune Pompée, de le recompenſer de la perte des biens de ſon pere, & de lui donner le commandement des armées Navales. Ces choſes plûrent extremement à tous les Senateurs, qui voyoient établir la ſûreté de Brutus & des autres conjurez, & l'autorité du parti de Pompée. Ciceron en loüa Antoine, & lui rendit graces dans le Senat avec ſon éloquence ordinaire. Antoine prit occaſion là-deſſus de demander des gardes pour ſa ſûreté ; & on n'oſa pas en refuſer à un Magiſtrat qui ſe ſacrifioit à la haine du peuple pour les interêts du Senat. Sous ce prétexte il aſſembla juſqu'à ſix mille hommes, tous vieux ſoldats, qui avoient ſervi ſous Jules Ceſar, & preſque tous gens de commandement. C'eſt la premiere démarche que le Senat fit contre ſes interêts, & il eſt étonnant de voir des perſonnes les plus éclairées d'un ſiécle ſi rafiné, agir avec tant d'inconſtance qu'il en parut alors dans tous leurs mouvemens. Ils ſe repentirent bientôt de ce qu'ils avoient accordé : on remontra à Antoine qu'un ſi grand nombre de gardes étoit inutile,

tile, & même odieux. Il promit de le réformer, quand la haine du peuple ſeroit appaiſée; cependant il gagna le Secretaire de Ceſar, nommé Faberius, & ſe rendit le maître de tous ſes mémoires. On avoit publié une approbation generale de tout ce que Ceſar avoit ordonné. Sous ce prétexte Antoine, aſſiſté du Secretaire, introduiſit dans le Senat des gens tous dans ſes interêts. Il rappella des exilez, créa de nouveaux officiers, le tout diſoit-il, ſuivant les mémoires de Ceſar, qu'il fabriquoit à ſa fantaiſie. Le peuple ſe moquoit de ces officiers, & de ces nouveaux Senateurs, & les appelloit * Caronites; tout cela fit renaître la défiance: & ceux des conjurez à qui Ceſar avoit donné des gouvernemens, s'y retirerent. Decimus dans la Gaule Ciſalpine, c'eſt le Piémont, le Milanois, & tout ce qu'on appelle Lombardie: Trebonius en Aſie, Cimber en Bithynie. Brutus & Caſſius avoient la Macedoine & la Syrie, néanmoins ils ne vouloient pas encore abandonner la ville & leurs amis; & tâchoient de faire valoir l'autorité de leurs charges de Préteur. Mais comme ils ne pouvoient s'aſſûrer de l'eſprit du peuple, ils vivoient en hommes privez,

* *A cauſe de la barque de Caron où Ceſar avoit paſſé.*

privez ; & écrivoient à leurs amis de ſe fortifier dans leurs Provinces. Les manieres d'Antoine leur donnoient tous les jours de nouveaux ſoupçons : & cette vie privée qu'ils menoient ſembloit faire honte au Senat, dont, s'il faut ainſi dire, ils étoient les idoles. Ainſi il leur donna la charge d'aller pourvoir aux vivres & aux proviſions de bled pour la ville, afin qu'ils euſſent un honnête prétexte de la quitter ; & de ſe retirer enſuite dans leurs gouvernemens, ſans que cette retraite paſsât pour une fuite. Antoine ne laiſſa pas d'en tirer un très-grand avantage. Ses deux freres, ſurnommez Caïus & Lucius, étoient l'un Préteur & l'autre Tribun ; & comme il étoit Conſul, l'autorité de ces trois grandes charges le rendoit preſque abſolu dans le gouvernement de la Republique. Il ſouhaitoit le gouvernement de Syrie ; mais il voyoit bien que cette demande augmenteroit les défiances du Senat, où on faiſoit contre ſes interêts pluſieurs brigues, dont il étoit bien informé. Dolabella, ſon collegue au Conſulat, avoit été gagné ; mais Antoine, qui connoiſſoit ſon inconſtance & ſon ambition ; lui fit perſuader adroitement de demander la Syrie, & l'armée que Ceſar avoit préparée contre les Parthes. Le jeune homme donna dans ce piege, & ſur ce qu'on lui remontra

montra dans le Senat, que cette propoſition choquoit les ordonnances de Ceſar; il répondit, que le deſſein de Ceſar étoit de faire la guerre aux Parthes; qu'à l'égard de ſes decrets, Caſſius les avoit mépriſez le premier, en permettant aux vieux ſoldats de vendre les heritages qu'on leur avoit donnez, ce que Ceſar avoit défendu; qu'au reſte, ce ſeroit lui faire injure de croire que Caſſius eût aucun avantage ſur lui, ni pour la valeur, ni pour la conduite. Le Senat embarraſſé prit une autre voïe. Il voulut perſuader à un des Tribuns, nommé Aſprenas, de former quelque obſtacle de religion à la propoſition qu'on en devoit faire devant le peuple, ſous prétexte d'un coup de tonnerre, ou de quelqu'autre ſiniſtre préſage. Toutes les hiſtoires Romaines ſont pleines de cette ſorte de ſuperſtition. Ce peuple ſe formoit des préſages heureux ou malheureux de cent manieres. Les malheureux rompoient leurs aſſemblées; & on en a vû ſe ſéparer dans des déliberations très-importantes pour le cri d'une ſouris. Les habiles ſe ſervoient adroitement de cette foibleſſe, lorſque les choſes qu'on propoſoit ne leur plaiſoient pas. C'étoit le deſſein du Senat, qu'on croyoit devoir être appuyé d'Antoine, qui étoit du college des Augures, (C'étoit une dignité qui jugeoit de ces ſortes

de préſages) & qu'on ſçavoit ſouhaiter pour lui le gouvernement de Syrie ; mais leurs meſures ſe trouverent fauſſes. Antoine reprit le Tribun comme un impoſteur, & fit avoir la Province & l'armée à Dolabella. Il demanda enſuite la Macedoine pour ſon frere Caïus, & on n'oſa la lui refuſer. Tout ce que le Senat pût faire, fut de pouſſer les amis de Brutus & de Caſſius à demander auſſi d'autres Provinces, au lieu de celles dont ont les privoit ; ils les obtinrent auſſi. On donna à Caſſius celle de Cyrene ſur la côte d'Afrique, avec celle de Crete, qu'on nomme à preſent Candie, & la Bithynie à Brutus.

CHAPITRE IX.

Octavius, petit neveu de Ceſar, vient à Rome contre le ſentiment de ſes parens. Il ſe porte pour heritier de Ceſar, & prend ſon nom.

CEpendant les nouvelles vinrent à Rome qu'Octavius, petit neveu de Ceſar, qui l'avoit adopté, & déclaré ſon principal

principal heritier, venoit pour recüeillir ſa ſucceſſion. Octavius, ſi fameux depuis ſous le nom de Ceſar Auguſte, étoit d'une famille très-ancienne & illuſtre dans l'Italie ; mais il venoit d'une branche de cette famille qui ne s'étoit pas fort élevée. Il étoit bien fait, & d'une beauté qui lui attiroit de la veneration, ſurtout ſes yeux avoient un éclat qu'il étoit difficile de ſoûtenir. Il avoit l'eſprit d'une grande étenduë, ſouple & adroit, le cœur élevé, une prudence extreme, & des manieres fort inſinuantes. Ceſar, qui n'avoit pas de plus proche parent, prit beaucoup de ſoin de ſon éducation, & il profita ſi bien ſous un ſi bon maître, que ſon merite l'éleva à l'Empire du monde, qu'il gouverna avec tant de prudence & de moderation, qu'on a toûjours ſouhaité depuis à ſes ſucceſſeurs la prudence & la douceur d'Auguſte. Quoiqu'il fût encore jeune, ſon oncle lui fit exercer la charge de General de la cavalerie une année entiere, & l'envoya enſuite à * Apollonie, ville ſur la côte d'Epire, pour achever ſes études & ſes exercices. Là les principaux Commandans des troupes de la Province, & les ſoldats même, ſe rendoient pour lui faire leur cour, & le divertir par des combats & des jeux. Au bout

* *Nommée à preſent la Valona.*

bout de ſix mois de ſéjour dans cette ville ; il apprit la mort de Ceſar ; & tous ſes amis lui manderent qu'il devoit rechercher la protection des troupes de cette Province, qui avoient ſervi ſous Ceſar, & qui honoroient ſa mémoire. Sa mere étoit remariée à un homme d'illuſtre naiſſance, nommé [a] Martius Philippus ; & ils lui écrivoient de ne rien entreprendre qui pût lui attirer des affaires, de profiter de l'exemple de ſon oncle, & de ſe rendre à Rome auprès d'eux, pour y mener une vie tranquille ; qu'ils auroient ſoin de ſa conſervation. Ces avis differens étoient aſſez capables d'embarraſſer un homme de dix-huit ans : mais de tous les partis qu'on lui propoſoit, il prit le plus honnête & le plus genereux, qui fut de venger la mort de ſon oncle. Il s'embarqua, & vint aborder à une petite ville proche de [b] Brindes, où il apprit ce qui s'étoit paſſé à Rome depuis la mort de Ceſar. Et bien qu'il eût reçû de nouvelles lettres de ſa mere, il ne balança point à ſe déclarer heritier des biens & du nom de Ceſar. Dans ce deſſein il alla à Brindes, après s'être aſſûré qu'il n'y avoit alors aucun des meurtriers de ſon oncle.

Les

[a] *Son nom de famille étoit Martius, il deſcendoit du quatriéme Roi de Rome, Ancus Marcius.*
[b] *Brindiſi.*

Les vieux ſoldats de Ceſar qui ſe trouverent dans cette ville, vinrent au devant de lui, & lui firent de grands honneurs, comme au fils de leur General. Il fit un ſacrifice aux Dieux, & après que, ſuivant la coûtume des Romains, il eut pris ſolemnellement le nom de ſon pere adoptif, tous ſes amis, ſes eſclaves, ſes affranchis, & pluſieurs autres ſoldats, accoururent à cette nouvelle. On lui apporta même des armes, de l'argent & des vivres, qu'on envoyoit aux troupes de Macedoine : & cet heureux commencement l'obligea à marcher vers Rome. Il vit en paſſant Ciceron, qui ſe garda bien de le nommer Ceſar, quoique tout le monde en uſât ainſi; *parceque* (dit-il dans une lettre) *Philippe ne le fait pas, & qu'aucun bon citoyen ne le doit faire; puiſqu'il eſt obſedé par des gens qui menacent nos amis*; mais il ne demeura pas dans ces ſentimens. Enfin, Octavius étant arrivé à Rome déclara à ſes amis, malgré leurs craintes, qu'il ſe tiendroit indigne de vivre, s'il n'entreprenoit de pourſuivre la vengeance de la mort de Ceſar. On dit que ſa mere l'embraſſa à ces mots, & qu'elle approuva ſon deſſein. Antoine n'avoit envoyé perſonne au devant de lui, & cette froideur augmentoit la crainte des amis du jeune Ceſar. Mais il dit, qu'il étoit fort juſte que lui, qui n'étoit qu'un

jeune

jeune homme dans un condition privée, fit les premiers pas auprès d'Antoine, qui étoit Conſul, & plus âgé que lui, & pria tous ſes amis de l'accompagner à cette viſite le lendemain matin. Ils n'y manquerent pas; & comme il y alloit, il rencontra Caïus frere d'Antoine, qui étoit Préteur. Il prit cette occaſion de lui déclarer ſon adoption ſuivant la coûtume, & la fit enregiſtrer.

CHAPITRE X.

Octavius voit Antoine, qui le reçoit aſſez mal. Ses demandes, & la réponſe d'Antoine.

ON fit attendre Octavius aſſez long tems à la porte d'Antoine, qui le reçut pourtant avec beaucoup de careſſes & d'honnêtetez. Après il fallut entrer en matiere. Le jeune Ceſar commença par de grands éloges qu'il donna à Antoine, à qui il confeſſoit avoir beaucoup d'obligation. „ Il ſe plaignit modeſtement, qu'il eut „ ſouffert qu'on accordât le pardon aux „ aſſaſſins de Ceſar, qu'il pouvoit punir „ auſſi hautement, & de la même maniere „ qu'il avoit châtié Amatius; qu'on avoit paſſé

„ passé outre, & qu'on leur avoit accordé
„ des Provinces & des Gouvernemens par
„ son avis, lui présidant au Senat comme
„ Consul. Il lui représenta adroitement
„ l'amitié de Cesar, & ses bienfaits; ajoû-
„ tant que Cesar l'auroit adopté, s'il n'eut
„ apprehendé qu'un homme descendu
„ d'Hercule eut fait difficulté d'entrer par
„ adoption dans la famille d'Enée. Il le
„ conjura par la mémoire de son pere, de
„ l'aider à venger sa mort, du moins de
„ ne s'opposer pas à ce dessein. Il lui fit
„ connoître qu'il étoit résolu de satisfaire
„ aux charges du testament, & de distri-
„ buer au peuple & aux soldats ce que
„ Cesar leur avoit laissé; mais qu'ayant
„ peu de bien de son chef, il le prioit de
„ vouloir bien lui donner * quatorze cens
„ cinquante mille écus de l'argent que
„ Cesar avois laissé, & lui faire prêter des
„ deniers publics ce qu'il faudroit de plus;
„ que pour les meubles il pouvoit les gar-
„ der, & qu'il les lui laissoit, comme des
„ marques de l'affection de Cesar." Antoine étonné de l'assûrance de ce jeune homme, & piqué du dernier article de son discours, ne put dissimuler son chagrin. " Il lui dit que

* *Appien dit trois cens mille deniers : mais Plutarque dans la vie de Ciceron met la somme qu'on a marquée ici.*

„ que ce discours auroit quelque fonde-
„ ment, si Cesar l'avoit laissé heritier de
„ l'Empire Romain, comme de ses biens
„ & de son nom; mais que l'autorité sou-
„ veraine ne s'acqueroit point chez les
„ Romains à titre de succession; qu'ainsi
„ il ne le trouvoit pas trop bien fondé à
„ lui demander raison de ce qu'il avoit
„ fait au gouvernement de la Republique;
„ que pour les obligations qu'il croyoit
„ lui avoir, il l'en dispensoit, puis que
„ dans ses actions il n'avoit eû aucune vûë
„ de l'obliger, mais seulement de servir sa
„ patrie; qu'il n'avoit pas pourtant oublié
„ l'amitié de Cesar, mais qu'il avoit assu-
„ ré au péril de sa vie les honneurs dûs à
„ sa mémoire; que pour le reste il l'avoit
„ souffert, parce qu'il n'avoit pû s'y op-
„ poser sans se déclarer ami de la tyrannie:
„ mais qu'on excusoit son peu d'experien-
„ ce, qui l'empêchoit d'entrer dans ces
„ considerations; quoi qu'il en eût assez
„ pour reconnoître que les avantages qui
„ lui arrivoient de la succession de Cesar
„ lui étoient dûs en partie; qu'il n'avoit
„ pas de jalousie de le voir en ce poste,
„ quoique par son aveu lui-même eut pû
„ l'occuper, quisque Cesar l'auroit adop-
„ té, s'il n'eût pas été de la race d'Her-
„ cule; qu'à l'égard de l'argent de Cesar,
„ la somme n'étoit pas si considerable qu'il
se

„ ſe l'étoit imaginé ; qu'une grande partie
„ appartenoit au public, qu'il avoit été
„ ordonné qu'on en feroit des recherches,
„ & que Ceſar lui-même, s'il vivoit, ne
„ trouveroit pas mauvais qu'on lui en eut
„ demandé compte ; qu'une autre partie
„ avoit été partagée entre les Officiers,
„ hors Dolabella, ſes freres, & lui, qui
„ n'en avoient pas voulu prendre ; qu'à la
„ verité il en avoit diſtribué à ceux à qui
„ Ceſar l'avoit ordonné, & qu'il étoit
„ prêt de lui remettre le reſte ; mais que s'il
„ étoit ſage, il l'employeroit à appaiſer
„ ceux qui avoient ſujet de ſe plaindre, ou
„ de ſon pere, ou de lui ; & à renvoyer
„ dans leurs Colonies cette foule de gens
„ qui l'avoient accompagné, plûtôt que
„ de le donner au peuple ; & qu'il étoit
„ ſurpris que lui, qui étoit ſi ſçavant dans
„ l'hiſtoire Grecque, voulût s'appuyer ſur
„ une affection populaire, plus inconſtante
„ que les vagues d'une mer agitée.

CHAPITRE

CHAPITRE XI.

Octavius ſe broüille avec Antoine. Il gagne l'affection du peuple. Antoine fait venir l'armée de Macedoine en Italie.

LE jeune Ceſar, offenſé du diſcours & du procedé d'Antoine, ſortit de chez lui repetant pluſieurs fois le nom de ſon pere. Il réſolut de vendre tous ſes biens, & même ceux qu'il avoit de la ſucceſſion de Ceſar, afin de ſe mettre en état de ſatisfaire le peuple, & d'en gagner la faveur, où il ſçavoit fort bien qu'Antoine n'avoit plus de part, à cauſe de cette recherche des deniers publics. Son deſſein le rendit redoutable au Senat; mais on n'étoit pas fâché de le voir broüillé avec Antoine. On eſperoit que cette diviſion les conſumeroit l'un & l'autre, & les rendroit plus aiſez à être détruits; & que le tréſor public profiteroit de ce qui reviendroit des biens de Ceſar. Cependant le tems des jeux que Brutus devoit donner arriva. Ces jeux étoient des ſpectacles magnifiques, dont les Magiſtrats qui ſortoient de leurs charges.

ges donnoient le divertiſſement au peuple. On y voyoit des combats de gladiateurs élevez & inſtruits exprès pour s'égorger en ces occaſions. Des chaſſes de bêtes ſauvages ; tout ce qui ſe pouvoit trouver de rare dans les Provinces ; des comedies ; des combats de muſique. Enfin, la dépenſe qui s'y faiſoit eſt incroyable à ceux qui n'ont pas de connoiſſance de la grandeur & des richeſſes de Rome. Brutus n'avoit rien épargné pour la beauté de ſes jeux ; & ſes amis eſperoient que le peuple ſe pourroit regagner par cette magnificence. Ils n'oſerent pas pourtant lui conſeiller de s'y trouver, à cauſe qu'ils avoient avis que tous les jours il ſe couloit dans Rome un grand nombre de vieux ſoldats de Ceſar. En effet, le jeune Ceſar après avoir donné aux plus factieux d'entre le peuple l'argent de tous ſes biens, qu'il avoit vendus pour en faire la diſtribution, mit encore en vente les biens de ſon beaupere & de ſa mere : & força Pedius & Pinarius, ſes coheritiers dans la ſucceſſion de Ceſar, de lui abandonner auſſi leur part, qu'il vendit, & diſtribua auſſi-tôt. Ces actions étoient d'un grand éclat parmi le peuple, qui croyoit lui en être plus obligé qu'à Ceſar même, qui leur avoit laiſſé cet argent. Les Soldats venoient auſſi de toute l'Italie pour avoir part à ces liberalitez. De ſorte qu'encore que les jeux

de

de Brutus fûſſent très-magnifiques, & que le peuple y prît fort grand plaiſir ; néanmoins lorſque ſes amis demanderent qu'il fût rappellé avec Caſſius, les partiſans de Ceſar firent ceſſer les ſpectacles, juſqu'à ce que cette requête eût été rejettée abſolument. On connut bien que ce refus étoit l'ouvrage du jeune Ceſar, & ceux qui s'étonnoient qu'il eût la hardieſſe de tenir tête à Antoine, ne furent plus ſurpris que de ſon adreſſe & de ſa puiſſance. Ainſi Brutus & Caſſius perdirent l'eſperance de revenir à Rome ; & s'en allerent l'un en Macedoine, & l'autre en Syrie. Ils prétendoient que Ceſar leur avoit accordé ces Provinces, qu'on leur avoit depuis ôtées injuſtement ; & Dolabella, qui prenoit interêt à la Syrie, partit en diligence pour ſe maintenir dans ce gouvernement. Antoine connut bien alors qu'il avoit beſoin de nouvelles forces. Il jetta les yeux ſur l'armée qui étoit en Macedoine, compoſée de ſix Legions de ſoldats aguerris, de grand nombre de gens de trait, & de cavalerie, & d'un grand équipage de machines & de toutes ſortes de munitions. Il craignoit que Dolabella ne prît ces troupes pour les mener contre les Parthes, parce que Ceſar l'avoit ordonné. Ainſi il réſolut de les faire paſſer en Italie ; & cependant pour les retenir dans la Macedoine, il fit courir le bruit

bruit que les * Getes y étoient entrez avec de grandes forces. Comme ſon frere avoit déja le gouvernement de cette Province, il crut qu'on ne pouvoit lui refuſer le commandement des troupes pour aller combattre ces barbares. Le Senat ordonna qu'on envoyeroit des gens pour s'informer de la verité de cette nouvelle ; & Antoine, qui remarqua que ſon deſſein avoit allarmé les eſprits, & qu'on craignoit qu'il ne voulût ſe faire Dictateur, propoſa que cette dignité fût éteinte à jamais ; & qu'on pût tuer impunément tous ceux qui ſeroient aſſez hardis pour y aſpirer. Cette propoſition fort agréable à tout le monde raſſûra le Senat ; & alors par brigues & par preſens Antoine obtint enfin le commandement de l'Armée. Il envoya en diligence ſon frere Caïus, pour donner connoiſſance aux troupes du decret du Senat, avec des ordres ſecrets de les faire paſſer en Italie ; & les gens qu'on avoit députez pour ſçavoir l'état de la Province, revinrent, & dirent que les Getes n'y étoient pas entrez ; mais qu'on apprehendoit une irruption de ces barbares.

* *Peuples barbares au deſſus de la Macedoine.*

CHAPITRE

CHAPITRE XII.

Antoine demande le gouvernement de la Gaule Ciſalpine. Il offenſe le jeune Ceſar. Les Soldats l'obligent à ſe raccommoder avec lui. Antoine obtient le gouvernement.

CEpendant Brutus & Caſſius ſe préparoient à la guerre ; & Trebonius, qu'ils avoient envoyé en Aſie, faiſoit fortifier les places de ce païs, durant qu'Antoine triomphoit à Rome. Tous ſes artifices réüſſiſſoient dans le Senat ; & il ſe croyoit en état d'en eſperer toutes choſes. La Gaule, où Decimus commandoit, lui paroiſſoit fort commode pour ſes deſſeins ; ainſi il ne craignit pas d'en demander le gouvernement, dans la confiance qu'il avoit ſur ſon crédit. Cette propoſition fit ouvrir les yeux aux Senateurs, auxquels l'ambition d'Antoine parut à découvert. Ils rejetterent abſolument ſa demande ; & députerent vers Decimus, pour l'avertir de ſe fortifier contre les prétentions d'Antoine,

roine, qui ſe réſolut d'obtenir du peuple ce qu'on lui refuſoit au Senat. Mais afin d'eſſayer auparavant toutes choſes pour ſe conſerver la faveur de cet ordre, il prit une occaſion de ſe broüiller avec le jeune Ceſar, dont la puiſſance commençoit à être redoutable. Critonius, qui étoit * Edile, devoit donner des jeux au peuple ſuivant la coûtume qu'on a rapportée. Il étoit ordonné que l'image de Ceſar aſſiſteroit à tous les ſpectacles dans un ſiege magnifique, & avec une couronne d'or. Comme ſon fils adoptif faiſoit apporter le ſiege, Critonius s'y oppoſa, & dit qu'il ne ſouffriroit pas que Ceſar fût honoré à ſes dépens. Le jeune Ceſar en fit ſes plaintes au Conſul, qui étoit Antoine; mais il refuſa de lui rendre juſtice, & dit qu'il ne pouvoit pas ſe mêler de cette affaire. Alors Octavius irrité dit fierement: *Malgré tous les chagrins de ceux qui ſe choquent mal à propos, on verra l'image de mon pere au lieu qui lui eſt deſtiné par ton propre decret.* Ces paroles offenſerent Antoine, ou plûtôt il voulut bien s'en offenſer. Il reprocha au jeune Ceſar, que toutes ſes démarches tendoient à faire ſoulever le peuple; & le menaça de le faire traîner en priſon. Enfin, il lui défendit d'apporter l'image de ſon pere, non ſeulement

* *C'étoit un Magiſtrat qui avoit ſoin de la police.*

ment aux jeux de Critonius, mais encore à ceux que Ceſar devoit faire repréſenter en l'honneur de ſon pere, devant le Temple de Venus. Ces défenſes parurent injuſtes & violentes au peuple, qui en fut extremement aigri. Le jeune Ceſar ménageoit étroitement cette haine. Il alloit dans les lieux publics, où il ſe plaignoit de l'injuſtice qu'on faiſoit à la mémoire de ſon pere. *Pourquoi*, diſoit-il à Antoine, comme s'il eût été preſent, *pourquoi envelopper Ceſar (qui t'a fait tant de bien) dans la haine que tu me portes? Je me ſacrifierai avec joye à ta vengeance, pourvû que tu reſpectes la mémoire de mon pere, qui te préferoit à tous ſes amis. J'abandonne librement à ton avarice inſatiable tout le bien qu'il m'a laiſſé; mais ſouffre qu'il m'en reſte aſſez, pour ſatisfaire à ſes dernieres volontez. C'eſt en faveur du peuple que je fais cette priere, & non pas pour mon interêt. Je m'eſtimerai aſſez riche & aſſez honoré, ſi je puis rendre ce reſpect à ſa mémoire, en faiſant donner au peuple tout ce qu'il lui a laiſſé.* Ces diſcours qui ſe répandoient par toute la ville faiſoient une étrange impreſſion. Antoine en étoit au déſeſpoir, & menaçoit de ſe venger; lorſque les amis de Ceſar, & même les vieux ſoldats qu'Antoine avoit pris pour ſes gardes, lui remontrerent le tort qu'il ſe faiſoit d'outrager ainſi la mémoire de leur General,

ral, & du ſien-même ; que cela tourneroit à leur confuſion, & ne lui acqueroit pas beaucoup de gloire. Comme il avoit beſoin d'eux, il les écouta ; & après s'être plaint des manieres du jeune Ceſar, qu'il accuſoit d'arrogance, de vouloir aller du pair avec lui, qui étoit plus âgé, & d'un merite reconnu, il dit, *qu'il vouloit bien oublier toutes choſes à la conſideration de tant de braves gens, qui l'en prioient.* Il avoit encore un autre ſujet de ſe raddoucir. Il venoit d'éprouver le crédit de Ceſar auprès du peuple, & il prétendoit s'en aider pour obtenir la Province de Gaule. Ainſi les ſoldats les obligerent à ſe voir, & ils ſortirent bons amis. Antoine fit auſſitôt publier la loi pour ſon gouvernement, & malgré les intrigues du Senat auprès des Tribuns, la brigue de Ceſar auprès du peuple, pluſieurs ſoldats armez, qu'il fit trouver à l'aſſemblée en faveur d'Antoine contre Decimus, qui étoit un des aſſaſſins de ſon pere ; & l'argent d'Antoine qui avoit gagné les Tribuns, firent paſſer la loi, de ſorte que le gouvernement lui fut accordé.

CHAPITRE XIII.

Nouvelles broüilleries entre Antoine & Ceſar. Ciceron ſe déclare pour Ceſar. Il offenſe Antoine par ſes harangues.

ANtoine ayant obtenu ce qu'il ſouhaitoit, chercha ſuivant ſes maximes à ſe raccommoder avec le Senat ; & ſoit qu'il n'eſtimât pas beaucoup le jeune Ceſar, ou par un mouvement ſecret d'antipathie, qui éclata depuis ſi fort, & qui fut enfin cauſe de ſa perte, il ne ſe ſoucia pas de le choquer pour ſe réünir avec le Senat. Il eſt vrai qu'il y avoit une oppoſition furieuſe entre ces deux eſprits ; mais celui de Ceſar étoit ſupérieur. On rapporte ſur ce ſujet, qu'un Egyptien très-ſçavant dans l'Aſtrologie, lui dit un jour en preſence de Cleopatre, que ſa fortune, d'ailleurs ſi éclatante, perdoit tout ſon luſtre auprès de celle de Ceſar, & qu'il lui conſeilloit de s'éloigner toûjours de ce jeune homme, parce que, diſoit-il à Antoine, ton génie redoute le ſien. En effet, malgré toutes les liaiſons que leurs interêts communs

muns avoient pû former entr'eux, on vit toûjours naître de nouvelles broüilleries juſques à la mort d'Antoine; & voici le prétexte qu'il en prit alors. Un des Tribuns du peuple étant mort, Ceſar appuyoit Flaminius pour le mettre en cette place. Cela fit croire au peuple qu'il y prétendoit, & il fit connoître qu'il l'obtiendroit aiſément de ſes ſuffrages. Le Senat allarmé de ces témoignages d'eſtime, & craignant qu'il ne voulût ſe ſervir de l'autorité de cette charge pour venger la mort de ſon pere, réſolut de s'y oppoſer, & Antoine défendit par un decret d'aſſiſter Ceſar, qui n'étant pas encore Senateur, ne pouvoit, ſelon les loix, prétendre à cette dignité. Ces défenſes irriterent le peuple, qui crut qu'il y alloit de ſon autorité. Ainſi au jour de l'aſſemblée Antoine eut la douleur de voir échoüer ſon crédit, & même courut riſque de la vie; de ſorte qu'il fut obligé de permettre aux Tribuns de caſſer ſon decret. Flaminius eut la charge; & Ceſar vit bien qu'il falloit prendre des meſures contre l'inconſtance d'Antoine, qui vouloit lui vendre trop cher ſon crédit & ſon aſſiſtance. Il députa vers les ſoldats qui avoient ſervi ſous ſon pere, & qui étoient répandus par toute l'Italie. Il envoya même dans l'armée d'Antoine une eſpece de manifeſte, dont il fit ſemer des copies dans

le Camp. Outre cela il ſe réſolut de rechercher le Senat ; & Ciceron gagné par Philippus, appuya ce deſſein de tout ſon crédit. Ciceron étoit alors cruellement animé contre Antoine ; & leur haine s'étoit déclarée par des harangnes furieuſes qu'ils avoient faites l'un contre l'autre dans le Senat. Celles de Ciceron reſtent encore, & ſe nomment Philippiques ; parce qu'il y avoit imité Demoſthene, qui en avoit écrit de ſemblables contre le Roi Philippe pere d'Alexandre. La deuxiéme eſt admirable en ſon genre : & nous apprenons de la premiere le ſujet de leur diviſion. Ciceron, fatigué des troubles de Rome, & fâché de la retraite de Brutus, réſolut d'aller en Grece, mener une vie plus tranquille. Il s'embarqua deux fois pour ce deſſein : le vent le refuſa autant de fois ; & il fut obligé à débarquer auprès de Rhege. Il apprit en ce lieu le diſcours qu'Antoine avoit fait pour ſupprimer la Dictature, & les grandes eſperances que cette action donnoit pour le retour de la liberté. Les pensées de retraite l'abandonnerent bientôt ; & rien, dit-il, ne pouvoit ſatisfaire l'impatience qu'il avoit de ſe revoir à Rome. Il y fut reçu avec une ſi grande joye, que preſque tout le monde alla au devant de lui. Le Senat devoit s'aſſembler le lendemain. Ciceron ne voulut pas s'y trouver, & feignit d'être

d'être malade. On dit qu'il avoit eû avis d'un deſſein formé contre ſa vie ; mais lorſque, ſelon la coûtume, on appella les Senateurs, & qu'un de ſes amis eut exposé le ſujet de ſon abſence, Antoine, qui préſidoit comme Conſul, dit qu'il l'iroit querir, & qu'il y meneroit tant de gens, qu'ils pourroient enlever même ſa maiſon. Ciceron ſe plaignit par un diſcours prononcé dans une autre aſſemblée, de l'emportement du Conſul. Antoine répondit aigrement, & lui reprocha, que le jour du meurtre de Ceſar, Brutus le poignard ſanglant à la main avoit appellé Ciceron, & lui avoit annoncé le retour de la liberté: ce qui donna lieu à une rupture entre ces deux hommes, qui éclata par la ſeconde harangue. Cette diſpoſition d'eſprit échauffa Ciceron pour les interêts du jeune Ceſar, & jetta les fondemens de la puiſſance, où il s'éleva dans la ſuite.

CHAPITRE XIV.

Antoine & Ceſar ſe voyent au Capitole. Ils ſe broüillent tout de nouveau. Ceſar aſſemble des troupes.

DUrant que les billets qu'on avoit ſemez dans le camp d'Antoine y faiſoient leur effet, les gens de guerre qui étoient à Rome lui témoignerent que cette méſintelligence ne leur plaiſoit pas, & ruinoit toutes les eſperances qu'ils avoient conçûës de voir venger la mort de leur General; " Qu'ils attendoient cette ven-„ geance de lui & du jeune Ceſar, com-„ me les plus intereſſez; mais que s'ils „ agiſſoient toûjours ainſi, ils ſe livroient „ à leurs ennemis, & expoſoient leurs „ amis aux ſupplices. Antoine ſe crût obligé à ſe juſtifier; & par un long diſcours il leur rendit compte de ſa conduite, & fit connoître que toutes ſes démarches ne tendoient qu'à cette vengeance. Il leur marqua tous les détours qu'il avoit pris pour parvenir à ce deſſein; ſi bien qu'ils n'eurent plus de ſujet d'en douter: mais auſſi

auſſi le Senat, qui apprit ce diſcours, fut éclairci du fonds de ſes intentions, & s'apperçut alors de ſa méchante politique. Enfin, ceux qui travailloient à réünir Antoine & Ceſar, les obligerent à ſe voir au Capitole, où ils ſe promirent une amitié qui ne dura pas long-tems. Car peu de jours après Antoine fit arrêter quelques-uns de ſes gardes, diſant, que Ceſar les avoit pouſſez à le tuer. Ce fait n'a pas été bien éclairci. Quelques gens diſoient que c'étoit une ſuppoſition d'Antoine; d'autres que c'étoit une verité, & que le Senat, avec qui Ceſar étoit alors en grande liaiſon, étoit bien aiſe de ſe défaire d'Antoine par cette voïe. Cela avoit beaucoup d'apparence, & les plus habiles Senateurs, qui jugeoient qu'après s'être défait de cet ennemi, l'autre ſeroit plus facile à détruire, publioient que Ceſar n'avoit que trop de raiſons de ſe venger d'Antoine, & que les méchans tours qu'il lui faiſoit auroient pouſſé tout autre à s'en reſſentir. Mais Ceſar rejettoit hautement ce ſoupçon contre Antoine. Il alla même à ſa porte demander juſtice, en criant qu'il ne vouloit pour juges que ſes amis propres. Le peuple ſans balancer condamnoit Antoine, & il y en avoit qui croyoient que tout cela étoit concerté entre ces deux hommes pour parvenir à leurs fins; tant les jugemens des

hommes ſont incertains ſur les matieres d'importance. Enfin, Ceſar apprit qu'Antoine étoit allé à Brindes, pour appaiſer quelque ſoûlevement qui commençoit à ſe former dans les troupes de Macedoine, que Caïus avoit amenées en Italie ; & qu'il devoit revenir bien-tôt avec une grande eſcorte. Cet avis l'obligea à faire un voyage dans les villes que ſon pere avoit fondées, pour les mettre entierement dans ſes interêts. Il alla à Cereté & à Silio, qui ſont deux places autour de Capoüe, où il amaſſa de l'argent, & promit * 500 drachmes par tête à tous ceux qui voudroient le ſuivre. Sur cette promeſſe il aſſembla auprès de lui juſqu'à dix mille hommes, qui veritablement n'étoient pas des troupes reglées, mais qui avoient été à la guerre ſous Jules Ceſar. Il les mit tous ſous une ſeule enſeigne, comme pour la garde de ſa perſonne ; & revint à Rome avec cette Compagnie. La frayeur fut d'autant plus grande dans la ville, qu'on y attendoit Antoine, qui amenoit auſſi des troupes. Les ſentimens étoient fort partagez. Quelques-uns s'allioient avec Ceſar, d'autres ſe déclaroient pour Antoine ; & comme il arrive tous les jours, à ceux qu'un excès de prudence rend preſque

* 125. *liv.*

preſque incapables de ſe déterminer, pluſieurs en cette confuſion ne prenoient aucunes meſures, tant ils avoient peur d'en prendre de fauſſes. Un Tribun, nommé Carnutius, grand ennemi d'Antoine, voulut obliger le peuple Romain à ſe joindre à Ceſar. Il l'alla trouver au temple de Mars à quinze * ſtades de Rome, d'où il l'amena, & le fit loger dans le Temple de Caſtor & de Pollux. Les ſoldats de Ceſar ſe rangerent autour du Temple. Alors Carnutius ſe mit à déclamer contre Antoine, & à loüer la conduite de Ceſar. Il y avoit dans Rome pluſieurs ſoldats de l'armée de Macedoine qui ne trouverent pas bon qu'on outrageât ainſi leur General, & témoignerent leur reſſentiment. Les gens de Ceſar repliquerent; mais comme ils étoient la plûpart ſans armes, la choſe en demeura là. Ce contretems lui donna du chagrin, & la plus grande partie de ſes gens lui ayant demandé congé pour aller prendre des armes, il le leur accorda; & n'en retint que trois mille auprès de ſa perſonne. Mais ceux qui l'avoient quitté, accoûtumez à la vie de la guerre, ne pûrent ſe réſoudre à demeurer chez eux. Ils revinrent

* *Le ſtade étoit de cent vingt-cinq pas geometriques, dont les deux mille font la lieüe de France.*

revinrent le trouver en bon équipage, & comme il s'étoit cependant fourni d'argent vers Ravenne & d'autres villes, il en fit un corps assez considerable avec d'autres troupes, & les mit dans des quartiers autour d'Arezzo.

CHAPITRE XV.

Antoine joint son armée. Il n'en est pas bien reçu. Il revient à Rome. Deux de ses Legions le quittent pour passer dans l'armée de Cesar. Forces d'Antoine.

DUrant ces mouvemens Antoine joignit son armée, composée de quatre Legions, des six qui étoient en Macedoine. Il y fut reçu avec une froideur & un silence qui le chagrina : car c'étoit la coûtume qu'on reçût le General avec de grandes acclamations, & qu'il fût harangué au nom des troupes. Celles-ci se contenterent de le suivre sans rien dire jusqu'à son Tribunal : leur mécontentement venoit du peu de soin qu'il avoit pris de venger la mort

mort de Ceſar, que ces ſoldats aimoient paſſionnément. Antoine ne put être le maître de ſon chagrin, & le leur témoigna par des diſcours qui les offenſerent, ſurtout ce qu'il dit contre le jeune Ceſar. Il ſe plaignoit qu'on eut reçu ſes envoyez, & ſouffert qu'ils euſſent fait des intrigues dans ſon camp, ſans l'avertir de ce déſordre. Enfin, pour les flatter il leur promit de les mener dans la Gaule, province riche & abondante, & leur offrit à chacun * cinquante drachmes. Des offres ſi baſſes au ſentiment des ſoldats, les obligerent à s'en mocquer par de grands éclats de rire; & enfin, à ſe retirer ſans lui donner audience. Leur inſolence redoubla la colere d'Antoine. Il ſe leva de ſon Tribunal, en diſant, qu'il leur apprendroit à obéïr; & ſur le champ il ordonna aux Colonels des Legions de lui donner le rôlle de leurs gens. Ils en avoient toûjours, & connoiſſoient l'humeur & les inclinations de leurs ſoldats. Antoine choiſit les plus mutins, qu'il fit punir, mais leur ſupplice ne ſervit qu'à irriter les autres. Les émiſſaires de Ceſar en ſçurent fort bien profiter. Ils ſemerent de nouveaux billets contre l'avarice & la cruauté d'Antoine, qui en fut averti; & fit ordonner ſous des peines

* 12 *liv.* 10. *ſols.*

peines horribles, qu'on les remît entre ſes mains ; mais ſes diligences furent inutiles. Perſonne ne les décella ; & il fut fort étonné de cette fidelité, qui lui parut être une conſpiration generale contre lui. Cela, joint à la nouvelle des progrès de Ceſar, l'obligea à faire un nouvel effort ſur l'eſprit des gens de guerre. Il s'excuſa de ce qu'il avoit été forcé de faire punir les mutins pour maintenir la diſcipline militaire ; que l'offre des cinquante drachmes, qu'il leur avoit faite, ne devoit pas être conſiderée comme une recompenſe, puiſqu'elle ne convenoit ni à ſa liberalité, ni à leur merite ; mais comme un ſimple gage de ſa reconnoiſſance. Il y ajoûta de grandes eſperances, mais il ne parla point d'augmenter la ſomme ; afin qu'on ne crût pas qu'il cedât à l'inſolence de ſes ſoldats. Jules Ceſar en uſoit toûjours de cette maniere ; & jamais la ſédition ne l'a fait relâcher : au contraire, il ne paroiſſoit jamais plus fier, que quand tous ſes amis trembloient pour ſa perſonne. En ces occaſions un ſeul mot prononcé avec autorité calmoit les plus mutins. C'eſt l'effet du reſpect, lorſqu'il eſt ſoûtenu d'un merite extraordinaire ; mais cette méthode ne réüſſit pas à tout le monde. Antoine ne s'en trouva pas bien ; quoiqu'il eût enſuite changé tous les Officiers, pour en mettre d'autres,

d'autres, qu'il croyoit mieux intentionnez. Il leur commanda de marcher à Rimini ; & ne retint auprès de ſa perſonne, qu'une compagnie de mille hommes, avec leſquels il vint à Rome. Il y entra fort fierement avec ſes ſoldats en armes, & leur fit faire guet & garde autour de ſa maiſon comme dans un camp. Mais comme il vouloit aller au Senat pour faire des plaintes contre Ceſar, il reçut avis qu'une de ſes Legions, appellée la Martiale [a], étoit allée ſe rendre à lui. Cette nouvelle l'étonna, & le fit douter s'il devoit entrer dans le Senat, ſurtout lorſqu'il apprit encore que la quatriéme Legion avoit ſuivi la Martiale. Il ne laiſſa pas d'y aller, mais il parla peu, & de toute autre choſe que du ſujet qui l'avoit amené. Il courut enſuite à Albe, pour tâcher à ramener les deux Legions qui s'étoient retirées dans cette place. On lui en refuſa l'entrée, & cela l'obligea d'envoyer en diligence offrir à ſes ſoldats [b] 500. drachmes par tête, ainſi qu'avoit fait Ceſar. De ce lieu il marcha à [c] Tivoly, où étoient toutes ſes munitions,

a *Chaque Legion avoit ſon nom, tiré quelquefois de l'ordre de leur création, comme la premiere, la troiſiéme, la dixiéme, &c. quelquefois auſſi d'autre raiſon, comme la Triomphante, la Victorieuſe, & ici la Martiale.* b 125. *livres.* c *Tibur.*

nitions ; & où les troupes qui lui étoient reſtées, raſſûrées par ſes offres, ſe rendirent auprès de lui, augmentées de la dixiéme Legion, qui avoit paſſé la mer depuis peu. La foibleſſe du Senat & du peuple Romain parut encore en cette rencontre. La plus grande partie des Senateurs, un grand nombre de Chevaliers, & pluſieurs d'entre le peuple, coururent pour lui offrir leur ſervice. Si bien qu'on demandoit à Rome, en quel païs étoient les ennemis d'Antoine. Ils le trouverent occupé à recevoir le ſerment des gens de guerre ; & voulurent bien lui faire le même ſerment. Cette action fut d'un grand éclat, & engagea pluſieurs de ces gens qui cherchoient parti à venir ſe rendre auprès de lui. De ſorte qu'il marcha vers Rimini avec quatre Legions de vieux ſoldats, beaucoup de cavalerie & de gens de trait, & une Legion de nouvelles levées. Outre cela Lepidus en avoit quatre en Eſpagne, Aſinius Pollio deux, Plancus dans la * Gaule Tranſalpine en commandoit encore trois ; & tous ces Chefs paroiſſoient alors dans les interêts d'Antoine.

* *A l'égard de Rome.*

CHAPITRE

CHAPITRE XVI.

Forces de Ceſar. Il s'aſſûre de l'affection de ſes troupes.

D'Autre côté Ceſar étoit à Albe avec les deux Legions qui avoient quitté Antoine, une de nouveaux ſoldats, & deux des anciens, qui avoient ſervi ſous ſon pere. De ce lieu il députa vers le Senat, qui n'étoit plus le maître de ſes mouvemens. La frayeur ou les haines particulieres les emportoient, & ces gens même qui venoient de ſe proſterner devant Antoine, applaudirent à Ceſar, du moment qu'il leur parut aſſez puiſſant pour donner de la crainte. Ils auroient fort ſouhaitté que les Legions, qui avoient deſerté, fûſſent venuës ſe rendre au Senat; mais comme c'étoit un mal ſans remede, ils approuverent leur conduite, & celle de Ceſar, avec tant d'ardeur, qu'on en revint à demander à Rome, ſi Antoine y avoit jamais eû d'amis. Cependant ils crûrent qu'il étoit de leur prudence & de leur gravité de ne faire rien contre la forme, & ils manderent à Ceſar qu'ils remettroient toutes choſes à la nouvelle élection des Conſuls.

Conſuls. Ses ſoldats, qui n'étoient pas ſi formaliſtes, voulurent l'obliger à prendre la qualité de Conſul, ou celle d'Empereur. Ils diſoient, qu'ils n'avoient accoûtumé de ſervir que ſous des Generaux qui avoient ces qualitez ; & ils avoient déja apprêté les haches & les verges qu'on portoit d'ordinaire devant ces Magiſtrats. Le nom d'Empereur n'étoit pas alors de la force dont il eſt maintenant ; il ne ſignifioit qu'un General d'armée : il eſt vrai qu'on ne l'accordoit qu'après une victoire ſignalée, ou quelque grande conquête : les ſoldats le donnoient alors par de grandes acclamations, & c'étoit une marque d'honneur, qui depuis a paſſé en titre. Ceſar le refuſa, & comme ils le preſſoient, il ſe crût obligé d'expliquer ſes raiſons aux Officiers. *Ce n'eſt pas*, (dit-il) *mes amis, l'affection que le Senat nous porte, qui l'oblige à ſe déclarer pour nous. C'eſt la crainte qu'il a de la puiſſance d'Antoine. Ces gens veulent ſe ſervir de nous pour le détruire, & les aſſaſſins de mon pere, qui ſont tous leurs parens & leurs amis, ont imaginé cette voie pour ſe ſauver. Ils prétendent ſe fortifier en nous affoibliſſant. Mais il n'eſt pas encore tems de leur faire connoître que nous avons penetré ſi avant dans leur politique : c'eſt ce que nous ferions, ſi j'allois recevoir l'honneur que vous m'offrez : ce qu'ils regarderoient comme*

comme un attentat contre leur autorité. Il faut ſe ménager plus adroitement, & leur témoigner du reſpect par nôtre obéiſſance. Nous obtiendrons plus ſûrement par cette conduite ce que vous ſouhaittez, & ils m'accorderont volontairement une dignité, qu'ils ſçavent bien que vous pouvez me donner malgré eux.

CHAPITRE XVII.

Antoine aſſiege Decimus Brutus dans Modene.

APrès ce diſcours Ceſar alla voir faire l'exercice à ſes troupes. La Martiale & la quatriéme Legion firent en ſa preſence tous les mouvemens qu'on fait dans le combat. Il prit adroitement cette occaſion de les engager par une nouvelle liberalité. Il donna encore * cinq cens drachmes à chaque ſoldat : & en promit autant, s'ils emportoient la victoire. Ces intrigues avoient donné du tems à Decimus pour ſe fortifier dans ſon gouvernement ; & lors qu'Antoine lui envoya l'ordonnance du peuple, qui lui donnoit cet emploi, Decimus répondit, que le decret du Senat

l'y

* 125. liv.

l'y avoit établi. Antoine pour toute replique lui donna un terme assez court pour en sortir ; mais l'autre demandoit de jour en jour à prolonger ce terme ; ce qu'Antoine lui refusa. Il pouvoit le défaire aisément, mais il ne voulut pas venir si-tôt à la force, & se contenta de se saisir des meilleures places de la province. Decimus, qui apprehendoit une défection generale, feignit qu'il avoit reçu ordre du Senat de venir à Rome, & marcha jusqu'à Modene, où il se jetta avec ses troupes. Cette ville étoit alors grande & riche ; & Decimus la choisit pour s'opposer à Antoine, sans crainte d'y être forcé. Il avoit une bonne troupe de gladiateurs, & trois Legions ; deux de vieux soldats, qu'il avoit autrefois commandez sous les ordres de Jules Cesar, & une de nouveaux. Antoine l'investit aussitôt dans la place, & le serra de près par de grandes lignes, & d'autres ouvrages.

CHAPITRE

CHAPITRE XVIII.

Hirtius & Panſa élûs Conſuls. Decret du Senat contre Antoine. Mort de Trebonius. Dolabella déclaré ennemi de la Republique. Honneurs & charges accordées à Caſſius & à Brutus.

LE ſiege de Modene fut pris pour une déclaration de guerre par Ceſar & par le Senat, où on avoit enfin créé de nouveaux Conſuls, le premier de Janvier de l'année [a] 710. de la fondation de Rome, qui ſervira de datte pour le reſte de l'hiſtoire. Ces Conſuls étoient [b] Hirtius [c] & Panſa, amis intimes & même diſciples de Ciceron, qui ſe vante en quelque endroit de leur avoir appris les regles de l'éloquence. Ils étoient auſſi tous deux créatures

a *C'étoit la* 4010. *du monde, & la* 42. *devant la naiſſance de Nôtre Seigneur.* b *Aulus Hirtius.* c *Caïus Vibius Panſa.*

res de Jules Ceſar. Hirtius avoit toûjours ſervi ſous lui, & c'eſt lui qui a donné une relation des guerres d'Egypte & d'Afrique, qui eſt après ſes commentaires. Panſa faiſoit auſſi profeſſion d'une amitié particuliere avec Ceſar. Ils aſſemblerent le Senat, où Ciceron, qui avoit tout crédit alors, perſuada la guerre contre Antoine, par un diſcours que nous avons. On y peut lire ſes raiſons, qui ſont tirées de l'inſolence de la conduite d'Antoine & de ſon ambition. La choſe à l'ordinaire ne paſſa pas ſans replique. Piſon ſoûtint les interêts d'Antoine, & tâcha de le juſtifier; mais la brigue de Ciceron fut la plus forte; & on alloit donner un arrêt contre Antoine, ſi Salvius un des Tribuns ne s'y fût oppoſé au nom du peuple. C'étoit le plus beau privilege de ces charges. Quoiqu'ils fuſſent pluſieurs, un ſeul étoit en droit de s'oppoſer au conſentement general, & cette oppoſition empêchoit l'effet de toutes les déliberations: c'étoit au peuple à décider ſur la conteſtation. Bien qu'il ne fut alors rien ordonné ſur le ſujet d'Antoine, à cauſe de l'oppoſition du Tribun, on arrêta que Decimus ſeroit remercié de ce qu'il avoit ſoutenu l'autorité du Senat; que Ceſar ſe joindroit aux Conſuls, & qu'il commanderoit avec eux; qu'on lui éleveroit une ſtatuë d'or; qu'il auroit entrée

trée au Senat, & pourroit demander le Conſulat dix ans avant qu'il eut l'âge porté par les loix. Enfin, que les Legions ſeroient recompensées après la victoire, ſur le pied de ce qu'il leur avoit promis. La vigueur de Salvius donna lieu à la mere, & à la femme d'Antoine, de ſolliciter avec ſon fils encore jeune, & tous leurs parens & leurs amis. La mere d'Antoine ſe nommoit Julie, de la famille des Ceſars, & elle étoit très-eſtimée par ſa naiſſance & par ſa vertu. Sa femme Fulvie étoit veuve de Clodius, lorſqu'elle l'épouſa. Cette veuve étoit fort belle, & d'une famille populaire, mais très-ancienne, ambitieuſe au delà de la portée de ſon ſexe, & qui gouvernoit abſolument ſon mari. Elle avoit auſſi quelque leger penchant à la galanterie, qui peutêtre étoit un effet de ſon ambition; car elle en vouloit aux honnêtes gens; du moins nous liſons encore une épigramme d'Auguſte, où il ſe plaint que Fulvie lui déclare la guerre, à cauſe qu'il ne vouloit pas ſe raddoucir pour elle, & lui aider à ſe venger des infidelitez de ſon mari. Ces Dames & toute leur famille parurent en habit de deüil devant le peuple, & exciterent ſa compaſſion. Piſon prit ce tems pour faire encore un grand effort en faveur d'Antoine. Mais l'éloquence de Ciceron ébloüit les

les eſprits, & le decret du Senat fut confirmé. On donna à Ciceron la charge de le dreſſer : ce qu'il fit en termes plus forts qu'on n'avoit réſolu. L'Arrêt portoit, qu'Antoine levât inceſſamment le ſiege de Modene ; & qu'il ſortît de toute la Province de Gaule, qui eſt depuis les Alpes juſqu'au * Rubicon. Faute d'obéïr il étoit cité pardevant le Senat, pour rendre compte de ſes actions. En ce tems-là on reçut à Rome les nouvelles de la mort de Trebonius, dont les amis apporterent le corps, & qui fut le premier des aſſaſſins de Ceſar qui porta la peine de ſon crime. Pour en apprendre la maniere, il faut ſe ſouvenir que Dolabella étoit parti en grande diligence afin de ſe rendre en ſon gouvernement de Syrie. Il trouva le pays émû par les intrigues de Trebonius, que Brutus y avoit envoyé comme ſon Lieutenant ; & lorſqu'il voulut entrer dans Pergame & dans Smyrne, on lui en refuſa les portes ; mais Trebonius ne laiſſa pas de lui envoyer des vivres comme à un Conſul, & manda à ceux d'Epheſe qu'ils pouvoient le recevoir. Dolabella, qui avoit aſſemblé des troupes en vertu de l'autorité de ſa charge, qui étoit encore fort reſpectée, prit

* *C'eſt une riviere nommé Piſatello, qui ſéparoit cette Province du reſte de l'Italie.*

prit le chemin d'Epheſe ; & Trebonius envoya quelques compagnies pour obſerver ſa marche. Le Conſul alloit de trop bonne foi vers Epheſe, pour donner du ſoupçon. Ainſi pluſieurs de ces ſoldats s'en retournerent à Smyrne, & en laiſſerent un petit nombre ſeulement pour la forme. Alors Dolabella tournant ſur ceux qui reſtoient, les tailla en pieces, & revint bruſquement à Smyrne, qu'il ſurprit par eſcalade. Trebonius fut trouvé dans ſon lit par des ſoldats, qu'il pria de le conduire à Dolabella. *Nous t'y menerons*, dit le Commandant, *mais ta tête demeurera ici.* Il la lui coupa ſur l'heure ; & le corps fut trainé par les ſoldats avec beaucoup d'injures. Car bien qu'il n'eût pas mis la main ſur Jules Ceſar, il étoit de la conjuration, & c'étoit lui qui amuſoit Antoine à la porte du Senat ; ainſi leur haine éclata par cent outrages qu'ils lui firent. Dolabella fit attacher la tête au Tribunal, où il donnoit audience ; d'où les ſoldats l'arracherent encore, & la roulerent long-tems ſur le pavé. Le corps fut enlevé par ſes amis, & apporté, comme on a dit, à Rome ; où le Senat, par cette imprudence avec laquelle on y faiſoit alors toutes choſes, déclara Dolabella rebelle & ennemi de la patrie. Il ordonna avec le même emportement que Brutus

tus auroit le gouvernement de Macedoine & d'Illyrie ; & qu'il commanderoit les armées de ces Provinces, juſqu'à ce que la Republique eut repris ſon ancienne majeſté ; qu'il pourroit ſe ſervir de la flotte qu'Apulée avoit aſſemblée, & de la ſomme de [a] ſeize mille grands talens, que Jules Ceſar avoit fait porter dans la ville de [b] Demetriade avec beaucoup de munitions de guerre, pour attaquer les Parthes. On donna à Caſſius la Syrie, & la charge de faire la guerre à Dolabella ; & il fut ordonné à tous ceux qui gouvernoient des Provinces & des armées du peuple Romain, de recevoir les ordres de ces deux Generaux.

a 8000000. *d'écus.* b *Ville de Macedoine.*

CHAPITRE

CHAPITRE XIX.

Lettre d'Antoine à Hirtius & au jeune Ceſar.

ANtoine voulut prendre cette occaſion pour ébranler l'eſprit d'Hirtius & du jeune Ceſar, à qui cette démonſtration d'amitié pour les meurtriers de ſon pere, devoit être très-odieuſe. Et bien que ſa lettre ſoit un peu longue, comme elle ſert d'inſtruction pour les affaires de ce ſiécle-là, & qu'elle eut ſon effet dans la ſuite, il ne ſera pas inutile d'en rapporter ici l'original. Il eſt en ces termes.

ANTOINE à Hirtius & à Ceſar.

LA nouvelle de la mort de Trebonius ne m'a pas donné plus de plaiſir, que j'ai eû de douleur de ſçavoir avec quels ſentimens elle a été reçûe à Rome. On doit avoir beaucoup de joye, de voir un ſcelerat juſtement immolé aux cendres du plus illuſtre des hommes; &

que la juſtice des Dieux ſe déclare avant la fin de l'année, par le ſupplice d'un des parricides, dont elle menace tous les autres. Mais on doit s'affliger de voir Dolabella declaré rebelle pour avoir puni un aſſaſſin, & que le [b] *fils d'un miſerable ſoit plus cher aux Romains, que le* [a] *pere de la patrie. Ce qui eſt encore plus terrible, c'eſt que vous, Hirtius, honoré des bienfaits de Ceſar, qui vous a laiſſé dans une fortune où vous vous admirez; & vous jeune enfant, qui devez tout à ſon nom, vouliez agir de concert avec ceux qui ſoutiennent qu'il y a de la juſtice à condamner Dolabella; qu'il faut qu'un* [c] *empoiſonneur échappe à ceux qui le tiennent aſſiégé; & que Caſſius & Brutus ayent une puiſſance abſoluë. Vous regardez ſans doute ces choſes avec le même eſprit que vous avez vû ce qui s'eſt paſſé. Vous avez donné le nom de Senat aux reſtes du camp de Pompée. Vous avez mis à vôtre tête Ciceron, tout vaincu qu'il eſt. Vous avez fortifié la Macedoine d'une puiſſante armée, & commis l'Afrique à Varus, qui s'eſt vû priſonnier deux fois. Caſſius a été envoyé en Syrie, & vous avez ſouffert que Caſca ait exercé la dignité de Tribun; qu'on ait ôté aux* [d] *Luperces les revenus que Ceſar leur avoit donnez;*

[a] Trebonius. [b] Jules Ceſar. [c] Il entend Decimus. [d] Luperces, étoient des Sacrificateurs du Dieu Pan: l'on en donna auſſi à Ceſar, lors qu'ils l'eurent reconnu pour un de leurs Dieux.

donnez ; & qu'on ait tiré les [a] *veterans de leurs colonies, où la loi & les ordres du Senat les avoient établis. On promet encore, & vous le voulez, de rendre aux Marſeillois les privileges dont le droit de la guerre les avoit privez. On oublie la diſpoſition de la loi Hirtia, qui défend aux partiſans de Pompée de prétendre aux honneurs. Brutus eſt ſuborné par l'argent d'Apulée. On approuve le ſupplice de Pœtus & de Menedeme honorez du droit de bourgeoiſie, & hôtes de Ceſar, & on néglige Theopompe, qui, chaſſé tout nud par Trebonius, a été contraint de fuir à Alexandrie ; pendant que vous voyez dans vôtre camp Sergius* [b] *Galba armé du même poignard, dont il a commis un execrable parricide. Enfin, vous pouſſez mes propres ſoldats, & les veterans, à la perte de leur General, & de leurs compagnons, après les avoir aſſemblez ſous le prétexte de pourſuivre les aſſaſſins de Ceſar. Ainſi vous n'avez rien approuvé, vous n'avez rien fait, que ce qu'auroit fait Pompée lui-même, s'il revenoit au monde ; ou ſon fils, s'il avoit quelque pouvoir à Rome. On publie que la paix ne ſe peut conclurre, ſi je ne laiſſe aller Brutus, ou ſi je ne lui fournis des vivres. Mais eſt-ce là le ſentiment de ces vieux ſoldats, dont l'eſprit & le jugement n'eſt pas gâté, comme*

[a] C'étoient les Soldats qui avoient eû congé après ſeize années de ſervice. [b] Sulpitius.

*comme le vôtre, corrompu par des flatteries & par des preſens empoiſonnez. Vous dites que vous marchez au ſecours de leurs compagnons que j'aſſiege. J'accorde de tout mon cœur leur grace & leur liberté, pourvû qu'ils abandonnent au ſupplice celui qui l'a ſi bien merité. Au reſte, vous me mandez qu'on a parlé de paix dans l'aſſemblée du Senat, & qu'on m'envoye à ce deſſein cinq députez * Conſulaires : mais il eſt difficile d'attendre un eſprit de juſtice & de moderation de ceux qui ont rejetté ſi fierement des conditions très-honnêtes que j'offrois, & dont même j'avois deſſein de relâcher. Il n'eſt pas auſſi vraiſemblable que des gens qui ont condamné Dolabella pour une très-bonne action, vüeillent me pardonner des ſentimens que j'ai communs avec lui. Ainſi je laiſſe à vôtre prudence à examiner s'il eſt plus honnête & plus utile à nôtre parti, de venger la mort de Trebonius que celle de Ceſar; & s'il eſt plus juſte que nous en venions aux mains pour faire revivre celui de Pompée égorgé tant de fois, que de nous rallier pour prévenir les mauvais traitements de ces ennemis, qui s'attendent à profiter tous ſeuls du malheur qui doit tomber ſur quelqu'un de nous. La fortune s'eſt juſques ici épargné ce ſpectacle, pour ne voir pas deux parties d'un même corps*

* On appelloit ainſi les Senateurs qui avoient été Conſuls.

corps ſe déchirer cruellement ſous les ordres de Ciceron, qui eſt aſſez heureux pour vous tromper par ces fauſſes démonſtrations d'honneur, dont il s'eſt vanté d'avoir abusé Ceſar. Je ne ſouffrirai jamais qu'on outrage ma perſonne, ni celle de mes amis. C'eſt ma réſolution. Je n'abandonnerai point un parti qui étoit l'averſion de Pompée. On n'arrachera point par mon conſentement les veterans hors de leurs poſſeſſions, pour les traîner au ſupplice l'un après l'autre; & je ne trahirai ni la parole que j'ai donnée à Dolabella, ni la ſocieté que j'ai faite avec un auſſi honnête homme que Lepidus; ni ce que je dois à Plancus, à qui je communique tous mes deſſeins. Si les Dieux immortels favoriſent, comme je l'eſpere, mes juſtes intentions, je vivrai avec joye. Mais s'ils me donnent une autre deſtinée, je goûte par avance le plaiſir de vos ſupplices; car ſi les partiſans de Pompée ſont ſi inſolens dans leur défaite, je vous laiſſerai faire une funeſte experience de ce qu'ils deviendront après leur victoire. A vôtre égard, je puis toûjours ſouffrir les injures de mes amis, s'ils veulent bien les oublier, & s'ils ſe diſpoſent à venger avec moi le meurtre de Ceſar....
Je ne crois pas qu'il puiſſe venir des députez du même lieu d'où me vient la guerre; s'ils viennent, je ſçaurai ce qu'ils propoſent.

CHAPITRE XX.

Les Conſuls aſſemblent des troupes pour ſecourir Decimus. Ce que c'étoit qu'une Legion. La maniere des ſieges de ce tems-là. Ventidius aſſemble des troupes en faveur d'Antoine.

SI cette lettre ne fit pas beaucoup d'effet ſur l'eſprit d'Hirtius, elle fit faire de grandes reflexions au jeune Ceſar. Ce que le Senat avoit fait juſqu'ici ſe pouvoit excuſer. L'ambition d'Antoine, & la ſûreté des conjurez, ſervoient de prétexte. Mais lors qu'il vit qu'on élevoit leurs Chefs à une haute puiſſance, & qu'on pourſuivoit ceux qui vengeoient la mort de ſon pere, il connut clairement les intentions du Senat, & les meſures qu'il avoit à prendre. Il ſçavoit bien que la dignité des Conſuls emporteroit toute l'autorité du commandement. Il voyoit qu'on ne propoſoit des recompenſes qu'aux Legions qui avoient déſerté; mais comme il ſe trouvoit engagé par

par honneur à la guerre, & qu'il vouloit établir ſa reputation par quelque action d'éclat, il ſe réſolut à diſſimuler avec une prudence ſurprenante à l'âge de dix-huit ans; & dans toute cette affaire, il ne fit pas une ſeule démarche contre ſes veritables interêts. La coûtume étoit de ſacrifier aux Dieux, pour leur rendre graces des honneurs qu'on recevoit. Ceſar s'acquitta publiquement de ce devoir, & par un petit diſcours, il fit connoître à ſes ſoldats qu'il ne croyoit devoir qu'à eux ſa dignité, puiſque le Senat ne la lui avoit accordée qu'à leur conſideration; & qu'il les recompenſeroit magnifiquement. Les Conſuls partagerent leurs ſoins. Panſa alla par l'Italie, pour lever de nouvelles troupes; & Hirtius vint trouver Ceſar pour commander l'armée avec lui. Il demanda, ſuivant l'ordre ſecret du Senat, les deux Legions qui avoient quitté Antoine, ce que Ceſar lui accorda facilement; & ils menerent enſuite leurs troupes dans des quartiers. La Legion étoit à peu près ce qu'eſt aujourd'hui un regiment *; mais bien plus forte, & environ de ſix mille hommes de pied, avec ſix cens chevaux qui l'accompagnoient toûjours, un certain nombre d'archers, qu'on appelloit gens de trait, &

* *Voyez la préface de la 1. part.*

& chacune ſon équipage de machines & de munitions. La compagnie qu'on appelloit Cohorte, étoit de * quatre à cinq cens hommes. La maniere des ſieges de ce tems-là étoit auſſi fort differente de celle qu'on pratique aujourd'hui. Ils n'avoient point de canons, ni de ces autres machines terribles que le feu fait agir. Ils attaquoient les places par l'eſcalade, par la ſape, ou par le belier. L'eſcalade ſe faiſoit de deux ſortes; ou bien à l'aide des eſchelles; ou lors que le mur n'étoit pas fort haut, les ſoldats couverts de leurs boucliers s'en approchoient; les plus proches étoient debout le bouclier ſur la tête; ceux qui ſuivoient ſe baiſſoient un peu juſqu'au dernier rang, qui étoit ſur les genoux, ou le ventre à terre. Les autres montoient là-deſſus; & c'eſt ce qu'on appelloit tortuë. La ſape eſt encore en uſage; & pour le belier, c'étoit une groſſe poutre armée d'une tête de fer ſuſpenduë par des cordes à quatre ſolives dreſſées debout, & attachées par le haut. On ébranloit cette machine, lorſqu'elle étoit à portée du mur, on la pouſſoit avec violence; & cela faiſoit quelquefois aſſez d'effet; mais quand la muraille étoit fort ſolide, & la garniſon puiſſante,

* *Cela n'étoit pas reglé, & changeoit ſelon les tems.*

ſante, la derniere reſſource des aſſiegeans étoit la famine. C'eſt ce qui preſſoit alors les troupes de Decimus. Il le fit ſçavoir par ſes lettres à Hirtius & à Ceſar, qui ſortirent de leurs quartiers pour le ſecourir, & vinrent ſe camper près des lignes d'Antoine. Il étoit plus fort qu'eux; mais comme c'étoit un païs difficile & coupé de foſſez, & qu'il avoit la riviere à paſſer, il n'oſa les attaquer. Ciceron gouvernoit alors à Rome avec une autorité abſoluë. C'eſt là où il faiſoit valoir les grands talens de ſon eſprit. Il s'occupoit principalement à amaſſer de l'argent aux dépens des amis d'Antoine, qu'on recherchoit avec grande rigueur; Ventidius, qui étoit un ſoldat de fortune, ami particulier d'Antoine, voyant cette perſecution, quitta la ville; & comme il étoit fort connu pour ſa valeur, & aimé des ſoldats, il en raſſembla juſqu'à deux Legions par l'Italie, où tous les ſoldats de Jules Ceſar étoient diſperſez en grand nombre, & ſe réſolut de ſecourir Antoine. Mais pour lui rendre auparavant un grand ſervice, il fit couler ſecrettement quelques troupes dans Rome, où il penſa attraper Ciceron. Cette entrepriſe cauſa beaucoup d'effroi dans la ville: pluſieurs s'enfuirent avec leurs familles; & entr'autres Ciceron fort épouvanté. Ainſi Ventidius manqua ſon coup, & cet homme, qui

depuis s'eſt ſi hautement ſignalé par la défaite des Parthes, marcha avec ſes troupes vers Modene; mais Hirtius & Ceſar lui couperent chemin, & l'obligerent à ſe retirer vers la marche d'Ancone, où il ramaſſa encore une Legion, outre celles qu'il avoit, qui furent enſuite d'une grande reſſource à Antoine.

CHAPITRE XXI.

Bataille entre les troupes d'Antoine & celles de Ceſar joint aux Conſuls. Panſa bleſsé à mort. Les troupes de Ceſar ſont battuës. Hirtius vient à leur ſecours, qui défait Antoine.

AInſi les deux partis ſe fortifioient tous les jours; & Panſa, qui avoit mis ſur pied quatre Legions de nouveaux ſoldats, manda à Hirtius & à Ceſar de lui aſſûrer les paſſages. Il ne pouvoit venir à eux que par des défilez couverts de bois, dont ils envoyerent ſe ſaiſir la nuit par la Martiale,

Martiale, & les deux compagnies de leurs gardes. Il y avoit une chauſsée qui traverſoit un marais au ſortir du bois, & à la tête de la chauſſée un gros bourg appellé, *Forum Gallorum*; & à preſent, *Caſtel Franco*, entre Modene & Boulogne. Antoine mit dans ce bourg deux de ſes meilleures Legions; la ſeconde & la trente-troiſiéme, & la compagnie de ſes gardes avec celle de * Sillanus. Il jetta devant lui ſa cavalerie & ſes gens de trait, pour attirer les ennemis, & couvrir ſes Legions : car il ne vouloit pas qu'on ſçût qu'il les eût amenées, & ne croyoit avoir affaire qu'aux nouveaux ſoldats. Galba commandoit l'avantgarde du Conſul avec Carſuleïus, Colonel de la Martiale. Leurs ſoldats s'animerent à la vûë de la cavalerie, & paſſerent bruſquement la chauſſée avec les deux compagnies. Panſa vint au galop à la tête des troupes, après avoir ordonné à deux des nouvelles Legions de le ſuivre au grand pas : il forma ſon ordre de bataille des douze Cohortes de la Martiale & des compagnies des gardes, & prit la gauche, où étoient les gardes avec deux Cohortes de la Legion, laiſſant la droite avec les huit autres à Galba. Dans ce moment Antoine tira ſes Legions hors du bourg, & chargea les ennemis

* *C'étoit un de ſes Lieutenans.*

ennemis avant que les nouvelles Legions fuſſent arrivées. Le lien étoit ſerré, & les ſoldats fort animez. Les Legions d'Antoine cherchoient à ſe venger de la Martiale, qui les avoit quittées, & les Martiaux étoient fort réſolus à ſoûtenir leur honneur; ainſi le combat devint une querelle particuliere entre les ſoldats, qui en vinrent d'abord aux mains fort fierement. Comme ils ne pouvoient ouvrir leurs rangs, & qu'ils combattoient l'épée à la main, tous les coups portoient. On n'entendoit aucun cri de douleur, mais ſeulement de fierté; & du moment qu'un homme étoit abattu, ou tué, on retiroit le corps; & un autre s'avançoit en la place. C'étoient tous vieux ſoldats, qui n'avoient pas beſoin de commandement pour ſçavoir ce qu'ils avoient à faire. Enfin, la droite du Conſul où commandoit Galba, fit perdre plus de cent pas de terrain à la trente-troiſiéme Legion. Mais comme Galba vit que la cavalerie Maure d'Antoine lui gagnoit le flanc, il lui oppoſa ſes gens de trait, & retira ſes compagnies. Cependant Panſa, qui de ſon côté combattoit avec un peu trop d'ardeur, fut enveloppé; & reçut dans le ventre un coup d'une eſpece de demie pique toute de fer; ce qui l'obligea à ſe retirer. Cette bleſſure étonna les ſoldats, qui ſe jetterent ſur la chauſſée en déſordre.

Les

Les nouvelles troupes au lieu de les ſoûtenir, prirent la fuite, & furent ſuivies du reſte de l'armée; hors de la compagnie des gardes de Ceſar, qui fit tête ſur la chauſſée avec Galba, & qui fut taillée en pieces. Galba ſe ſauva à cheval, & penſa être tué par ſes gens mêmes, qui s'étoient ralliez auprès du fort que le Quêteur, nommé Torquatus, avoit fait dreſſer à la hâte. La charge de Quêteur étoit comme celle de Tréſorier general; mais cet Officier avoit auſſi commandement ſur les troupes. Les Martiaux, outrez de dépit & de honte, firent tête en ce lieu, ſans vouloir entrer dans le fort. Antoine admirant leur vertu, ne les oſa charger ſous ce retranchement; mais il fit un grand carnage des nouveaux ſoldats qui fuyoient en déſordre, & ſe retira enſuite. Ceſar étoit à ce combat; où même il ſe mêla, mais la foule des fuyards l'emporta malgré lui. Ce n'eſt pas qu'Antoine ne lui ait reproché depuis qu'il y perdit ſa cotte d'armes & ſon cheval, & qu'il fut deux jours ſans paroître. Hirtius, qui étoit auprès de Modene, marcha aux premieres nouvelles du combat avec vingt Cohortes, & fit une ſi grande diligence, que bien qu'il y eût près de ſoixante ſtades, il trouva les troupes d'Antoine qui ſe retiroient ſans ordre après la victoire. Il les chargea furieuſement, & ces braves

braves ſoldats, quoique ſurpris, firent encore une vigoureuſe réſiſtance. Mais enfin il fallut ceder : Hirtius les mena battant juſque dans le marais, où il n'oſa pas s'engager ; & la nuit qui ſurvint, l'obligea à ſe retirer. Le marais fut couvert de morts & de bleſſez ; & les ſoldats d'Antoine, malgré les fatigues de la journée, furent encore toute la nuit à cheval, pour enlever leurs compagnons bleſſez, qu'ils emmenerent les un en croupe, les autres ſe traînant à la queuë des chevaux. Ainſi ils en ſauverent une grande partie. La perte fut égale des deux côtez au premier combat; mais au ſecond il mourut peu de gens d'Hirtius, qui emporta deux aigles, & pluſieurs autres drapeaux ; mais auſſi on regretta fort la compagnie des gardes de Ceſar, qui fut entierement défaite.

CHAPITRE

CHAPITRE XXII.

Antoine eſt défait par Hirtius & par Ceſar. Mort de Hirtius. Levée du ſiege de Modene. Brutus écrit à Ciceron.

APrès cette bataille les deux armées revinrent dans leur camp autour de Modene, où Antoine réſolut de défendre ſeulement ſes lignes, ſans hazarder un ſecond combat. Hirtius & Ceſar au contraire ne cherchoient qu'à l'engager, de ſorte qu'il ſe faiſoit tous les jours de grandes eſcarmouches. Enfin, le Conſul fit un mouvement du côté de la montagne, où le camp d'Antoine étoit moins retranché, pour tâcher à jetter du ſecours dans la place. Antoine oppoſa d'abord ſa cavalerie, qui fut pouſſée, ce qui l'obligea à faire avancer deux Legions. Les ennemis fort joyeux de cette démarche chargerent ces troupes, & comme les deux Legions plioient, Antoine en envoya querir une autre; mais la circonvallation étoit ſi étenduë, & le ſecours fut ſi longtems à venir, que les deux Legions furent entierement

rement défaites. Hirtius ſuivit vigoureuſement ſon avantage. Il perça les lignes, & déja il donnoit dans le quartier d'Antoine, lors qu'il fut tué. Ceſar acquit beaucoup de gloire en cette occaſion. Il retira le corps du Conſul; & prit l'aigle * des mains de celui qui la portoit, qui étoit fort bleſſé; & la porta lui-même juſqu'à ce que les troupes d'Antoine euſſent été pouſſées partout. La nuit empêcha ſa défaite entiere, & les deux Generaux la paſſerent à cheval avec toutes leurs troupes. Antoine conſulta alors ſes amis. Ils lui conſeilloient de continuer le ſiege, attendu que les deux Conſuls étoient l'un fort bleſſé, & l'autre mort; & que Decimus étoit réduit à l'extremité. Mais il apprehendoit que Ceſar, qui avoit quantité de pionniers, ne pouſsât ſes travaux entre la ville & lui, & qu'il n'y fit entrer du ſecours. Il craignoit auſſi que ces deux défaites ne lui fiſſent perdre Lepidus & Plancus. Ainſi il leva le ſiege, & ſe retira ſur la montagne, pour aller de-là ſe joindre à Ventidius. Ce fut ſans doute dans la chaleur de la joye que Ciceron reçut de cette victoire, qu'il écrivit au jeune Ceſar; & qu'il le pria par ſa lettre, qu'il voulût

* *C'étoit un aigle d'or ou d'argent qu'on portoit au bout d'une lance: c'étoit la principale enſeigne de la Legion.*

voulût bien conſerver à la Republique Brutus & Caſſius. La lettre fut envoyée par Atticus à Brutus, qui en fut outré, & fit des plaintes fort aigres contre Ciceron, qui avoit encore reproché à Caſca le meurtre de Ceſar. Brutus offenſé de ce procedé, mandoit à Atticus, que ce reproche retomboit ſur Ciceron lui-même, qui avoit tué bien plus d'un Citoyen dans ſon Conſulat; & qu'ainſi il étoit encore plus aſſaſſin que Caſca. *Eſt-ce*, pourſuit-il, *à cauſe que nous ne citons pas les* [a] *Ides de Mars à propos & hors de propos, comme il fait ſes Nones de* [b] *Decembre, qu'il nous eſtime moins que lui? Il ſe vante d'avoir ſoutenu la guerre contre Antoine ſans avoir tiré l'épée; de quoi me ſert cela, ſi pour recompenſe de la défaite d'Antoine, on demande ſa ſucceſſion? Ce n'eſt pas*, ajoûte-t'il un peu plus bas, *craindre la ſervitude; c'eſt craindre le maître.* Et en un autre endroit: *Eſt-ce à cauſe de la puiſſance d'Octavius, que Ciceron croit qu'il lui faut accorder ces honneurs? Que la crainte*, dit-il, *eſt folle, lors qu'elle oblige à des précautions qui attirent juſtement ce qu'elle apprehende, & qui ſe pouvoit peutêtre éviter. Nous craignons trop la mort, l'exil & la pauvreté.*

[a] Le 15. jour de Mars, auquel Ceſar avoit été tué. [b] Le 5. Decembre, auquel Ciceron avoit fait punir les complices de Catilina.

vreté. Ces choſes paroiſſent à Ciceron comme de grands maux ; & pourvû qu'il ait des gens qui lui accordent ce qu'il ſouhaitte, qui l'honorent, qui le louënt, il ne compte pour rien une ſervitude honorable ; ſi toutefois l'honneur peut ſubſiſter avec une ſi haute infamie. Enfin, pour ne rapporter pas toute la lettre, *il dit, qu'il n'a plus tant de foi pour ces beaux Arts dont Ciceron eſt inſtruit : car quel uſage lui voyons-nous faire de ce qu'il a écrit touchant la liberté de la patrie, le veritable honneur, la mort, l'exil & la pauvreté.* Brutus écrivit auſſi à Ciceron même, en termes moins aigres, mais auſſi forts ; mais la lettre eſt trop longue pour entrer dans le corps d'une hiſtoire, où elle n'eſt pas tout à fait du ſujet ; & on la peut voir avec pluſieurs autres dans les Epîtres de Ciceron.

CHAPITRE

CHAPITRE XXIII.

Decimus parle à Ceſar, qui le traite mal. Mort de Panſa. Ce qu'il dit à Ceſar avant que de mourir.

DEcimus étoit à Modene, fort embarraſſé ſur la maniere dont il en devoit uſer avec Ceſar. Comme il n'ignoroit pas les juſtes & violens ſujets de haine qu'il devoit avoir contre lui, il crut être obligé à faire rompre tous les ponts qui étoient ſur la riviere. Après cette précaution il envoya à Ceſar un Herault, qui le remercia au nom de Decimus, de la liberté dont il étoit redevable à ſon ſecours. Il lui proteſta, en prenant à témoin tous les Romains, que le hazard ſeul avoit engagé Decimus dans le malheur de la conjuration. Enfin, il le pria de vouloir bien ſouffrir une entrevûë, la riviere entre deux. Ceſar reçut ce diſcours fort fierement; & répondit, que Decimus ne devoit lui avoir aucune obligation; " Qu'il n'étoit „ pas venu pour le ſecourir, mais pour „ combattre Antoine, qui pouvoit bien

„ un

„ un jour être ſon ami ; au lieu que Deci-
„ mus ſeroit toûjours ſon ennemi mortel ;
„ & qu'il ne vouloit, ni lui parler, ni le
„ voir. *Ainſi* (dit-il) *qu'il ſe retire où il voudra, puis qu'il plait ainſi à ceux qui ſont à Rome.* Decimus, qui étoit proche de la riviere, entendit cette réponſe. Il pria Ceſar de voir ſeulement les lettres du Senat, qui lui confirmoit le gouvernement de la Gaule ; & lui défendit de paſſer dans ſa province. Ceſar, quoiqu'offenſé de ſon inſolence, ne jugea pas à propos de s'en reſſentir, comme il le pouvoit faire aiſément ; & il retourna à Boulogne voir Panſa qui y étoit bleſſé. Ils écrivirent tous deux au Senat, où on ordonna par l'avis de Ciceron cinquante jours de ſupplications, c'eſt à dire, de prieres publiques, ce qui ne s'étoit jamais fait pour aucune autre victoire. On confirma la promeſſe des cinq cens drachmes aux deux Legions ; & de plus, que cette ſomme ſeroit payée aux veuves, ou aux heritiers de ceux qui étoient morts dans le combat. Panſa mourut de ſa bleſſure à quelques jours de là, & ſa mort donna du ſoupçon contre Ceſar. Du moins le Medecin qui le traitoit, nommé Glicon, fut mis en priſon, accuſé d'avoir empoiſonné la playe ; mais Brutus répondit de la probité du Medecin, & en écrivit à Ciceron. Les ennemis de Ceſar ſemoient

ſemoient ces ſoupçons ; & même qu'il avoit tué Hirtius dans la chaleur du combat ; mais Panſa lui-même en étoit ſi peu perſuadé, qu'il voulut le voir avant que de mourir, & lui fit ce diſcours. *J'aimois vôtre pere plus que moi-même, & lors qu'il fut tué dans le Senat, j'euſſe hazardé ma vie pour le ſauver, ſi j'avois eû des armes. Je veux lui rendre en vôtre perſonne un ſervice que mon malheur me refuſa en cette occaſion, en vous avertiſſant du deſſein du Senat contre vous. Ce n'eſt rien que la crainte de vos troupes qui oblige ces gens à vous careſſer ; & ils ne vous ont accordé des dignitez, que pour vous rendre plus ardent à la perte d'Antoine. Ils tâchent à vous détruire l'un par l'autre, pour relever le parti de Pompée ; & c'eſt ce qu'ils nous avoient fort recommandé à Hirtius & à moi. L'amitié dont Ceſar m'a honoré, m'oblige à vous donner le conſeil que je prendrois moi-même là-deſſus. Uniſſez vous avec Antoine, vous n'avez que cette voie pour conſerver vôtre vie, & pour vous élever. Je ne pouvois honnêtement vous donner cet avis plûtôt, en trahiſſant la confiance qu'ils avoient en moi. A preſent qu'Antoine eſt vaincu, Hirtius mort, & que je vais mourir, je me crois dégagé de mon ſerment ; & je puis m'acquitter de ce que je dois à la mémoire de Ceſar. Je vous rends vos troupes, & vous remettrois encore celles que le Senat m'avoit*

données,

données, ſi je ne craignois que cela vous attirât ſon averſion. Les Commandans ſont tous des eſpions ſecrets qui obſervent nôtre conduite; ainſi trouvez bon que je les remette entre les mains de Torquatus. Il mourut un quart d'heure après, ayant donné ſes troupes à Torquatus, qui les mena à Decimus par les ordres du Senat; & Ceſar renvoya les corps des deux Conſuls à Rome avec grande magnificence.

CHAPITRE XXIV.

Caſſius va en Syrie. Il aſſemble de grandes troupes. Conduite de Cleopatre. Brutus défait le frere d'Antoine, & le prend priſonnier.

LE Senat employoit ainſi toutes ſortes de voïes pour relever ſon autorité; & les nouvelles qui vinrent d'Orient, lui donnerent de très-grandes eſperances. Caſſius arrivant en Syrie trouva les Legions de cette province ſoûlevées à cauſe de la mort de * Sextus. C'étoit un jeune homme

* *Sextus Julius Ceſar.*

me parent de Jules Ceſar, qui lui avoit laiſſé par honneur le commandement d'une Legion, dont Cœcilius Baſſus étoit le Tribun, ou le Colonel. Ce jeune homme vivoit dans un fort grand déſordre, & ſur les remontrances que Baſſus lui en fit, il l'outragea. Les ſoldats irritez de l'affront fait à leur Colonel ſe mutinerent, & dans le tumulte Sextus fut tué. Ils ſçavoient bien que Ceſar, qui vivoit encore, ne leur pardonneroit pas cette faute : ainſi ils ſe réſolurent à la ſoûtenir en déſeſperez; & attirerent encore dans leur crime une autre Legion. Ceſar envoya ordre à Murcus de les châtier avec trois Legions qu'il commandoit; mais les mutins le repouſſerent, enſorte qu'il fut obligé à demander l'aſſiſtance de Criſpus, qui avoit trois autres Legions en Bithynie. Ils avoient aſſiegé Baſſus, qui ſe défendoit bien, lorſqu'après la mort de Ceſar Caſſius arriva dans la province avec les ordres du Senat. Les revoltez furent ravis de cette occaſion. Ils ſe déclarerent d'abord pour le Senat, & Caſſius agit avec tant d'adreſſe, qu'il mit auſſi dans ſes interêts Murcus & Criſpus, & réünit toutes ces troupes ſous ſon commandement. Il eut encore avis qu'Allienus étoit dans la Paleſtine avec quatre Legions, que Cleopatre avoit levées, qu'elle avoit remiſes à Allienus par le commandement

dement de Dolabella. Cleopatre regnoit alors en Egypte, par l'autorité de Ceſar, qui l'aimoit, & l'avoit miſe ſur le trône après la mort de ſon frere ; & c'étoit en reconnoiſſance de ces faveurs, qu'elle avoit aſſemblé des troupes pour les lui offrir, lorſqu'il marcheroit contre les Parthes. La mort de ce grand homme lui donna des penſées de vengeance, & comme elle eut appris que Dolabella étoit en Syrie, & qu'il s'étoit déclaré contre les aſſaſſins de Ceſar, par la mort de Trebonius ; elle lui envoyoit ces Legions ſous la conduite d'Allienus. Caſſius marcha contre lui avec ſon armée : ce qui obligea Allienus, qui ne ſe ſentoit pas aſſez fort pour le combattre, à paſſer dans ſon parti avec les quatre Legions ; ainſi Caſſius ſe vit en peu de tems à la tête de douze Legions. Il fit part à tous ſes amis de ces bonnes nouvelles ; & vint enſuite aſſieger Dolabella dans Laodicée, qui étoit une ville de Syrie. D'autre part, Brutus dans la Macedoine, dont Hortenſius lui avoit remis le gouvernement, avoit par le moyen de l'argent d'Apulée, attiré auprès de lui tous les ſoldats de Pompée, qui étoient dans la Theſſalie : & tous les Princes voiſins, qui reſpectoient encore la mémoire de Pompée, l'aſſiſtoient de leurs troupes. Ainſi tout l'univers ſe partageoit encore entre deux hommes

mes qui n'étoient plus, & le crédit de Ceſar & de Pompée étoit en effet ce qui ſoûtenoit la guerre entre leurs partiſans. Caïus frere d'Antoine étoit paſſé avec une Legion dans la Macedoine, où Brutus, beaucoup plus fort que lui, le pouvoit défaire aiſément. Mais comme il vouloit ménager la vie de ſes citoyens, & la reputation qu'il s'étoit acquiſe, d'être fort moderé, il ſe contentoit de le fatiguer par des mouvemens differens; & c'étoit le fils de Ciceron qui avoit cet emploi. Il étoit encore jeune, & d'une très-belle eſperance: Brutus le loüe extremement dans les lettres qu'il écrit à Ciceron. Il battit Caïus en deux ou trois petites rencontres, dont le mauvais ſuccès obligea enfin tous ſes ſoldats à ſe rendre à Brutus, & lui-même fut contraint de ſuivre auſſi leur exemple. Brutus le traita fort bien, ſans le dépoüiller des marques de ſa dignité juſqu'à la mort de Ciceron.

CHAPITRE XXV.

Ceſar demande l'honneur du triomphe qu'on lui refuſe. Il aſpire au Conſulat par l'entremiſe de Ciceron.

LA nouvelle de ces progrès étoit reçûë en Italie avec des ſentimens bien differens. Le Senat s'en réjoüiſſoit ; mais le jeune Ceſar ne prenoit point de part à cette joye. Les derniers avis de Panſa occupoient ſon eſprit, & pour s'inſtruire des ſentimens du Senat, il envoya demander le triomphe. On refuſa cet honneur à Ceſar, qui dès ce moment réſolut de prendre des meſures pour ſe remettre bien avec Antoine. Il lui renvoya tous les priſonniers qu'il avoit faits au combat de Modene ; & entr'autres Decius, ami particulier d'Antoine, après l'avoir inſtruit de ſes ſentimens. Il laiſſa paſſer l'armée de Ventidius, qu'il pouvoit défaire : & même il le vit en particulier, pour lui faire des plaintes, ſur ce que la diviſion ruinoit les affaires de leur parti. Enfin, il envoya à Lepidus & à Pollion, pour leur faire comprendre

prendre la même choſe. Tout cela ſe fit fort ſecrettement. Cependant Decimus écrivit au Senat, qu'Antoine étoit ruiné; qu'il ne tenoit pas devant lui, & qu'il ſe promettoit de le pouſſer bientôt au delà des Alpes. La joye éclata à ces nouvelles. Ils ne voulurent plus avoir d'égards, & commirent dix Senateurs, pour faire le procès à Antoine, & abolir tout ce qu'il avoit fait durant ſon Conſulat. C'étoit une atteinte indirecte qu'ils donnoient aux ordonnances de Jules Ceſar. Les partiſans de Pompée ſollicitoient Decimus de demander le Conſulat au lieu de Hirtius & de Panſa. Ceſar avoit le même deſſein; mais il ne s'en ouvrit d'abord qu'à Ciceron, auquel il manda qu'il auroit fort ſouhaitté de ſe voir Conſul avec lui; afin de recevoir de lui des regles & des inſtructions pour gouverner la Republique; qu'il ne vouloit que le nom de Conſul, pour ſe conſoler du refus de l'honneur du triomphe; & qu'il laiſſeroit l'autorité toute entiere à Ciceron. Rien n'étoit mieux imaginé pour donner dans le foible de cet homme. Ses grandes lumieres & ſon experience cederent à cet appas de gloire, & il en fit la propoſition au Senat avec de grands détours, qui n'empêcherent pas que ſa vanité ne fût reconnuë & mépriſée par les Senateurs, qui s'en moquerent; &

les parens des conjurez empêcherent qu'on ne procedât à l'élection des Conſuls.

CHAPITRE XXVI.

Antoine ſe retire en Gaule. Il ſe rend maître de l'armée de Lepidus. Il repaſſe en Italie avec dix-ſept Legions.

ANtoine commençoit alors à prendre la connoiſſance de ſes veritables interêts. Les amis que Ceſar lui avoit renvoyez lui avoient fait ouvrir les yeux; mais il voulut auparavant s'éclaircir des intentions de Lepidus, qui s'étoit avancé d'Eſpagne par le Languedoc juſqu'à l'endroit où ſe joignent les rivieres du Rhône & de la Saone. Le Senat avoit ordonné à Plancus & à lui de ſe fortifier en cet endroit; & ce fut en ce tems que Plancus fonda la ville de Lyon. Antoine paſſa les Alpes, après avoir gagné Culeo, qui gardoit les défilez. Son armée ſouffrit extremement dans toute cette marche; & Antoine ſe ſurpaſſa, en montrant le premier à ſes ſoldats, par ſon exemple, à endurer la fatigue & la neceſſité. Enfin, il vint camper

camper auprès de Lepidus, mais il ne ſe retrancha point, pour marquer qu'il croyoit être auprès de ſes amis. Lepidus lui manda pourtant que le Senat lui avoit ordonné de le pourſuivre comme ennemi; mais Antoine, qui avoit laiſſé croître ſa barbe & ſes cheveux, ſe montroit en cet état aux ſoldats de Lepidus. Ils avoient tous ſervi avec lui ſous Jules Ceſar. Ils eſtimoient ſa valeur, & l'honnêteté de ſes manieres; & l'état auquel ils le voyoient alors, leur donnoit de la compaſſion. Il les haranguoit quelquefois entre les deux camps, où ils ſe rendoient; quoique Lepidus fît tout ſon poſſible pour les en empêcher. Les ſoldats d'Antoine leur contoient des choſes ſurprenantes de la bonté de leur General; qu'il marchoit le premier à pied au milieu des neiges; qu'il ſoulageoit lui-même ceux qu'il voyoit abbatus: cela leur gagnoit le cœur. Enfin, Lepidus s'apperçut qu'il n'étoit plus le maître de ſes troupes, qui envoyerent vers Antoine Clodius & Lœlius, pour l'inviter à venir dans leur camp, où ils le recevroient pour leur General, & même tueroient Lepidus, s'il le leur ordonnoit. Antoine défendit qu'on lui fît aucune violence, & le lendemain il paſſa à gué la riviere qui les ſéparoit, & vint au camp de Lepidus. Les ſoldats le reçurent avec de grandes acclamations;

tions ; & Lepidus fort étonné lui offrit le commandement. Antoine le refuſa ; mais il voulut bien le partager, quoique l'autorité lui demeurât toute entiere. Plancus, qui ne vouloit pas s'expoſer à la même diſgrace, paſſa l'Iſere avec quatre Legions ; & ſe retira dans la Savoye, comme s'il eut eû deſſein de ſe joindre à Decimus ; mais en effet pour prendre ſon parti, ſuivant que la fortune ſe déclareroit. Antoine ſe vit ainſi à la tête de vingt-trois Legions, & plus de dix mille chevaux. Il laiſſa ſix Legions au delà des Alpes ſous un de ſes amis de débauche, nommé Varius, & ſurnommé Cotyllon, par raillerie (Car ce mot veut dire un flacon.) Et il repaſſa les montagnes avec dix-ſept Legions, & toute ſa cavalerie.

CHAPITRE

CHAPITRE XXVII.

Ceſar pourſuit le Conſulat. Il parle à ſes ſoldats. Il marche vers Rome. Etonnement du Senat.

POur ménager l'étonnement que ces ſuccès d'Antoine apporterent à Rome, Ceſar ſe réſolut à reprendre le deſſein de la pourſuite du Conſulat, & à s'aſſûrer de l'eſprit de ſes ſoldats. Le Senat avoit changé de méthode. Il avoit déclaré Ceſar General avec Decimus, pour faire la guerre à Antoine. Mais en même-tems, par une conduite pitoyable il l'offenſa, en envoyant dix Commiſſaires, pour porter l'argent qu'on avoit promis aux deux Legions, ſans le nommer lui-même pour cet emploi. Ces Commiſſaires avoient un ordre ſecret d'eſſayer de corrompre les ſoldats de ces deux Legions, & de les obliger d'aller joindre Decimus, où on diſoit que l'argent étoit prêt ; mais Ceſar les fit ſi bien obſerver, qu'ils ne purent trouver aucune occaſion de parler aux ſoldats ; & comme il leur fit ſentir qu'il étoit inſtruit

de leur deſſein, la frayeur les prit, & ils retournerent à Rome ſans diſtribuer l'argent. Ceſar profita de cette occaſion pour faire connoître à ſes ſoldats, que le but des Senateurs étoit de détruire le parti de ſon pere, par les diviſions qu'ils ſemoient entr'eux. " Il leur expliqua les ſecrets de „ cette politique, qui les obligeoit à ba„ lancer ſi ſouvent entre Antoine & lui. „ Il leur fit remarquer la jalouſie qu'ils vou„ loient faire naître entre ſes troupes, par „ cette diſtinction de recompenſes. Enfin, „ la derniere atteinte qu'ils avoient don„ née aux ordonnances de Ceſar. *Quelle ſûreté*, diſoit-il, *prétendez vous avoir maintenant pour les maiſons, les heritages & les biens que mon pere vous a accordez ? Pouvez-vous croire auſſi que ma vie ne coure point de riſque au milieu des parens & des amis de ceux qui l'ont cruellement aſſaſſiné ? Mais ce n'eſt pas ce ſoin qui me touche le plus, je la leur abandonnerois librement, ſi ce ſacrifice pouvoit aſſûrer celle de tant de gens de bien, qui ont ſuivi mes interêts. Vous ſçavez que je ne ſuis pas ambitieux, & vous m'avez vû refuſer des marques d'honneur que vous m'offriez ; mais je les déſire à preſent à vôtre conſideration. La ſeule voïe de conſerver & nos biens & nos vies, eſt de me faire obtenir la dignité de Conſul par vos ſuffrages. Nous travaillerons alors à vous aſſûrer la poſ-*

ſeſſion

ſeſſion des biens que mon pere vous a laiſſez. Nous vengerons ſa mort ; & nous ſerons mieux en état de diſtribuer des recompenſes. Les ſoldats reçurent cette propoſition avec beaucoup de joye ; & nommerent ſur l'heure des députez pour aller faire la demande au Senat. La réponſe ne fut pas favorable, & il s'excuſoit ſur la jeuneſſe de Ceſar ; mais les députez étoient bien inſtruits. Ils alleguerent * Corvinus, les deux Scipions, Pompée, & Dolabella, qui avoient tous obtenu le Conſulat avant l'âge ; que Ceſar lui-même avoit été diſpenſé par le Senat. Ces choſes ſe diſoient avec une liberté militaire, qui ne plaiſoit pas aux Senateurs. Ils les interrompirent par des cris ; & alors un Capitaine, nommé Cornelius, Chef de la députation, dit mettant la main ſur la garde de ſon épée : *Si vous ne nous l'accordez, voici de quoi l'obtenir.* Il ſortit du Senat après ces paroles, & revint apprendre à Ceſar le mauvais ſuccès de ſa députation. Les ſoldats irritez de ce refus crierent qu'on les menât à Rome, & que Ceſar, comme heritier de ſon pere, avoit aſſez d'autorité pour faire des Conſuls. Il n'avoit garde de laiſſer refroidir cette ardeur ; ainſi il marcha vers Rome avec huit Legions, & paſſa le Rubicon,

* *Valerius.*

bicon, comme ſon pere avoit fait autrefois. Il partagea ſon armée en deux corps, dont il prit avec lui les plus leſtes, pour ſurprendre ſes ennemis par ſa diligence; & ordonna aux autres de venir le joindre à petites journées; & ayant appris que le Senat avoit député de nouveaux Commiſſaires avec de l'argent, il envoya au devant d'eux des ſoldats, qui leur donnerent tant de terreur, qu'ils retournerent promptement à Rome.

CHAPITRE XXVIII.

Irréſolution des Senateurs. Ceſar entre dans la ville. Il maltraite Ciceron. Il eſt déclaré Conſul avec Pedius.

TOut étoit en confuſion dans cette ville; & comme il arrive ordinairement dans ces occaſions, chacun des Senateurs rejettoit ſur un autre la honte des fauſſes démarches qu'ils avoient faites. Cependant il falloit prendre quelque réſolution. On conclut au Senat d'envoyer la moitié de l'argent qu'on avoit promis aux deux Legions, & d'en promettre autant

à

à toutes les autres ; de laiſſer à Ceſar tout ſeul le ſoin de la diſtribution de cet argent ; & de lui permettre de demander le Conſulat, ſans qu'il fût beſoin de ſa preſence. On envoya des députez pour l'informer de ces réſolutions ; mais un moment après elles parurent lâches & trop précipitées. Quelques foibles reſtes de la fierté de ces anciens Romains leur faiſoient trouver de la honte à ceder ainſi aux mouvemens d'un jeune homme, & à l'inſolence des gens de guerre. Le hazard fit encore arriver au port deux Legions qui venoient en Libye. On les reçut comme un ſecours envoyé de la part des Dieux, & il fut réſolu de défendre la ville avec ces troupes ; & la Legion que Panſa avoit remiſe au Senat, jointe à ce qu'on pouvoit armer de gens dans la ville. Les troupes furent diſpoſées en differens endroits. On leur donna des Préteurs pour les commander ; & on commença d'eſperer que ces marques de vigueur étonneroient Ceſar. Sa mere & ſes ſœurs étoient dans la ville ; mais lorſque le Senat les fit chercher pour s'en ſervir comme d'ôtages, on ne les put trouver ; & cela fit connoître que Ceſar y avoit encore des amis fidelles. Le péril de ces perſonnes, qui lui étoient ſi cheres, l'obligea à redoubler ſa diligence, & il envoya ſa cavalerie à toute bride pour ſe ſaiſir des

portes, & aſſûrer le peuple de ſes bonnes intentions. Il ſuivoit de près avec ſes Legions, dont la vûë modera bientôt la chaleur de ces gens, qui paroiſſoient ſi ardens à défendre la patrie; ainſi elles ſe ſaiſirent du mont Quirinal ſans aucune réſiſtance. Les amis de Ceſar, & les plus illuſtres du Senat, vinrent le ſalüer en cet endroit. Le peuple ſe mêla avec les ſoldats, & leur porta des rafraichiſſemens. Le lendemain Ceſar, accompagné des plus braves de ſes gens pour garder ſa perſonne, fit ſon entrée dans la ville, où le peuple le reçut partout avec des cris de joye; & ſa mere & ſes ſœurs, qui s'étoient retirées chez les Veſtales, vinrent au devant de lui. Sa mere ſe nommoit Actie, fille d'Actius Balbus, & de Julie; ſœur de Jules Ceſar; & ſes ſœurs portoient toutes deux le nom d'Octavie. L'ainée, qui étoit d'une autre mere que lui, épouſa depuis Antoine; mais elle ne fut pas heureuſe dans ce mariage, à cauſe de l'entêtement que cet homme avoit pour Cleopatre, quoiqu'Octavie eût de grands avantages ſur cette Reine, & pour la beauté, & pour la ſageſſe, qui la fit paſſer pour une des plus vertueuſes Dames de ſon tems. Les trois Legions qui étoient dans la ville envoyerent auſſi offrir leur ſervice à Ceſar, qui les reçut avec les Préteurs qui les commandoient, hors Cornutus,

Cornutus, qui ſe tua de ſa main. Ciceron fut un des derniers à rendre ſes devoirs; & Ceſar, après quelques railleries piquantes, lui dit: *Qu'il étoit le dernier de ſes ennemis qui l'euſſent viſité.* On avoit rapporté à Ceſar que cet homme avoit dit au Senat, qu'il falloit * l'honorer, le parer, & l'élever. Ce dernier mot a un double ſens en Latin; il veut dire auſſi ôter la vie, & l'équivoque étoit un peu forte. La nuit ſuivante quelques perſonnes firent courir le bruit que la Legion Martiale, & la troiſiéme, vouloient prendre le parti du Senat, qui le crut fort legerement, & envoya un Préteur, nommé Acilius Craſſus, dans la marche d'Ancone pour aſſembler des troupes. Les Senateurs s'aſſemblerent; & Ciceron, offenſé des railleries de Ceſar, y arriva des premiers, & reçut les autres en entrant avec beaucoup de joye. Mais le jour diſſipa l'erreur, & Ciceron s'enfuit hors de la ville. On auroit peine à ſe perſuader cette legereté de perſonnes ſi éclairées & ſi prudentes qu'il s'en trouvoit alors dans le Senat, ſi on n'étoit pas convaincu par mille experiences, que les grands interêts, auſſi-bien que les paſſions violentes, démontent les eſprits les plus ſolides. Ceſar rit beaucoup de cette avanture; mais il fit approcher

* *Laudandum adoleſcentem, ornandum, tollendum.*

cher toutes ſes troupes juſques au champ de Mars ; & pour donner de bons ſentimens de ſa moderation, il pardonna à Craſſus, qui vint le trouver & lui demander pardon. Il ſe fit enſuite apporter les deniers publics, qu'on gardoit au [a] Janicule ; dont il paya deux mille cinq cens drachmes [b] à chacun de ſes ſoldats, & promit de les ſatisfaire pour le reſte. On proceda à l'élection des Conſuls. Ceſar ſortit de la ville, pour laiſſer en apparence la liberté des ſuffrages au peuple ; qui le déclara [c] Conſul, avec Pedius, qui lui avoit cédé ſa part de la ſucceſſion de ſon oncle. Il rentra auſſitôt qu'il eut appris ſon élection ; & on dit que comme il ſacrifioit ſuivant la coûtume, on vit douze vautours, autant qu'il en parut à Romulus fondateur de Rome. Sa premiere action en public fut la déclaration qu'il fit au peuple de l'adoption de Jules Ceſar, ſelon que la loi l'ordonnoit. L'adoption fut confirmée, & les afranchis de ſon pere, dont pluſieurs poſſedoient de très-grands biens, le reconnurent pour leur patron ſuivant l'uſage, & lui rendirent depuis de fort grands ſervices de leurs perſonnes & de leurs biens.

a *C'étoit une des ſept montagnes de Rome, appellée à preſent Montorio.* b 625. *liv.* c *C'étoit à la place de Hirtius, & de Panſa, & la même année* 710.

CHAPI-

CHAPITRE XXIX.

Ceſar fait condamner Brutus, Caſſius, & tous les aſſaſſins de ſon oncle. Antoine pourſuit Decimus, qui eſt enfin tué.

COmme toutes les penſées du jeune Ceſar alloient à venger la mort de ſon pere, auſſi-tôt qu'il ſe vit en main l'autorité ſouveraine, il travailla ſérieuſement à ce deſſein. Il fit caſſer l'Arrêt du Senat contre Dolabella. Brutus & Caſſius furent accuſez de trahiſon & d'aſſaſſinat par Cornificius, & par * Agrippa, & les autres complices par d'autres amis de Ceſar. Les accuſez furent tous condamnez par contumace ; & on dit que lorſque Brutus fut cité ſuivant la coûtume, pluſieurs ne pûrent retenir leurs larmes, & même il ſe trouva un Senateur, nommé Sicilius, qui

* *Cet homme n'étoit pas de grande naiſſance; mais il tint depuis le premier rang de faveur auprès d'Auguſte, à cauſe de ſa valeur & de ſon merite. Il épouſa Julie fille d'Auguſte. Son nom de famille étoit Vilpſanius.*

qui eut la hardieſſe de déclarer Brutus innocent, & de tirer vanité de cet avis. Ceſar prit cette occaſion pour faire encore éclater ſa moderation, en lui pardonnant pour cette heure; mais il trouva moyen de ſe venger enſuite, en le faiſant mourir dans la proſcription du Triumvirat. Quintus Gallius, frere d'un Préteur, fut accuſé enſuite d'avoir conſpiré contre Ceſar à la ſollicitation d'Antoine. Le peuple pilla la maiſon du Préteur, qui n'étoit pas à Rome; & le Senat condamna Quintus à la mort. Ceſar lui ordonna ſeulement d'aller trouver ſon frere; mais il diſparut en chemin. Cependant on apprit que Brutus, qui étoit dans la Macedoine, publioit qu'il venoit pour comparoître en juſtice à la tête de vingt Legions. Ceſar, qui ne le vouloit pas ſi bien accompagné, réſolut de lui épargner la moitié du chemin. Le Senat lui avoit donné la charge de faire la guerre à Antoine & à Lepidus. Il ſortit de Rome pour cette expedition avec un grand appareil, & de belles troupes; & laiſſa dans la ville Pedius ſon collegue, lequel comme de ſon mouvement propoſa au Senat d'étouffer toutes les ſemences de diviſion, en caſſant ce qu'on avoit ordonné contre Antoine & Lepidus. Cette propoſition n'étoit pas fort agréable; mais l'autorité de ceux qui la faiſoient la rendoit neceſſaire.

Le

Le Senat en écrivit à Ceſar pour avoir ſon avis ; & lui, comme s'il ſe fût fait violence, & qu'il eût été forcé par ſes ſoldats, y conſentit enfin. Pour reconnoître tous ces bons offices, Antoine lui manda qu'il alloit chercher Decimus, dont la perſonne étoit fort odieuſe à tous les amis de Jules Ceſar ; & Plancus & Pollion, à la conſideration de Ceſar, ſe joignirent à l'armée d'Antoine avec ſix Legions. Decimus en avoit dix ſous ſon commandement ; mais les quatre meilleures, compoſées de vieux ſoldats, étoient en fort méchant état, à cauſe des maladies & des autres fatigues qu'elles avoient ſouffertes dans Modene. Les ſix autres étoient de nouveaux ſoldats ſans aucune experience. Il n'oſa pas attendre Antoine avec ces forces ; & forma le deſſein de ſe retirer en Macedoine par Ravenne & par le Golfe Adriatique ; mais Ceſar s'y oppoſa avec ſes troupes. Ainſi Decimus ſe vit réduit à la neceſſité de ſonger à aller paſſer le Rhin, & de ſe retirer à travers l'Allemagne. Les fatigues & les périls de ce voyage dégoûterent tous les nouveaux ſoldats, qui déſerterent, & vinrent dans l'armée d'Antoine. Ainſi Decimus ſe voyant abandonné de toute ſon infanterie, renvoya les cavaliers étrangers qui le ſuivoient. Il leur donna de ſon argent à tous pour faire leur voyage ; & ne retint

retint avec lui que trois cens des plus affectionnez à ſes interêts. Il marcha avec cette troupe juſqu'au Rhin, qui les épouvanta par ſa largeur & par ſa rapidité. Chacun, comme il arrive en ces occaſions, chercha d'honnêtes prétextes pour ſe retirer, & il ne reſta avec Decimus que dix de ſes amis. En cette extremité il prit l'habit des Gaulois pour ſe traveſtir, & comme il ſçavoit fort bien la langue de ces peuples, il crut qu'il paſſeroit aiſément pour un cavalier qui ſe retiroit du ſervice; mais le malheur qui le ſuivoit, ou plûtôt, la peine de ſon crime, le fit tomber entre les mains de certains coureurs, qui ſans prendre de parti pilloient tout indifferemment. Il demanda à parler au Capitaine; & il ſe trouva par hazard que c'étoit un nommé Camille, qui lui avoit de l'obligation. Ce Camille reçut Decimus avec beaucoup d'honneur; mais ſuivant la méthode de cette ſorte de gens, il donna avis à Antoine de cette avanture. Antoine fut touché de quelque compaſſion d'apprendre l'état miſerable d'un homme ſi conſiderable par ſa naiſſance, & par les grandes charges qu'il avoit exercées; mais comme il ne pouvoit lui faire grace, & qu'il ne vouloit pas le voir, il manda à Camille de lui envoyer ſa tête. Il fut obéï auſſi-tôt; & d'abord qu'il l'eut

vûë

vûë, il la fit enterrer. * Decimus fut ainſi le ſecond des aſſaſſins de Jules Ceſar, ſur qui la mort de ce grand homme fut vengée. Il avoit toûjours ſuivi ſon parti contre Pompée; & Ceſar l'honoroit d'une amitié toute particuliere, comme il parut dans ſon teſtament. Il lui avoit fait commander ſa cavalerie dans de grandes occaſions; & enfin, lui avoit donné le gouvernement de la Gaule. C'eſt ce qui fit paroître ſon action plus lâche & plus horrible. Un autre des aſſaſſins, nommé Baſilius, périt auſſi en même-tems par les mains de ſes eſclaves, qu'il traitoit avec toute ſorte de cruauté.

* *Il ſe nommoit Decimus Junius Brutus.*

CHAPITRE

CHAPITRE XXX.

Préſages qui précederent le Triumvirat. Alliance de Ceſar, d'Antoine & de Lepidus, nommée Triumvirat. Ils ſe voyent dans une Iſle. Leurs Ordonnances.

RIen ne ſatisfait tant l'orgüeil humain, que l'opinion dont il ſe flatte de pouvoir pénetrer dans l'avenir ; puisqu'il s'imagine par là s'égaler en quelque ſorte à la Divinité. C'eſt cette préſomption ſans doute qui a introduit les augures, les préſages, & toutes ces autres manieres de deviner ; & qui les avoit renduës ſi recommandables aux Romains. Toutes leurs hiſtoires en ſont pleines ; mais ſurtout cet endroit en eſt chargé. Ils ont crû qu'il manqueroit quelque choſe à l'importance de ce grand évenement, qui renverſa l'état du monde entier, & qui ſur les ruines de la Republique Romaine, fonda le plus grand Empire qui ait été dans l'univers, s'il n'avoit pas été prédit par des prodiges.

Les

Les chiens hurloient par la ville comme des loups. On vit courir des loups, même juſqu'au marché, où ils vinrent enlever la viande. Un bœuf parla, & un enfant auſſi en ſortant du ventre de ſa mere. Les ſtatuës ſüerent du ſang, d'autres de l'eau. On entendit des voix horribles, avec un bruit de gens armez. On vit des ſignes effroyables autour du ſoleil. Enfin, il tomba des pierres du ciel, & le tonnerre abbatit des temples & des images des Dieux. Le Senat effrayé par ces prodiges, envoya querir en Toſcane des gens nommez Aruſpices, qui faiſoient profeſſion de les expliquer. C'étoit de ce païs que cette ſuperſtition s'étoit coulée dans la ville de Rome. Le plus ancien des Aruſpices dit, que les Dieux marquoient par ces préſages que les Rois reviendroient à Rome, où ils commanderoient abſolument ſur tous les hommes, *hors* (dit-il) *ſur moi ſeul.* A ces mots il retint ſon haleine avec tant d'opiniâtreté, qu'il étoufa au milieu de l'aſſemblée. Le ſuccès n'appuya que trop ſes conjectures. Ceſar & Antoine s'étoient réünis par le moyen de Lepidus, qui les obligea de ſe voir enſemble pour convenir de leurs prétentions. On choiſit pour cette entrevûë une petite Iſle que fait la riviere du * Panare

* *Ou du Rheno.*

re aſſez près de Modene. Ceſar & Antoine ſe rendirent en ce lieu, avec quatre Legions chacun, la riviere entre deux. Lepidus paſſa ſeul dans l'Iſle, pour découvrir partout, crainte des ſurpriſes. Lors qu'il fut aſſûré il leva ſa robbe, qui étoit le ſignal pour approcher. Ceſar & Antoine s'avancerent chacun avec trois cens hommes, qu'ils laiſſerent au bout des ponts qu'on avoit faits exprès, & ils entrerent ſeuls dans l'Iſle, où ils s'embraſſerent; & s'aſſirent en un lieu découvert, d'où les armées pouvoient voir ce qui ſe paſſoit. Ceſar en qualité de Conſul étoit au milieu; & là ils employerent deux, ou même trois jours à regler leurs interêts. C'étoit ſur la fin du * mois de Novembre de l'année ſept cens dix de Rome. Ils convinrent enfin que Ceſar quitteroit la qualité de Conſul, dont il laiſſeroit le titre à Ventidius pour le reſte de l'année; qu'ils partageroient entr'eux trois l'autorité ſouveraine, ainſi que les Conſuls l'exerçoient; qu'ils la retiendroient l'eſpace de cinq années ſous le nom de Triumvirs, & la qualité de reformateurs de la Republique; qu'ils ſe feroient confirmer cette autorité par le peuple Romain; qu'Antoine auroit la Gaule entiere au delà des Alpes, Lepidus celle au deçà des Alpes avec l'Eſpagne, & Ceſar l'Afrique & les Iſles de Sardaigne & de Sicile. L'Italie

* *le 28. Nov.*

étoit

étoit en commun, & les provinces d'Orient étoient occupées par Brutus & par Caſſius. Ainſi, dit Plutarque, ces hommes partagerent l'univers comme leur patrimoine. La charge de faire la guerre aux conjurez fut donnée à Antoine & à Ceſar, & Lepidus devoit demeurer à Rome avec quatre Legions. On en ajoûta quatre à celles d'Antoine, & trois aux troupes de Ceſar, afin qu'ils euſſent chacun une armée de vingt Legions. On diſpoſa enſuite des recompenſes, & cet article étoit important, pour retenir les troupes dans le devoir. Il fut donc arrêté qu'on abandonneroit aux ſoldats en proprieté les terres & les maiſons de dixhuit des meilleures villes d'Italie, qui furent choiſies par les Triumvirs, ſelon qu'ils avoient des ſujets d'averſion contre ces miſerables citez. Les plus grandes étoient Capoüe, Rege, Venouze, Benevent, Nocere, Rimini, & Vibone. Tout cela fut reglé ſans conteſtation; mais ils eurent de grandes diſputes ſur la vengeance qu'ils vouloient prendre de leurs ennemis. Antoine demandoit Ciceron le premier, que Ceſar ſoûtenoit par un reſte d'amitié. Ceſar en vouloit à Lucius, ſurnommé comme lui Ceſar, oncle d'Antoine; & Lepidus vouloit ſe défaire de ſon frere Paulus; qui avoit paru un des plus ardens à pourſuivre ſa condamnation, lorſqu'il ſe joignit

joignit à Antoine. Enfin, la haine l'emporta ſur les devoirs de l'amitié. Ceſar abandonna Ciceron pour Lucius ; & Lepidus eut permiſſion de faire mourir ſon frere. Pour faire ces vengeances avec éclat, ils réſolurent d'imiter la maniere dont Marius & * Sylla en avoient uſé. On écrivoit en groſſes lettres ſur un tableau le nom des condamnez ; & on affichoit ce tableau dans la place publique. C'eſt ce qu'ils appelloient proſcription. De ce moment chacun pouvoit tuer les proſcrits ; & comme leurs têtes étoient à fort haut prix, il étoit bien difficile qu'ils pûſſent échaper à la fureur des ſoldats animez par l'interêt. Ces terribles articles étant écrits & ſignez, Ceſar ſortit pour les déclarer aux armées, qui en témoignerent une extreme joye, & alors les ſoldats des trois armées ſe mêlerent, & ſe traiterent reciproquement. Ainſi fut conclu ce fameux Triumvirat, dont les ſuites furent ſi funeſtes, & qui donna le dernier coup à la liberté des Romains. Ce mot de Triumvirat eſt Latin, & ſignifie une ſocieté entre trois hommes : celui de Triumvir, veut dire un de ces hommes aſſociez. Enfin, pour faire paſſer la mémoire de cette action juſqu'à la poſterité, les

* *Lucius Cornelius Sylla, il défit Marius, & ſe fit Dictateur perpetuel.*

les Triumvirs firent battre de la monnoye, où on voyoit d'un côté l'image d'Antoine, avec ces mots en Latin : Marc Antoine Empereur Auguſte, Triumvir, & au revers, trois mains qui ſe tenoient, les haches des Conſuls, & pour deviſe : *Le ſalut du genre humain.*

CHAPITRE XXXI.

Decret des Triumvirs. Proſcription. Meurtres dans la ville.

LEs Triumvirs ayant ainſi établi leur autorité, dreſſerent le rôlle de ceux qui devoient mourir par leurs ordres ; & bien que la haine y eût beaucoup de part, l'interêt y trouva auſſi ſa place. Ils avoient beſoin de beaucoup d'argent pour ſoûtenir la guerre contre Brutus & Caſſius, qui trouvoient de puiſſantes reſſources dans les richeſſes de l'Aſie, & dans l'aſſiſtance des Princes d'Orient, au lieu que ceux-ci n'avoient que l'Europe pour eux, & ſurtout l'Italie épuiſée par la longueur des guerres civiles. Ils établirent de grands impôts ſur le ſel, & ſur les autres marchandiſes ; mais comme cela ne ſuffiſoit pas, ils s'aviſerent de proſcrire pluſieurs des plus riches

de Rome, afin de profiter de leur confiſcation. D'abord ils ne déclarerent les noms que de dix-ſept perſonnes ; tous des plus grands ennemis des trois Princes. Paulus étoit en tête de la part de Lepidus ſon frere. Lucius Ceſar ſuivoit Paulus par ordre de Ceſar ; & Ciceron de la part d'Antoine. Enſuite étoient nommez * Plancus & Plotius ſon frere, déſignez Conſuls pour l'année ſuivante : le beaupere de Pollion & Thoranius Procureur de Ceſar. Le decret de la proſcription commençoit en ces termes : *Marcus Lepidus, Marcus Antonius, & Octavius Ceſar, élûs pour la reformation de la Republique. Si la generoſité de Jules Ceſar ne l'avoit obligé à pardonner à des perfides, & à leur accorder outre la vie, dont ils étoient indignes, des honneurs & des charges qu'ils ne meritoient pas ; après avoir été pris les armes à la main contre ſa perſonne, il n'auroit pas péri ſi cruellement par leur trahiſon ; & nous ne ſerions pas forcez d'uſer des voïes de rigueur contre ceux qui nous ont déclaré ennemis de la patrie. Mais les entrepriſes deteſtables qu'ils ont faites contre nous, la perfidie horrible dont ils ont uſé à l'égard de Ceſar, & la connoiſſance que nous avons de leur malice & de leur obſtination dans des ſentimens ſi pernicieux,*

* C'eſt un autre que Munatius, qui fonda Lyon.

pernicieux, nous obligent à prévenir les maux qui nous en pourroient arriver. Le reſte contenoit une juſtification du procedé des Triumvirs, " fondée ſur les avantages que „ Ceſar avoit acquis aux Romains par ſes „ victoires, l'ingratitude de ſes aſſaſſins „ honorez preſque tous de ſes bien-faits & „ de ſon amitié ; la neceſſité de punir des „ ennemis qui pourroient par leurs artifices „ rejetter la ville de Rome dans les mal- „ heurs de la diviſion, durant que Ceſar „ & Antoine ſeroient occupez contre Bru- „ tus & Caſſius, & l'exemple de Sylla. Enfin, après avoir ſouhaitté l'aſſiſtance des Dieux & de la bonne fortune, ils concluoient ainſi : *Que perſonne ne ſoit aſſez hardi pour recevoir, receler, ou faire ſauver aucun des proſcrits, ſous quelque prétexte que ce ſoit, ni lui donner argent, ou autre ſecours, ni avoir aucune intelligence avec eux, ſous peine d'être mis en leur rang, ſans eſperance d'aucune grace. Quiconque apportera la tête d'un proſcrit, aura deux mille écus, ſi c'eſt un homme libre ; & s'il eſt eſclave, la liberté & mille écus. L'eſclave qui tuera ſon propre maître aura outre cela le droit de bourgeoiſie. On donnera la même recompenſe à ceux qui nous déclareront le lieu où un proſcrit ſe ſera retiré ; & le nom du dénonciateur ne ſera écrit ſur aucun regiſtre, ni autre mémoire, afin que perſonne n'en ait connoiſſance.* Les

ſoldats arriverent avant le decret, & tüerent d'abord quatre des proſcrits; les uns dans leurs logis, & les autres dans la ruë. Ils ſe mirent enſuite à courir par les maiſons & par les temples : ce qui cauſa une frayeur generale. On n'entendoit que des cris & des pleurs; & comme le decret n'étoit pas encore publié, chacun ſe perſuadoit être du nombre des condamnez. Quelques-uns même entrerent dans un déſeſpoir ſi grand, qu'ils vouloient envelopper la ville entiere dans leur perte, en mettant le feu partout. Pedius empêcha ce déſordre, en faiſant publier qu'on ne cherchoit qu'un fort petit nombre des ennemis des Triumvirs, & que tous les autres n'avoient rien à craindre. Le lendemain il fit afficher les noms des dix-ſept condamnez; mais il s'échauffa ſi fort à courir de tous côtez pour raſſûrer les eſprits, qu'il en mourut la nuit ſuivante.

CHAPITRE

CHAPITRE XXXII.

Entrée des Triumvirs dans Rome. Meurtres, & état pitoyable de cette Ville.

LEs Triumvirs firent enſuite leur entrée dans la ville en trois differens jours. Ceſar eut le premier, Antoine le ſecond, & Lepidus le troiſiéme; chacun d'eux menoit une Legion pour ſa garde. La loi par laquelle ils s'attribuoient la même autorité que les Conſuls pour l'eſpace de cinq ans, & ſe déclaroient reformateurs de la Republique, fut publiée par Titius Tribun du peuple, & la nuit ſuivante ils firent ajoûter les noms de cent trente perſonnes à ceux qu'on avoit déja proſcrits. Peu de tems après on en publia encore cent cinquante, ſous prétexte qu'on les avoit oubliez. Ainſi le nombre de ces malheureux multiplia tous les jours juſqu'à trois cens Senateurs, & plus de deux mille Chevaliers. Perſonne n'oſoit refuſer l'entrée de ſa maiſon aux ſoldats, qui cherchoient dans les lieux les plus ſecrets, & la face de Rome reſſembloit alors à celle

d'une ville expoſée au pillage. Pluſieurs furent tuez dans ce déſordre ſans être condamnez, ſoit par malice, ou par erreur. On les reconnoiſſoit à ce qu'ils n'avoient pas la tête coupée. Enfin, tout ce que la vengeance, la haine, ou l'interêt, peuvent produire de plus tragique, & tout ce que l'amour & la fidelité peuvent inſpirer de plus genereux, parut dans les divers incidens de cette proſcription. Salvius Tribun du peuple fut tué le premier, ſur la table où il traitoit ſes amis; pour avoir abandonné trop legerement les interêts d'Antoine, qu'il avoit ſoûtenus contre Ciceron. Le Préteur Minutius périt par l'imprudence de ceux qui l'accompagnoient par honneur, & qui le firent découvrir. Annalis & Thauranius, deux autres Préteurs, moururent par le crime de leurs fils, qui en furent punis par la juſtice divine. Ignatius & ſon fils ſe tuerent l'un l'autre. La tendreſſe de pere fut funeſte à Blavus, qui revint ſe faire maſſacrer pour ſauver ſon fils, & Ligarius ſe noya, déſeſperé de ne pouvoir ſecourir ſon frere, qu'il vit tuer devant ſes yeux. La femme de Salaſſus le trahit, & Fulvius fut livré par une Eſclave qu'il entretenoit. Statius à l'âge de quatre-vingts ans fut proſcrit, à cauſe de ſes grands biens. Il les abandonna au pillage, & mit le feu dans ſa maiſon,

où

où il ſe brûla. Cœpion ſe fit tuer les armes à la main après une vigoureuſe réſiſtance; & Veratinus raſſembla pluſieurs autres proſcrits contre lui, avec leſquels il tua beaucoup de ſoldats, & ſe ſauva en Sicile. Naſo arracha l'épée de la main d'un des ſoldats pour en tuer l'eſclave qui l'avoit trahi. Un autre eſclave au contraire tua le Commandant de ceux qui avoient égorgé ſon maître. Emilius, voyant des ſoldats qui couroient après un miſerable, demanda qui étoit ce proſcrit. Un ſoldat qui le reconnut, répondit : *C'eſt vous-même*, & le tua ſur l'heure; & Cilius & Decius voyant leurs noms écrits dans le tableau, ſe mirent à fuir imprudemment, & attirerent ainſi après eux des ſoldats qui les tuerent. Icilius ſe joignit à des gens qui portoient un corps mort dans la ville; mais il fut reconnu, & tué par les gardes de la porte, qui trouverent un porteur de plus qu'il n'y en avoit d'ordinaire. Varus, qui s'étoit caché dans un marais, près de Minturne, fut pris pour un voleur; mais il ſe nomma pour ſe faire connoître, & fut tué par des ſoldats qui étoient là par hazard. Largus, épargné par quelques ſoldats de ſa connoiſſance, en rencontra d'autres qui le pourſuivirent; il revint trouver ceux qui l'avoient ſauvé, afin qu'ils gagnaſſent la recompenſe en le tuant. On

porta à Antoine la tête de Rufus, proſcrit pour avoir refuſé de vendre une belle maiſon voiſine de celle de Fulvie ; il dit que ce preſent appartenoit à ſa femme, & le lui envoya.

CHAPITRE XXXIII.

Le peuple s'émeut. Mort de Ciceron.

LE peuple fit quelques actions de vigueur, malgré la frayeur que ces terribles exemples répandoient partout. Un eſclave avoit caché ſon maître, & s'étoit préſenté avec ſon habit aux ſoldats qui le cherchoient ; mais un autre eſclave les avertit du fait, & le maître fut tué. Le peuple s'émut contre ce perfide, & les Triumvirs furent obligez à le faire punir, & à recompenſer le fidelle eſclave. Un autre avoit trahi Aterius ſon maître, & obtenu ſes biens avec la liberté. Les enfans d'Aterius le pourſuivoient partout en le chargeant de maledictions. Le peuple ſe ſouleva encore ; & les Triumvirs rendirent les biens aux enfans, & leur remirent l'eſclave, ſous prétexte qu'il avoit paſſé les termes du decret. On vit encore cent exemples

exemples de pareille nature, qui ſeroient trop longs à rapporter, mais l'éloquence de Ciceron, & l'obligation que tous les Sçavans ont encore à ſa mémoire, & à ſes beaux ouvrages, meritent qu'on s'arrête ſur les circonſtances de ſa mort. Il étoit avec ſon frere Quintus à [a] Tuſculum, une de ſes maiſons de campagne, où ils apprirent les nouvelles de la proſcription. Ils allerent tous deux à [b] Aſtyra pour s'embarquer, & paſſer dans la Macedoine; mais la frayeur & l'empreſſement leur firent oublier de prendre de l'argent. Quintus retourna, & fut tué peu de jours après avec ſon fils, qui ſe laiſſa tourmenter fort longtems avant que de découvrir où ſon pere étoit caché. Ciceron ſe mit ſur un vaiſſeau; mais les incommoditez de l'âge, augmentées par ſes chagrins, & les fatigues de la navigation, l'obligerent à ſe faire ramener à terre. Là flottant entre l'eſperance qu'il avoit en l'amitié de Ceſar, & les frayeurs de la mort, il forma cent réſolutions: & entr'autres celle d'aller ſe tuer lui-même en preſence de Ceſar, pour attacher à ſa perſonne les furies qui vengent les droits de l'amitié violée. Cependant il ne put prendre aucun parti pour ſe ſauver,

a *C'eſt Freſcaty auprès de Rome.* b *Petit port du Royaume de Naples.*

ſauver, & après toutes ces inquietudes il ſe fit porter dans une felouque à une maiſon qu'il avoit près de Capouë. On dit que durant ce petit voyage pluſieurs corbeaux venans d'un temple d'Apollon qui eſt ſur le bord de la mer, ſe percherent ſur les voiles & ſur les cordages du petit bâtiment qui le portoit, en jettant de grands cris; & lorſqu'il fut à terre & dans ſa maiſon, les mêmes corbeaux vinrent ſe poſer ſur la fenêtre d'une chambre, où il s'étoit retiré pour dormir. Un de ces oiſeaux même entra dans ſa chambre, & tiroit avec ſon bec le drap dont Ciceron étoit couvert. L'exemple de cet animal obligea ſes eſclaves à s'accuſer de lâcheté, de ne travailler pas pour ſauver la vie d'un homme, à la conſervation duquel les bêtes même ſembloient s'intereſſer. Ils l'enleverent preſque par force pour le porter à la mer; mais comme il étoit bien recommandé, on avoit ſçû toutes ſes démarches, & le lieu de ſa retraite; & le * Tribun Popilius Lena, avec un Capitaine appellé Herennius, arriverent dans la maiſon un moment après qu'il en fut ſorti. Ce Lena avoit de grandes obligations à Ciceron, qui lui avoit ſauvé la vie en plaidant pour lui, lorſqu'il étoit accuſé d'avoir tué ſon propre pere. Ils

* *C'étoit un Tribun militaire.*

Ils firent de grandes violences à ſes eſclaves, pour les obliger à déclarer où étoit leur maître. Tous diſoient conſtamment qu'ils n'en ſçavoient rien ; lors qu'un nommé Cerille, qui avoit ſervi autrefois Clodius, ennemi mortel de Ciceron, ou Philologue affranchi de Quintus, découvrit à Lena qu'on l'emportoit par des routes d'un bois qui conduiſoit à la mer. Lena prit le devant avec partie des ſoldats ; & Herennius ſuivit la litiere par les allées. Ciceron, qui entendit venir ces gens, commanda aux porteurs de s'arrêter, & lorſque les ſoldats furent arrivez, il mit la tête hors de la litiere, & les regarda d'une maniere fort aſſûrée. Cette conſtance, qu'ils n'attendoient pas de lui, & ſon viſage fort défiguré par ſes chagrins, en attendrirent pluſieurs, qui détournerent les yeux lorſque Herennius le ſacrifioit. Il lui coupa la tête & les deux mains, qui furent portées à Antoine. Comme il étoit furieuſement irrité contre Ciceron, à cauſe des harangues qu'il avoit faites contre lui, il inſulta ces pauvres membres coupez par des paroles outrageantes ; & dit tout haut, que ſes vengeances étoient achevées, & qu'il ne prenoit plus de part à la proſcription. La haine de Fulvie ne s'en tint pas à de ſimples paroles. Elle perça la langue pluſieurs fois d'un poinçon d'or, dont elle re-

levoit ſes cheveux. Antoine ordonna enſuite que cette tête fût attachée avec les mains à l'endroit appellé Roſtra, où le peuple Romain ne put voir ſans horreur ces triſtes reſtes d'un homme, qui y avoit triomphé tant de fois par la force & par les charmes de ſon éloquence. Ciceron mourut âgé de ſoixante-quatre ans. Il avoit de grandes qualitez, particulierement de celles qu'on nomme civiles, ou politiques; qui l'ont élevé avec juſtice au rang des plus illuſtres hommes de ſon ſiécle. Antoine même, au rapport de Plutarque, fit quelque ſorte de reparation à ſa mémoire. Il mit Philologue entre les mains de * Pomponia, belle ſœur de Ciceron; & cette femme le fit mourir d'une très-cruelle maniere.

* *Sœur d'Atticus.*

CHAPITRE

CHAPITRE XXXIV.

Triomphe de Lepidus. On vend les biens des proſcrits. Taxe ſur les Dames Romaines. Leur harangue aux Triumvirs.

DUrant ces executions, Lepidus s'aviſa de vouloir triompher de quelques nations qu'il avoit vaincuës en Eſpagne. L'Edit de ce triomphe eſt fort ſingulier, & merite bien qu'on le rapporte. Il étoit en ces termes : *A tous ceux qui honoreront nôtre triomphe par des ſacrifices, des feſtins publics, & autres démonſtrations de joye, ſalut & bonne fortune : A ceux qui ne le feront pas, malheur & proſcription.* On peut s'imaginer que la joye fut univerſelle. Chacun apprehendoit l'affiche ; & Lepidus entra triomphant dans la ville, où la ceremonie fut honorée par plus de ſacrifices & de feſtins qu'il n'en avoit encore paru en ces occaſions. On mit alors en vente les biens des proſcrits, c'eſt-à-dire, les immeubles ; car les meubles avoient été pillez. Il ſe trouva fort peu d'acheteurs. On crut qu'il y avoit de l'inhumanité à ruiner

ruiner des familles assez affligées d'ailleurs. On ne trouvoit pas de sûreté à l'acquisition de ces biens ; & personne ne vouloit paroître riche en acquerant dans un tems si dangereux. Un petit nombre des moins sages hazarderent à cause du bon marché ; mais cela ne contentoit pas les Triumvirs. Ils avoient besoin de deux cens * mille talens pour la guerre, & ils ne pouvoient trouver cette somme ailleurs que dans la ville. Ainsi la proscription se tourna en une taxe sur les biens. Ils y comprirent quatorze cens des plus riches Dames de Rome, meres, filles, parentes, ou alliées de leurs ennemis. Ces alliances étoient recherchées fort exactement, & tirées de fort loin. C'étoit assez que d'être riche pour appartenir à quelqu'un des proscrits. Ces Dames s'assemblerent, & furent trouver la mere & les sœurs de Cesar, qui les écouterent fort civilement. La mere d'Antoine en usa de même. Fulvie seule ne les voulut point voir. Cela les obligea d'aller au Palais des Triumvirs, où d'abord elles furent repoussées par les soldats des gardes ; mais elles firent tant de bruit, qu'enfin on permit de parler à une seule, pour obliger toutes les autres à se taire. Ce fut Hortensia, fille d'un homme illustre nommé Hortensius,

* *Cent millions d'écus.*

tenſius, qui ſeul de tous les Orateurs avoit diſputé de l'éloquence avec Ciceron. *Les Dames que vous voyez ici*, dit-elle, *implorer vôtre juſtice & vôtre bonté, n'y paroiſſent, Seigneurs, qu'après avoir ſuivi les voies qui leur étoient marquées par la bienſéance, & par la pudeur qui leur eſt naturelle. Nous avons recherché la protection de vos meres & de vos femmes; mais nos reſpects n'ont pas été agréables à Fulvie. C'eſt ce qui nous a pouſſées à faire éclater nos plaintes en public contre les regles qui ſont prescrites à nôtre ſexe, & que nous avons juſques ici obſervées étroitement. Vous nous avez privées de nos peres & de nos enfans, de nos freres, & de nos maris. Vous prétendiez en avoir été outragez; mais quelle injure avez vous reçûë des femmes, pour leur ôter leurs biens? Il faut les proſcrire comme eux, ſi on les croit auſſi coupables. Cependant aucune de nôtre ſexe ne vous a déclarez ennemis de la patrie. Nous n'avons ni pillé vos biens, ni ſuborné vos ſoldats. Nous n'avons point aſſemblé de troupes contre les vôtres, ni formé d'oppoſitions aux honneurs & aux charges que vous prétendiez; & puiſque les femmes n'ont point eû de part à ces actions qui vous offenſent, l'équité ne veut pas qu'elles en ayent à la peine que vous leur impoſez. L'Empire, les dignitez, les honneurs, ne ſont pas faits pour elles. Aucune ne prétend à gouverner la Republique, & nôtre ambition*

ne

*ne lui attire point les maux qu'elle ſouffre à preſent. Quel droit nous oblige à donner nos biens pour une guerre, où nous n'avons point d'interêt. La guerre a élevé cette ville au point de gloire où nous la voyons; cependant il n'y a point d'exemple que les femmes y ayent jamais contribué. C'eſt un privilege accordé à nôtre ſexe, par la nature même, qui nous exempte de cette profeſſion. Il eſt vrai que durant la guerre de Carthage, nos meres aſſiſterent la Republique, qui étoit alors dans le dernier péril; cependant ni leurs maiſons, ni leurs terres, ni leurs meubles, ne furent vendus pour ce ſujet. Quelques bagues & quelques pierreries fournirent ce ſecours; & ce ne fut point la contrainte, les peines, ni la violence, qui les y obligerent, mais un pur mouvement de bonne volonté. Que craignez vous à preſent pour la ville, qui eſt nôtre commune patrie? Quel danger preſſant la menace? Si les Gaulois ou les Parthes l'attaquent, nous n'avons pas moins de zele pour ſes interêts que nos meres; mais nous ne devons pas nous mêler des guerres civiles. Ceſar ni Pompée ne nous y ont jamais obligées. Marius & * Cinna ne l'ont pas propoſé, ni Sylla même, qui le premier établit la tyrannie à Rome. Cependant vous venez*

* Il ſe nommoit Cornelius, & gouverna quelque tems à Rome fort tyranniquement, durant les guerres de Marius & de Sylla.

venez pour reformer l'état, & vous vous parez de ce titre glorieux. Ce diſcours parut ſi hardi aux Triumvirs, & la conſéquence ſi dangereuſe, de voir que des femmes oſoient leur parler ainſi en public, durant que la crainte fermoit la bouche aux hommes, qu'ils envoyerent leurs huiſſiers pour les faire retirer; mais comme ils s'apperçurent que ce procedé déplaiſoit fort au peuple, qui ſe recrioit contre cette violence, ils remirent l'affaire au lendemain; & pour ſatisfaire le peuple ils réduiſirent le nombre des Dames à quatre cens; mais en même tems ils taxerent plus de cent mille hommes, tant bourgeois qu'étrangers, ſans épargner même les Sacrificateurs, à payer la cinquantiéme partie de tous leurs biens, & le revenu d'une année. Sous ce prétexte les ſoldats firent des violences ſi horribles, que les Triumvirs furent obligez à commettre un d'entr'eux pour empêcher ces déſordres; mais il n'oſa s'attaquer aux ſoldats, & le châtiment tomba ſur quelques eſclaves déguiſez en gens de guerre, qui furent * pendus.

* *Ou mis en croix.*

CHAPITRE

CHAPITRE XXXV.

Pluſieurs proſcrits ſe ſauvent en Sicile auprès de Sextus fils de Pompée. Avantures extraordinaires durant la proſcription.

CEux qui pûrent échapper à la cruauté de la proſcription ſe retirerent, ou en Macedoine auprès de Brutus, ou en Afrique vers Cornificius; & la plus grande partie en Sicile auprès du jeune Pompée. Il étoit le ſecond des enfans du grand Pompée; car l'aîné fut tué après avoir perdu la bataille de Munda contre Jules Ceſar. La jeuneſſe du puiſné fut cauſe qu'on le mépriſa; mais il ſe rendit bientôt redoutable par ſa haute valeur & par ſon courage. Il fit quelque tems le métier de Corſaire, ſans ſe faire connoître que par des actions hardies; & lors qu'il ſe vit en reputation, il ſe déclara, & rallia les amis de ſon pere. Il défit une grande armée que Jules Ceſar envoya contre lui; & ſe rendit enfin ſi puiſſant, qu'on fut obligé de lui accorder la

Sicile, & la Charge d'Amiral que ſon pere avoit exercée. Sa generoſité fut alors d'un très-grand ſecours à quantité d'illuſtres perſonnes. Il envoya ſur toutes les côtes d'Italie des brigantins & d'autres bâtimens legers, pour recevoir ceux qui ſe ſauvoient ; & les traita tous avec beaucoup de bonté. Le frere de Lepidus & l'oncle d'Antoine échapperent par d'autes voïes. Paulus fut épargné par les ſoldats, qui n'oſerent mettre la main ſur le frere d'un Triumvir, & il ſe retira en Macedoine. Lucius ſe ſauva chez ſa ſœur, mere d'Antoine, qui s'oppoſa genereuſement à ceux qui le pourſuivoient. Les ſoldats reſpecterent l'azyle, & elle alla trouver ſon fils, qui étoit avec ſes collegues. *Je viens ici*, dit-elle, *m'accuſer d'avoir retiré mon frere en ma maiſon, & je l'y garderai juſqu'à ce que tu nous faſſes mourir tous deux ; car je n'ignore pas la peine qui eſt propoſée à ceux qui retirent les proſcrits.* Antoine répondit qu'elle agiſſoit en bonne ſœur, mais en méchante mere, & Lucius ne fut plus recherché. * Meſſala fut rappellé par les Triumvirs, qui firent ſçavoir par une déclaration publique, qu'il n'avoit point de part au meurtre de Ceſar : mais il ne voulut par revenir, & ſervit ſous Brutus juſqu'à la bataille de Philippes.

* *Valerius.*

lippes. Il fut depuis un des intimes amis du jeune Ceſar. Bibulus eut la même fortune, & obtint auſſi enſuite de grands emplois. Lentulus, Apuleïus & Antius ſe ſauverent avec leurs femmes, qui ne voulurent pas les abandonner. Reginus fut caché par la ſienne; & comme il ſortoit de la ville habillé en charbonnier, ſa femme ſuivant en litiere, un ſoldat l'arrêta. Reginus retourna pour prier cet homme d'avoir du reſpect pour les Dames. Le ſoldat qui avoit ſervi ſous lui le reconnut. *Sauvez-vous*, lui dit-il, *mon General. Je vous appellerai toujours ainſi, dans quelque miſerable état que je vous voye.* La femme de Coponius, qui étoit fort belle, obtint grace pour ſon mari, par une autre faveur qu'elle accorda à Antoine; & Geta & Oppius furent ſauvez par leurs fils. Geta perdit un œil, pour l'avoir eû trop long-tems couvert d'une emplâtre, afin de ſe déguiſer. Le fils d'Oppius, qui avoit porté ſon pere ſur ſes épaules pour le ſauver, fut déclaré Edile par le peuple pour cette ſeule action; & comme il n'avoit pas aſſez de bien pour fournir à la dépenſe des jeux, tous les ouvriers lui donnerent genereuſement leurs peines & leurs ſalaires; même ceux qui aſſiſterent au ſpectacle, lui firent des preſens qui le rendirent extremement riche. Arianus & Metellus échapperent auſſi par le moyen de

de leurs enfans. Reſtio, Appion, Meneïus & Junius, par celui de leurs eſclaves. L'avanture de Reſtio eſt ſurprenante. Il avoit fait marquer le front d'un de ſes eſclaves avec un fer chaud. C'étoit une punition qu'ils donnoient à ceux qui avoient voulu s'enfuir. Cet eſclave découvrit le lieu où ſon maître étoit caché, & vint l'y trouver. Reſtio crut être perdu, & que l'eſclave ſe vengeroit, mais il le raſſûra. *Crois-tu*, dit-il, *mon maître, que ces caracteres dont tu as marqué mon front y ayent fait plus d'impreſſion, que les bien-faits que j'ai reçus de toi n'en ont fait dans mon cœur?* Il le mena enſuite dans une caverne, où il lui apportoit des vivres. Pluſieurs ſoldats paſſoient ſouvent par cet endroit, qui donnoient mille frayeurs à l'eſclave. Il en ſuivit une troupe, & prit ſi bien ſon tems, qu'il tua à leur vûë un vieux payſan. Les ſoldats coururent à lui comme à un aſſaſſin; mais il dit que c'étoit ſon maître qu'il avoit tué pour ſe venger des marques infames qu'ils voyoient ſur ſon front. La choſe étoit trop bien imaginée pour ne pas réüſſir. Les caracteres étoient viſibles, & l'aſſûroient aſſez. Ainſi les ſoldats prirent la tête du payſan pour celle de Reſtio, qui eut par ce moyen la liberté de ſe ſauver aiſément. La generoſité des eſclaves d'Appion & de Meneïus eſt encore plus admirable.

admirable. Ils ſe laiſſerent tuer tous deux avec les habits de leurs maîtres ; l'un dans une litiere, & l'autre ſur un lit, Appion même aſſiſtant au maſſacre en habit d'eſclave. On ne croit pas pouvoir rien ajoûter à ces exemples de fidelité ; & il faut finir par un trait hardi de Pomponius. Il s'habilla en Préteur, & ſes eſclaves en Huiſſiers ; & ſortit de la ville en cet état, environné de ces eſclaves. Il ſe fit donner partout des voitures aux dépens du public ; diſant que les Triumvirs l'envoyoient vers le jeune Pompée. Enfin, il prit un bon vaiſſeau, toûjours comme Préteur, & paſſa fort à ſon aiſe en Silicie. Hirtius, Apuleïus & Aruntius, ſe ſauverent les armes à la main. Ventidius *, comme un des Capitaines envoyez pour chercher les proſcrits. Et un autre Senateur, fatigué des ſoins qu'il prenoit à tous momens pour ſe cacher, ſe fit raſer ; prit effrontément une petite école, & enſeigna publiquement tant que dura la proſcription, ſans que perſonne allât s'imaginer qu'un Maître d'école publique fût un illuſtre proſcrit.

* *Ce n'eſt pas celui qui triompha des Parthes.*

CHAPITRE

CHAPITRE XXXVI.

Exemples de quelques changemens de fortune fort remarquables.

QUoique le détail de ces incidens ſoit peut-être un peu trop étendu, comme ils font proprement l'hiſtoire du Triumvirat, on ne doit pas oublier deux exemples qui repréſentent fort naturellement l'inconſtance & la revolution de la fortune des hommes. Balbinus, proſcrit par Antoine, s'étoit retiré avec peine auprès de Pompée, qui après quelques années de guerre, fit ſon accommodement avec Ceſar. Balbinus revint à Rome, où il obtint enſuite la dignité de Conſul. Lepidus étoit alors tombé de ce haut rang où il s'étoit vû, Ceſar lui ayant laiſſé ſeulement la vie par compaſſion. Il arriva que ſa femme & ſon fils furent accuſez par * Mecœnas, Gouverneur de Rome, d'une conſpiration contre

* *Caïus Cilnius Mecœnas, c'étoit le favori d'Auguſte, & celui dont le nom eſt ſi celebre entre les gens de Lettres.*

tre la vie de Ceſar. Le fils fut envoyé priſonnier à Actium, & la femme obligée à donner caution pour ſa perſonne pardevant le Conſul. Lepidus, qui ſollicitoit pour elle, fut pluſieurs fois rebuté à la porte de Balbinus. Enfin, il trouva quelque occaſion de l'aborder, & lui fit ce diſcours: *Tu ſçais bien que je ne ſuis point complice du crime de mon fils, & que ce n'eſt pas moi qui t'ai proſcrit, quoique je fuſſe alors en pouvoir de le faire. Ainſi je te prie de faire reflexion ſur le terrible changement de nôtre fortune, & de m'accorder une grace que je te demande. Reçois moi pour caution de ma femme, ou envoye-moi avec elle priſonnier à Ceſar.* Balbinus, touché de voir à ſes pieds un homme dont la puiſſance lui avoit été autrefois ſi redoutable, fit les reflexions qu'il ſouhaittoit; & déchargea ſa femme. L'autre exemple eſt du fils de Ciceron. Il étoit auprès de Brutus lorſque ſon pere fut tué. Il ſervit de Lieutenant general ſous lui, & après ſa défaite il ſe retira avec Pompée, qui lui donna le même emploi. Pompée s'accommoda, & Ciceron revint à Rome, où Ceſar, pour marquer l'eſtime qu'il faiſoit de ſon pere, lui donna la dignité de Pontife; & le choiſit pour être Conſul en ſa place après la défaite d'Antoine. Ciceron eut ainſi la joye de voir ſous ſon autorité la mémoire d'Antoine condamnée par le Senat,

nat, toutes ſes images abbatuës, & le decret qui portoit qu'aucun de cette famille ne pût jamais porter le ſurnom de Marcus. Durant que Ceſar témoignoit tant de veneration pour la mémoire de Ciceron, qu'un jour ayant trouvé un de ſes livres entre les mains de ſon * petit-fils, qui le cachoit, de crainte qu'Auguſte ne fût offenſé de cette lecture; il prit le livre, en lût une bonne partie, & le rendit, en diſant: *C'étoit un très-ſçavant homme, mon fils, & très-zelé pour ſa patrie.* Ainſi la mort de Ciceron fut vengée par ſon fils ſur la mémoire du plus grand de ſes ennemis; & ſon éloquence le fut auſſi ſur le dos d'un Critique impertinent, nommé Cœlius, qui s'attachoit à déchirer les ouvrages de ce grand Orateur. Ciceron le fils lui fit donner le foüet par ſes eſclaves, & le Critique brûla des remarques qui lui attiroient de ſi fâcheuſes repliques. Brutus même prit part à la vengeance de Ciceron, & malgré ſa moderation, & les chagrins que la lettre écrite à Octavius lui avoit donnez, il luï ſacrifia Caïus frere d'Antoine, que Hortenſius fit mourir par les ordres de Brutus.

* *Un des fils d'Agrippa & de Julie, appellé Caïus.*

CHAPITRE XXXVII.

Fin de la proſcription. Guerre en Afrique. Sextius Lieutenant de Ceſar défait Cornificius Lieutenant de Brutus.

ENfin, les Triumvirs entrerent au Senat pour annoncer la fin de la proſcription. Lepidus s'excuſa de ce qui s'étoit paſſé, & aſſûra les Senateurs d'une conduite plus moderée. Ceſar, plus politique, dit qu'il ſe reſervoit encore la liberté de punir les coupables. Cependant il avoit combattu longtems les ſentimens des deux autres ſur la proſcription; mais il jugeoit alors que les eſprits devoient être retenus par la crainte, dans la conjoncture preſente, où Brutus & Caſſius ſe rendoient tous les jours plus redoutables, & où leurs Lieutenans diſputoient encore l'Afrique à ceux de Ceſar. * Cornificius y étoit avec des troupes pour les interêts de Brutus, & lorſque

* *C'eſt un autre que l'ami de Ceſar, qui avoit accusé Brutus.*

que Sextius y arriva de la part de Ceſar, & qu'il eut fait ſçavoir l'ordonnance du peuple, on lui répondit par les decrets du Senat. Ainſi il fallut en venir aux armes pour ſoutenir leurs droits. Sextius étant le plus foible ſe retira dans une place forte, où il fut aſſiegé par * Ventidius Lieutenant de Cornificius. Il ſe défendit vaillamment, & cependant il pratiqua Arabion, un Roi de ce païs, & certains peuples nommez Sittiens, qui étoient les reſtes de quelques ſoldats Romains établis en Lybie ſous la conduite de Sittius banni de Rome. Le fils de ce Sittius avoit de l'obligation à Jules Ceſar, ce qui l'obligea à ſecourir Sextius avec Arabion. Sextius, aſſiſté de ce ſecours, battit Ventidius, & marcha enſuite contre Cornificius, qui l'attendoit auprès d'Utique. La force des deux armées conſiſtoit en leur cavalerie. Lœlius, Lieutenant de Cornificius, vint reconnoître Sextius avec toute la ſienne, & Arabion fut détaché pour s'oppoſer à ce corps. Cependant Sextius chargea Lœlius en flanc, & l'obligea à ſe retirer ſur une hauteur, où Arabion eut ordre de l'attaquer. Cornificius étant ſorti de ſes retranchemens pour ſoutenir ſon Lieutenant, Sextius marcha contre

* *C'eſt celui qui s'étoit ſauvé de la proſcription.*

contre lui, durant qu'une partie des troupes d'Arabion, qui ſçavoit le païs, ſe coulant entre les rochers, vint inſulter le camp de Cornificius. Roſcius, qui y commandoit, fut tué d'abord, & le camp pillé. Cornificius, preſſé par Sextius, voulut ſe retirer vers ſon Lieutenant ; mais il fut coupé par des cavaliers d'Arabion qui le tuerent, & Lœlius, qui vit cette action de la hauteur où il étoit, ſe tua auſſi de ſa main. Les troupes privées de leurs Commandans furent aiſément défaites ; ainſi cette grande victoire, qui acquit toute l'Afrique à Ceſar, ne coûta que très-peu de gens à Sextius.

CHAPITRE XXXVIII.

Dolabella eſt défait & tué par Caſſius.

DOlabella n'eut pas le même ſuccès en Syrie, où Caſſius lui faiſoit la guerre avec douze Legions, & un corps de cavalerie des Parthes, que ſa reputation y avoit attiré. Dolabella avoit aſſemblé une grande flotte de vaiſſeaux de Lycie, de Rhodes & de Cilicie, que Figulus commandoit ſous ſes ordres. Pour lui, il s'étoit jetté dans

dans Laodicée avec deux Legions. Caſſius l'aſſiegea dans cette place, & envoya des ordres en Phenicie, en Lybie & à Rhodes, pour aſſembler des vaiſſeaux. Les noms de ces provinces, aſſez ſouvent repetez dans cette hiſtoire, obligent à donner quelque connoiſſance en gros de ce qu'elles ſont à preſent. La Syrie étoit de grande étenduë, & contenoit tous les païs qui ſont ſur la côte de la mer Mediterranée, depuis le golfe Iſſique, à preſent le golfe de Laïazzo, juſqu'en Egypte. Car la Paleſtine, nommée la Terre Sainte, étoit compriſe ſous le nom & le gouvernement de la baſſe Syrie. La largeur de cette province alloit juſqu'à l'Eufrate. Le reſte de l'Aſie, qui obéïſſoit aux Romains, ſe nommoit Natolie, ou Aſie mineure, comme on l'appelle encore à preſent, & comprenoit pluſieurs provinces depuis Laïazzo juſques au Pont Euxin, que nous appellons la mer Noire. Tout ce païs, qui eſt ſous l'obéïſſance du Turc, étoit alors fort peuplé, & maintenant il l'eſt très-peu, hors les côtes de la mer. La Phenicie eſt ce petit païs où étoient les villes de Sydon & de Tyr, preſentement Sur & Sayde, & la Lybie comprenoit toute cette côte d'Afrique, nommée à preſent Barbarie, depuis Tripoly juſqu'à Alger. On en peut chercher dans les livres de Geographie une deſcription

plus exacte ; celle-ci ſuffiſant pour en donner aſſez de connoiſſance dans l'hiſtoire. Les ordres de Caſſius furent mal ſuivis. Les Sydoniens ſeuls lui envoyerent des navires, les Rhodiens s'excuſerent, & la Lybie étoit ſoumiſe à Ceſar par la victoire de Sextius. Caſſius, avec ce qu'il avoit de vaiſſeaux, vint attaquer l'armée navale de Dolabella, qui le repouſſa, & lui prit cinq navires ; c'eſt ce qui l'obligea à renvoyer des ordres plus preſſans, même à Cleopatre. Mais comme les inclinations de cette Reine ne panchoient pas vers ce parti-là, elle s'excuſa ſur la famine, dont l'Egypte étoit affligée ; cependant elle mit ſur mer une puiſſante armée pour ſecourir Dolabella. La tempête & les vents s'oppoſerent à ſes deſſeins, ſa flotte en fut fort mal menée, & ne ſervit de rien alors au parti de Ceſar. Serapion, qui commandoit pour elle dans l'iſle de Cypre, n'en uſa pas de même. Il vint joindre l'armée de Caſſius avec un grand nombre de vaiſſeaux. Ceux de Tyr lui en envoyerent encore ; ainſi il ſe vit en état de ſerrer Dolabella par mer & par terre. Cleopatre déſavoüa depuis Serapion ; mais il y a quelque apparence qu'elle ſe ménageoit ainſi entre les deux partis, en attendant que la fortune ſe déclarât. Les Lyciens & ceux de Rhodes manderent à Caſſius qu'ils ne ſe mêloient

pas

pas des guerres des Romains, & que les navires qu'ils avoient prêtez à Dolabella n'avoient pas ordre de faire la guerre. Cette réponſe irrita Caſſius ; mais il ne jugea pas que le tems fût propre à faire paroître ſon reſſentiment, qui cauſa enfin la déſolation de ces deux provinces, il s'attacha à Dolabella, qui fit de grands efforts par terre, & donna une bataille où l'avantage fut égal ; mais ſon armée de mer fut entierement défaite, & Caſſius ayant corrompu quelques ſoldats de la garniſon ſurprit la ville de Laodicée. Dolabella ſe fit couper la gorge par un ſoldat, qui ſe tua enſuite ; & la ville fut abandonnée au pillage, ſans épargner même les temples. Caſſius fit mourir les principaux des citoyens, & obligea les autres à ſe racheter par de ſi grandes ſommes, que la ville fut entierement déſolée.

CHAPITRE XXXIX.

Caſſius deſole la ville de Tharſe. Il ſe joint à Brutus. Ils prennent leurs meſures pour faire la guerre.

CEtte victoire pouſſoit Caſſius à faire de nouvelles conquêtes,& il menaçoit Cleopatre & ſon Royaume, lors qu'il reçut des lettres de Brutus, qui lui mandoit, „ Que comme les ſoins qu'ils prenoient „ d'aſſembler de ſi puiſſantes armées n'a„ voient pas pour but leur élevation par„ ticuliere, mais la liberté de leur patrie, „ ils ne devoient pas tant ſonger à s'acque„ rir de la gloire par de nouvelles conquê„ tes, qu'en détruiſant ceux qui cher„ choient à ruiner cette liberté; qu'ainſi il „ étoit tems de tourner tête vers l'Italie, „ qui gemiſſoit ſous l'oppreſſion des tyrans. Caſſius, qui avoit de grands égards pour la vertu de Brutus, abandonna ſon entrepriſe, & marcha droit à lui. La ville de * Tharſe ſe trouva malheureuſement dans ſon

* *Ville de Cilicie.*

ſon chemin. Elle étoit alors diviſée en differentes factions, qui cauſerent ſa ruine. Ils avoient honoré Caſſius d'une couronne d'or, lors qu'il arriva en Syrie ; & une autre partie avoit rendu les mêmes honneurs à Dolabella ; ils avoient auſſi chargé quelques troupes de Cimber, qui venoit joindre l'armée de Caſſius; ce qui l'obligea à les condamner à une amende de * quinze cens talens. Pour fournir cette ſomme ils vendirent premierement les biens du public, & ceux de leurs temples, enſuite leurs enfans de l'un & de l'autre ſexe ; & enfin, les femmes & les vieillards. Et comme le prix de toutes ces choſes n'égaloit pas la taxe, ils ſe virent réduits à vendre les jeunes hommes, dont quelques-uns ſe pendirent par déſeſpoir. Cette cruelle neceſſité fit enfin pitié à Caſſius, qui leur remit le reſte de l'amende ; mais la ville reſta dans une miſere effroyable. Brutus l'attendoit auprès de Smyrne ; & ce fut en repaſſant d'Europe en Aſie, qu'il fit frapper cette celebre medaille, où on voyoit d'un côté ſon image, & au revers un chapeau, marque de la liberté, au milieu deux poignards; & ces mots, *Eidus Martias*, c'eſt à dire, le jour des Ides de Mars. Ils ſe rejoignirent avec une extreme joye, de ſe voir ſuivis de ſi

* 750000. *écus.*

ſi grandes forces, qu'ils ſe trouvoient en état de diſputer de l'Empire & de la liberté du peuple Romain ; après être ſortis de Rome miſerables, dépoüillez de leurs biens, ſans argent & ſans troupes. Brutus avoit épuiſé ſes finances à faire une armée Navale ; ainſi il demanda à Caſſius la moitié de l'argent qu'il avoit amaſſé en Aſie. Cette propoſition offenſa les amis de Caſſius. Ils voyoient avec regret partager le fruit de leurs fatigues, & des périls qu'ils avoient courus, pour enrichir les ſoldats de Brutus. Caſſius n'en penſoit pas moins. Cependant il n'oſa lui refuſer le tiers de ce qu'il avoit amaſſé. Ils délibererent alors ſur les meſures qu'ils avoient à prendre. Brutus inſiſtoit à paſſer en Grece, où on attendoit Ceſar & Antoine avec quarante Legions, & où Decidius Saxa, & Norbanus, en avoient déja paſſé huit. Caſſius diſoit que le grand nombre de ces troupes étoit ce qui les lui rendoit moins redoutables ; puiſqu'elles trouveroient en ce païs des ennemis qui les combattroient pour eux, qui étoient la famine & la neceſſité ; qu'il falloit les laiſſer détruire par ces voïes, & attaquer Rhodes & les Lyciens, pour ne laiſſer point d'ennemis derriere ſoi. Son avis fut ſuivi, & les armées ſe ſéparerent. Brutus marcha contre les Lyciens, & Caſſius contre Rhodes.

CHAPITRE

CHAPITRE XL.

Caſſius attaque Rhodes. Siege de cette ville. Priſe & déſolation de Rhodes par Caſſius.

CEtte ville étoit alors fort puiſſante, & en haute reputation pour la guerre ſur mer. Elle avoit trente-trois grands navires de guerre, & pluſieurs autres bâtimens legers, ce qui avoit rendu ce peuple fier & inſolent. Les plus ſages & les plus riches d'entr'eux, qui redoutoient la valeur des Romains, obtinrent pourtant qu'on envoyeroit vers Caſſius, pour s'excuſer du ſecours qu'ils avoient accordé à Dolabella, & offrir de ſuivre les ordres du Senat. Caſſius répondit aux députez, qu'il falloit ſe défendre par les armes, & non pas par de méchantes raiſons; que pour prouver leur neutralité, ils devoient l'aſſiſter, comme ils avoient aidé à Dolabella; qu'à l'égard des ordres du Senat, la propoſition qu'ils faiſoient de les ſuivre étoit ridicule, puis qu'ils n'ignoroient pas que la plûpart des Senateurs étoient diſperſez par la cruauté des tyrans, qui opprimoient la

ville de Rome ; qu'il ſçauroit fort bien punir ces tyrans, & châtier les Rhodiens, s'ils n'obéïſſoient. Cette réponſe épouvanta tous ceux qui étoient capables de faire quelque reflexion ; mais le peuple indiſcret choiſit auſſitôt des Capitaines. Ils ne parloient que des victoires qu'ils avoient obtenuës contre [a] Mithridate & contre [b] Demetrius. *Caſſius*, diſoient-ils, *n'eſt ni ſi grand Seigneur, ni plus grand Capitaine.* Il avoit autrefois étudié à Rhodes, où ſon Précepteur vivoit encore. C'étoit un homme ſçavant & d'agréable converſation, nommé Archelaüs. Il vint trouver Caſſius, qui conſervoit encore quelque reſpect pour ſa perſonne ; & lui repréſenta " la gloire & la „ vertu des anciens habitans de Rhodes, la „ fidelité qu'ils avoient toûjours conſervée „ au peuple Romain, leurs alliances con„ firmées par tant de ſermens ; enfin, la „ connoiſſance des belles Lettres que Caſ„ ſius avoit recûë en cette ville. Caſſius répondit, " Qu'Archelaüs lui avoit fait „ tort, s'il n'avoit conſeillé aux Rhodiens „ d'embraſſer ſes interêts ; que s'il leur „ avoit donné ce conſeil, il venoit pour „ l'appuyer de ſes armes. Il ſe plaignit du „ ſecours

a *Roi de Pont, qui fit la guerre aux Romains durant 40 années.* b *Roi de Macedoine, & fils d'Antigonus, un des Capitaines d'Alexandre.*

„ ſecours donné à Dolabella ; que la fide-
„ lité & les alliances qu'ils alleguoient,
„ les obligeoient à ſoûtenir la liberté de
„ Rome, & ceux qui la défendoient ; qu'il
„ leur demandoit ce ſecours comme Pré-
„ teur créé par le Senat, & par la plus ſai-
„ ne partie du peuple de Rome, au nom
„ de pluſieurs illuſtres Senateurs, & autres
„ Romains qui étoient avec lui ; que s'ils
„ ne vouloient pas les reconnoître en cette
„ qualité, ni lui, ni ces Senateurs, ne pou-
„ voient les regarder que comme des
„ étrangers, & des ennemis. Archelaüs ſe retira après cette réponſe. Les Rhodiens mirent auſſitôt leur flotte en mer, ſous deux Capitaines, nommez Alexandre & Manaſſes ; & vinrent au devant de Caſſius juſqu'à Gnide. C'étoit au même lieu qu'ils avoient battu l'armée de Mithrydates, & l'augure leur ſembloit favorable. Caſſius ayant fait avancer ſa flotte, le combat fut long & fort ſanglant, par la valeur des Rhodiens, & la legereté de leurs navires. Enfin, ceux de Caſſius, qui étoient en plus grand nombre, les envelopperent ; & la legereté ne leur ſervant plus de rien, ils furent obligez à combattre de pied ferme, & perdirent cinq navires. Les autres ſe ſauverent avec peine fort délabrez ; & Caſſius vint devant Rhodes. Il y eut un ſecond combat par mer, dans lequel les Rhodiens ayant

ayant encore été battus, Caſſius mit pied à terre avec ſes troupes, & attaqua la ville de tous côtez, malgré pluſieurs ſorties des aſſiegez. Il fit dreſſer des tours de bois qu'on approcha des murailles, d'où elles incommodoient fort les aſſiegez, qui ſe virent obligez à demander compoſition. Durant qu'on en traitoit, les plus riches ouvrirent les portes à Caſſius, qui entra dans la ville, où il fit dreſſer un tribunal, & planter une lance devant lui, ſuivant la coûtume des Generaux Romains, lorſqu'ils avoient pris une ville par force. Il défendit à ſes ſoldats ſous peine de la vie de s'arrêter au pillage; & fit amener en ſa preſence cinquante des plus mutins qu'il fit mourir. Il en condamna à mort vingt-cinq autres qui s'étoient ſauvez, commandant enſuite qu'on lui apportât dans un certain tems tout l'or & l'argent, qui étoit, tant dans les temples & autres lieux publics, que chez les particuliers; & afin qu'on n'osât pas en cacher, cet ordre étoit ſous peine de la vie. Il promit encore la dixiéme partie aux perſonnes libres, & la liberté aux eſclaves qui découvriroient ce qu'on auroit caché. Cela lui réüſſit, après le ſupplice de trois ou quatre qui avoient détourné leurs biens: la frayeur de la mort, & la crainte des dénonciateurs, obligea tous les autres à mettre au jour ce qu'ils avoient caché dans les puits,

puits, les tombeaux, & en d'autres endroits. Ainſi Caſſius amaſſa de grandes ſommes aux dépens de la ville de Rhodes, & ordonna encore à celles de l'Aſie d'avancer dix années des impôts qu'elles payoient aux Romains. Il envoya après cela Murcus, un de ſes Lieutenans, avec ſoixante grands vaiſſeaux pour courir & piller le Peloponeſe, connu aujourd'hui ſous le nom de Morée; & pour s'oppoſer à Cleopatre, qu'on diſoit avoir mis ſur mer une puiſſante flotte en faveur de Ceſar & d'Antoine.

CHAPITRE XLI.

Brutus entre en Lycie. Il aſſiege la ville de Xanthe.

LA déſolation de cette fameuſe ville Grecque a ſans doute obligé Plutarque, d'ailleurs fort ſage Hiſtorien, à écrire que Caſſius n'en uſa ni humainement, ni modeſtement, dans la conquête de Rhodes; car on ne voit pas que le ſupplice de cinquante mutins fût une grande marque d'inhumanité; & pour les biens des habitans, ils lui appartenoient par le droit de la guerre. Mais comme Plutarque étoit Grec, l'amour

l'amour de la nation l'emporte malgré toute ſa Philoſophie en cent occaſions. Ainſi bien que ſon ouvrage ſoit un des plus beaux que les Anciens nous ayent laiſſé, on peut remarquer dans de pareils endroits, que les plus ſages & les plus ſçavans hommes (car il avoit ces qualitez) ne peuvent pas s'empêcher quelquefois de laiſſer échapper quelques traits de foibleſſe humaine. Brutus, que cet Auteur charge d'éloges, eut bien de plus cruelles avantures en Lycie. La ville de Xanthe étoit une des plus fortes de cette province. Brutus après quelques legeres rencontres obligea tous ceux qui portoient les armes à s'y renfermer, & les y aſſiegea. La Lycie eſt une province de l'Aſie mineure, & on croit que ſon nom vient du mot Lycos, qui en Grec ſignifie un loup. En effet, la hardieſſe de ces peuples tenoit beaucoup de la ferocité de cet animal. La riviere de Xanthe, qui donne le nom à la ville, la coupe par le milieu, & pluſieurs ſe ſauvoient la nuit par cette riviere en nageant entre deux eaux. Brutus y fit tendre des filets avec des ſonnettes, qui avertiſſoient par leur bruit, lors que quelqu'un donnoit dedans. Les foſſez de la ville étoient profonds & larges de cinquante pas; & les Xanthiens lançoient de leurs murailles un grand nombre de traits aux Romains, qui vouloient combler

bler ces foſſez. Brutus fit faire des paliſſades contre ces traits, & après avoir ſéparé ſes troupes en pluſieurs corps pour aller aux faſcines, il en fit apporter un ſi grand nombre, qu'il combla le foſſé. Alors ſes ſoldats vinrent aux mains avec ceux qui gardoient les dehors des murs, & les pouſſerent dans la ville. La muraille, battuë rudement par les beliers, tombant en pluſieurs endroits, Brutus fit retirer ſes gens, pour donner loiſir aux ennemis d'entrer en capitulation. Mais les Xanthiens croyant que la peur les obligeoit à ce mouvement, ſortirent furieuſement de la ville pour mettre le feu aux machines. Les Romains tournerent contr'eux, & les chargerent, en ſorte que ceux qui étoient aux portes furent obligez à les fermer, de peur que leurs ennemis n'entraſſent dans la ville avec les fuyards. Tous les Xanthiens qui demeurerent dehors furent taillez en pieces, ce qui n'empêcha pas une autre ſortie ſur le midi, faite avec tant de vigueur, que les machines de Brutus furent abandonnées, & brûlées. La honte & le dépit obligerent les Romains à ſe rallier, & à repouſſer encore les ennemis juſqu'aux portes, qui ne furent pas fermées à cauſe du premier accident. Les Romains entrerent mêlez avec ceux qu'ils pourſuivoient, lorſqu'on abbattit la herſe de la porte. Ainſi

près

près de deux mille ſoldats Romains qui étoient entrez, ſe virent enfermez dans la ville. Comme ils étoient accablez de coups de traits, ou de pierres qu'on leur jettoit du haut des remparts, ils ſe rallierent, & gagnerent le temple de Sarpedon, qui avoit été autrefois Roi de Lycie, & fut tué à la guerre de Troye. L'extreme péril de ces gens obligea toute l'armée de Brutus à chercher des moyens pour les ſecourir promptement. Les échelles ayant été brûlées, on propoſoit d'en faire de nouvelles, mais cet expedient étant un peu long, ils prenoient des mats de navires pour s'en aider à monter. D'autres mettoient de grands clous au bout d'une corde qu'ils jettoient ſur la muraille; & lorſque le clou s'accrochoit en quelque lieu, ils ſe guindoient au long de la corde. Ils tentoient ainſi cent voïes inutiles pour en trouver une bonne, lorſque certains peuples, nommez Inandes, voiſins & ennemis des Xanthiens, & qui étoient dans l'armée de Brutus, s'aviſerent de monter par des rochers preſques inacceſſibles, qui s'attachoient d'un côté aux murs de la ville. Quelques Romains les ſuivirent, & malgré les traits des ennemis qui en tuoient beaucoup, ils gagnerent le haut des murs. De là ils donnerent la main à leurs compagnons, & en tirerent pluſieurs ſur le rempart.

CHA-

CHAPITRE XLII.

Priſe de Xanthe. Fureur & déſeſpoir des Xanthiens.

IL y avoit près de ce lieu une porte bouchée avec des poutres, & d'autres choſes de cette nature. Les Romains qui étoient ſur le rempart y coururent, avec une ardeur qui leur fit bientôt trouver les moyens de mettre en pieces tout ce qui embarraſſoit la porte. Les troupes de Brutus ſe jetterent par là dans la ville, avec des cris effroyables, pour animer leurs compagnons, & étonner leurs ennemis. Les Xanthiens attaquoient le temple de Sarpedon avec une fureur enragée. Mais lorſqu'ils s'apperçurent que la ville étoit priſe, ils ſe diſſiperent en un moment, & ſe retirerent chacun dans ſa maiſon. Les Romains ſurpris par cette retraite, le furent bien davantage lorſqu'ils virent des flammes s'élever en pluſieurs endroits de la ville. Ces Lyciens, pouſſez d'une fureur qui paſſe l'imagination, réſolurent de s'enſevelir ſous les cendres de leur ville; ſoit que la ferocité naturelle leur eût inſpiré ſur le champ ce coup de déſeſpoir, ſoit qu'ils l'euſſent

l'euſſent prémedité. Les Romains coururent auſſitôt pour éteindre le feu ; mais ces furieux les repouſſerent à coups de fleches, & d'autres traits. Ils égorgeoient leurs femmes, leurs enfans & leurs eſclaves, à la vûë des ſoldats, & ſe lançoient au milieu des flammes. D'autres ſe jettoient comme des bêtes farouches ſur la pointe des armes de leurs ennemis. Les enfans même préſentoient la gorge aux épées de leurs peres, ou ſe précipitoient du haut des maiſons dans le feu ; & après que l'incendie fut ceſſé, on trouva une femme qui s'étoit penduë, tenant d'une main ſon enfant, qu'elle avoit étranglé, & de l'autre le flambeau dont elle avoit mis le feu à ſa maiſon. Brutus ne voulut point voir ce tragique ſpectacle, il en fut touché juſqu'à répandre des larmes, & fit tous ſes efforts pour ſauver quelques reſtes de ces miſerables, en déclarant qu'il donneroit recompenſe à tous les ſoldats qui lui ameneroient un Xanthien. Cependant tous leurs ſoins n'en purent ſauver que cinquante, qui ſe plaignoient encore de ce qu'on leur conſervoit la vie malgré eux. Cette fureur n'étoit pas nouvelle aux habitans de Xanthe. Ils avoient déja fait deux fois la même choſe. La premiere, lorſque Harpale Lieutenant de * Cyrus les attaqua : & la ſeconde,

* *Premier Roi de Perſe.*

de, lorſqu'ils furent aſſiegez par Alexandre. De cette ville Brutus marcha contre celle de *Patarée. Mais comme il apprehendoit un coup de déſeſpoir pareil à celui des Xanthiens, il ne la preſſa pas. Il envoya ſeulement ſommer ſes habitans de ne l'obliger pas à les perdre. Ceux des Xanthiens qu'on avoit ſauvez, entrerent dans Patarée par les ordres de Brutus; afin que le récit de leur miſere pût y jetter la terreur, & leur ſervir d'exemple & d'inſtruction. Il renvoya auſſi quelques femmes qui étoient tombées entre ſes mains; & ces voïes de douceur lui réüſſirent. La ville ſe rendit, & Brutus, ſuivant l'exemple de Caſſius, ordonna ſous de grandes peines qu'on lui apportât tout l'or & l'argent qui s'y trouveroit. Ce qu'il fit de mieux que lui, eſt qu'il condamna un eſclave qui avoit donné avis d'un tréſor que ſon maître avoit caché. La mere du maître aſſûroit que c'étoit elle qui avoit détourné cet argent; l'eſclave ſoûtenoit le contraire ſans qu'on le lui demandât; & le maître ne diſoit mot. Brutus ayant reconnu que l'inſolence de cet eſclave n'avoit point d'autre fondement, que la haine qu'il portoit à ſon maître, l'envoya au gibet, rendant à la mere & au fils l'argent & la liberté. Une autre

* *C'étoit la capitale de Lycie.*

autre action de juſtice lui acquit encore beaucoup de gloire. Theodote étoit celui qui avoit le plus contribué à la mort du grand Pompée, par cette harangue qu'il fit dans le conſeil de Ptolomée Roi d'Egypte. Cet homme étoit en Aſie, où il ſe cachoit de ville en ville; mais Brutus le fit arrêter, & mourir cruellement; & le ſupplice de ce harangueur fut très-agréable à tous les Princes de ce païs, qui avoient beaucoup de veneration pour la mémoire de Pompée.

CHAPITRE XLIII.

Ceſar & Antoine font paſſer leurs troupes en Macedoine. Caſſius ſe joint à Brutus. Leur entrevûë.

LEntulus Lieutenant de Brutus ſurprit en ce tems-là le port de Smyrne, & tira de grandes ſommes d'argent de cette ville. Il vint enſuite trouver Brutus, qui fit joindre à ſa flotte les vaiſſeaux des Lyciens qu'il avoit entierement domptez, & les envoya à Abyde, pour attendre Caſſius en

en ce lieu. Son deſſein étoit d'unir leurs forces avec celles du jeune Pompée, & d'agir conjointement contre l'Italie ; mais Ceſar & Antoine les prévinrent, & malgré les efforts de Murcus Lieutenant de Caſſius, ils firent paſſer leurs troupes dans la Macedoine de cette maniere. Ceſar avoit fait attaquer Pompée par Salvidienus ; & durant que ſon armée de terre étoit à Rhege avec lui, il ſe donna un grand combat dans le détroit de Meſſine. Les navires de Ceſar peſans & mal gouvernez furent d'abord maltraitez ; mais la valeur des ſoldats qui étoient deſſus ſoûtint le combat juſqu'à la nuit, & fut cauſe que les deux flottes ſe ſéparerent avec un avantage égal, mais hors d'état de pouvoir ſervir de longtems. Durant ce combat Antoine avoit aſſiegé Murcus dans un port près de Brindes ; mais comme ce Lieutenant étoit preſque auſſi fort que lui en nombre de vaiſſeaux, il fut obligé d'appeller Ceſar. Alors Murcus ſe retira & tint la mer, à deſſein d'inſulter les bâtimens qui devoient porter les troupes des Triumvirs. Les vents rompirent ſes meſures ; & leur furent ſi favorables à l'aller & au retour, qu'il n'en put prendre aucun. Il alla joindre Domitius, & ils mirent enſemble cent trente gros navires, & pluſieurs bâtimens legers, qu'ils employerent à empêcher le paſſage des vivres

vres dans la Macedoine, ce qui auroit réduit les Triumvirs à la derniere neceſſité, ſi Brutus & Caſſius avoient ſçû bien menager cet avantage. Ces deux Generaux s'étoient rejoints à * Sardis, où les ſoldats leur donnerent le titre d'Empereur. Ils eurent d'abord quelque conteſtation ſur des interêts differens, qu'ils réſolurent de regler tête à tête. La converſation s'échauffa beaucoup : ils en vinrent à des reproches fort aigres, & enſuite aux larmes. Comme ils parloient d'un ton de voix élevé, Favonius entra malgré leurs défenſes & leurs gardes dans la chambre où ils étoient. Favonius étoit, pour ainſi dire, le ſinge de Caton, ridicule comme un méchant imitateur, avec aſſez de vivacité, mais peu de jugement ; enfin, le plus fameux étourdi en fait de vertu & de Philoſophie qui fût de ce tems-là ; ſa ſecte (comme on peut penſer) étoit celle des Cyniques. Il entra dans la chambre d'un air grave, & prononça d'une forte voix un vers d'Homere, qui veut dire, *Croyez-moi, puiſque je ſuis vôtre ancien à tous deux.* Caſſius en rit, mais Brutus le chaſſa, en l'appellant chien, & faux Philoſophe. Cependant la conteſtation finit, & ils furent ſouper enſemble, où Favonius réjouït encore la compagnie par ſes extravagances.

* *Ville capitale de Lydie.*

CHAPITRE

CHAPITRE XLIV.

Brutus voit un fantôme. Caſſius le raſſûre par ſes raiſons.

ILs eurent quelques autres démêlez, où Brutus conſerva toûjours la fierté de ſon caractere ; mais comme ils ſont hors du ſujet, on ne rapportera ici que l'hiſtoire celebre du fantôme, qui lui apparut en ce lieu. Brutus étoit fort ſobre & dormoit peu, ſurtout à la guerre. Il ne repoſoit qu'un peu de tems après le ſouper, & du reſte de la nuit, il en employoit un tiers à expedier ſes affaires, l'autre à quelque lecture, & le dernier à donner ſes ordres. Suivant cette coûtume il étoit dans ſa tente fort appliqué à quelque penſée qui occupoit tout ſon eſprit. Le ſilence étoit general par tout le Camp, & ſurtout autour de ſa tente, lors qu'il entendit quelque bruit à la porte, qui s'ouvrit en même tems. Il regarda vers cet endroit, & apperçut la figure effroyable d'un ſpectre hideux, & plus grand que nature, qui ſe préſenta devant lui. Il eut l'aſſûrance de lui demander s'il étoit Dieu, ou homme ; & ce qui l'amenoit en ce lieu. *Je ſuis*, dit ce fantôme,

ton mauvais génie, Brutus, tu me reverras auprès de Philippes. Brutus ſans s'étonner lui repartit, *Et bien je t'y verrai.* Le ſpectre diſparut, & Brutus appella ſes eſclaves, qui lui dirent qu'ils n'avoient ni vû ni entendu aucune choſe. Il paſſa le reſte de la nuit à veiller: auſſi-tôt qu'il fut jour, il alla conter l'avanture à Caſſius, qui ſuivoit les ſentimens d'Epicure dans la Philoſophie; ainſi „ il rejetta la viſion ſur la foibleſſe „ des ſens, & la force de l'imagination, „ qui les tourne aiſément vers toutes ſortes „ d'idées : ce qu'il appuya par l'exemple „ des ſonges, où la fantaiſie ſe forme de „ differentes images, & agite les organes „ du corps des mêmes mouvemens qu'ils „ le pourroient être par les objets exte- „ rieurs. *C'eſt*, dit-il à Brutus, *ce qui vous eſt arrivé. Vos ſens abbatus par les fatigues, & par les veilles, ont été facilement ſéduits par l'imagination. Au reſte, qu'il y ait de ces ſortes d'eſprits, & qu'ils ayent la voix ou la figure humaine, ou quelque pouvoir ſur nous, nous ne le croyons pas; mais je le ſouhaitterois fort, afin de ne compter pas ſeulement ſur tant de troupes, d'armes, & de vaiſſeaux qui nous accompagnent; mais encore ſur le ſecours de ces êtres immortels, qui ne manqueroient pas de favoriſer des intentions auſſi ſaines, & auſſi juſtes que les nôtres.* Ce diſcours remit l'eſprit de Brutus, & il eut enſuite un préſage qui

qui l'aſſûra tout à fait. Deux aigles vinrent fondre aux premiers rangs des ſoldats qui marchoient en bataille, & elles les ſuivirent juſqu'à la veille du combat de Philippes. C'eſt une ville entre la Macedoine & la Thrace, proche des détroits de Sapée & de Torpide, par leſquels ceux qui vont d'Aſie en Europe doivent paſſer neceſſairement. Norbanus & Decidius Saxa, Lieutenans de Ceſar, avoient occupé ces détroits avec de fortes troupes. Ainſi Brutus & Caſſius, ſuivant l'avis de Rhaſcupolis Roi de Thrace, ſe réſolurent à prendre un long détour par [a] Lyſimachie, & vinrent aborder au golfe noir, nommé à preſent Caridia, où ils mirent pied à terre. De-là ils marcherent ſur deux lignes, qui embraſſoient tout le terrain depuis la mer juſques à [b] Enio; & mirent ſur les vaiſſeaux une Legion, commandée par Cimber, un des conjurez, pour donner de la jalouſie à Norbanus, & l'obliger à quitter les détroits avant l'arrivée de Cèſar & d'Antoine, qui marchoient en diligence pour le ſecourir.

a *Ville de Thrace.* b *Ville de Thrace.*

un autel. Les Sacrificateurs à la vûë de toute l'armée immoloient trois ſortes de victimes [a], qu'ils partageoient en deux ; & on rangeoit ces deux parties de côté & d'autre d'un chemin qui conduiſoit à l'autel. Tous les Officiers & les ſoldats de l'armée marchoient l'un après l'autre, entre les pieces de ces victimes ainſi rangées, & alloient à l'autel prêter le ſerment ; ils appelloient cela [b] purifier l'armée. C'eſt ainſi qu'en uſerent Brutus & Caſſius. Ils parurent ſur le tribunal, ayant à leur droite les Magiſtrats & les Senateurs Romains, & à gauche les Princes commandans les troupes étrangeres. Les ſoldats étoient tous ſuperbement vétus, & parez des dépouïlles de l'Aſie. C'étoit une des maximes de Brutus, qui croyoit que la richeſſe des habits & des armes élevoit le cœur des ſoldats. *Parce que*, diſoit-il, *les intereſſez combattent par avarice pour ſe les conſerver, & les ambitieux par honneur.* Après la ceremonie du ſacrifice, Caſſius, qui étoit le plus âgé, prit la parole, & repréſenta aux troupes, " Que „ comme les interêts des ſoldats & des „ Chefs étoient communs dans cette guer„ re, il étoit juſte que chacun prît recipro„ quement cette confiance que doivent avoir

[a] *Une truye, une brebis, & un taureau.* [b] *Luſtrare exercitum.*

„ avoir toûjours les Generaux ſur leurs „ troupes, & les troupes ſur les Generaux; „ que cette confiance pouvoit être raiſon- „ nablement fondée ſur l'aſſiſtance de tant „ d'illuſtres Romains, de Princes étran- „ gers, & de braves ſoldats; ſur l'abondan- „ ce d'argent & de vivres, dont leurs en- „ nemis manquoient; ſur leurs forces na- „ vales, qui commandoient à toute la mer; „ & enfin ſur la juſtice de leurs armes; „ qu'on ne pouvoit leur reprocher autre „ choſe que la mort de Jules Ceſar, qui „ avoit privé les Romains de tous leurs „ droits, & de la liberté d'élire des Ma- „ giſtrats, qui avoit établi la tyrannie dans „ leur ville; que tout le Senat avoit con- „ ſenti à cette action, bien qu'un petit „ nombre de Senateurs l'eut executée. Il s'étendit beaucoup ſur cet article, & paſſa enſuite aux cruautez du Triumvirat. Il conclut enfin, en aſſurant qu'on donneroit preſentement [a] deux mille cinq cens drachmes aux ſoldats [b], cinq mille aux Capitaines, & le double aux Colonels. La joye des ſoldats éclatta à ces paroles, & beaucoup davantage lorſque l'argent parut. Ils remercierent leurs Generaux: & après leur avoir donné bien des loüanges, ils ſe préparerent à marcher avec beaucoup d'ardeur.

[a] 625. *liv.* [b] 1250. *liv.*

deur. Brutus & Caſſius firent encore des preſens conſiderables aux hauts Officiers, & aux Commandans des troupes étrangeres. Ainſi toute l'armée fort ſatisfaite s'avança vers la plaine d'Orique, au pied des montagnes, où ſont les détroits dont on a parlé.

CHAPITRE XLVI.

Approches des deux armées. Deſcription de la ville de Philippes, & de ſes dehors.

NOrbanus à cette nouvelle manda à Decidius de ſe rejoindre à lui ; & lorſqu'ils furent enſemble, ils ſe fortifierent ſi bien dans les défilez, qu'ils n'y pouvoient être inſultez. Brutus aſſez embarraſſé conſulta Rhaſcupolis, qui ſçavoit parfaitement tout ce païs ; & ce Prince lui dit, qu'il y avoit un autre paſſage à travers des montagnes fort rudes ; mais que le détour étoit de trois journées, & ſans eau ; que s'ils vouloient en porter, il ſe faiſoit fort de conduire les troupes au quatriéme jour ſur la riviere d'Arbeſſe, à une journée de la ville de Philippes, par un

chemin où les oiſeaux même ne les verroient pas, à cauſe de la hauteur des arbres qui couvroient ces défilez. Les ſoldats animez ſe réſolurent à paſſer par cet endroit, malgré la difficulté des chemins. Chacun ſe pourvut d'eau ; & Bibulus conduiſit l'avant-garde avec Rhaſcupolis. Les troupes ſouffrirent beaucoup dans cette marche, & même l'eau manqua. On accuſoit déja ce Roi de trahiſon, lorſque les coureurs découvrirent la riviere. Ils firent part de leur joye à l'armée par de grands cris, auxquels toutes les troupes répondirent ; & les deux Generaux qui étoient à l'arriere garde firent doubler le pas. Le frere de Rhaſcupolis, nommé Rhaſcus, ſervoit dans les troupes de Ceſar. Il s'étoient ainſi partagez, afin qu'un des deux ſe ſentît de la bonne fortune des vainqueurs, & pût conſerver leurs Etats. Rhaſcus connut par ces grands cris que les ennemis étoient paſſez ; & fut fort ſurpris qu'une ſi grande armée eût percé des lieux ſi rudes, & ſi difficiles, même aux bêtes ſauvages. Il en avertit Norbanus, qui ſe vit alors obligé à quitter ſon poſte, & qui ſe retira avec Decidius à * Amphipolis. Brutus ſe ſaiſit ainſi de la ville de Philippes ; & Cimber étant arrivé près delà avec la flotte, ils ſe retrancherent en ce lieu.

* *Ville de Macedoine.*

lieu. La ville de Philippes, appellée autrefois Datos, a pris ce nouveau nom de Philippe pere d'Alexandre, qui la fortifia. Elle eſt bâtie ſur une petite montagne, abondante en ſources; elle a d'autres montagnes couvertes de bois au Septentrion; au Midi un marais, qui va juſqu'à la mer; au Levant les détroits de Sapée & de Torpide, & au Couchant une plaine, qui s'étend juſqu'à la riviere de Strymon. Cette plaine conſiſte en de très-agréables prairies. Aſſez près de la ville s'éleve une petite éminence, où Brutus ſe campa. Caſſius alla occuper une hauteur à une lieuë & demie de celle-ci, & ils tirerent de profondes lignes de communication d'un camp à l'autre. C'étoit, comme j'ai dit, le ſeul endroit par où on pouvoit paſſer d'Aſie en Europe. Ils avoient devant eux la plaine traverſée par une petite riviere appellée Ganga, le fleuve Strymon, & des marais à leur gauche, des défilez inacceſſibles à droite, & derriere eux la mer, par où ils tiroient toutes ſortes de commoditez des villes de [a] Thaſos & de [b] Neapoli, où ils avoient établi leurs étapes.

[a] *Iſle proche de la Thrace.* [b] *Ville de Thrace.*

CHAPITRE XLVII.

Les deux armées ſe retranchent. Leurs divers mouvemens, & quelques combats. Inquietudes de Caſſius.

LE péril de Norbanus obligea Antoine à faire une diligence ſi extraordinaire, que Brutus même en fut ſurpris. La ville d'Amphipolis cauſoit cet empreſſement. Les Triumvirs avoient deſſein d'y faire leurs magaſins, ainſi lors qu'Antoine apprit que Norbanus s'y étoit retiré, il en eut une extreme joye. Il y laiſſa une Legion ſous les ordres de Pinarius, & vint fierement ſe poſter à la vûë des conjurez. Ils avoient de très-grands avantages ſur lui, la ſituation de leur camp, le bois, l'eau de la riviere, & les vivres en abondance. Antoine au contraire ne tiroit ſon eau que des puits qu'il avoit fait creuſer, & ſon bois du marais; ſes vivres venoient de loin, & il en avoit peu. Cependant ſa hardieſſe étonna l'armée ennemie, & obligea les Generaux à faire de nouveaux ouvrages, dont Caſſius embraſſa tout le terrain qui

qui étoit entre ſon camp & le marais. Ainſi toute la tête de leur camp étoit bien retranchée, & leurs flancs bien couverts; celui de Brutus, des penchants de la montagne; & celui de Caſſius, du marais & de la mer. Ces ouvrages engageoient tous les jours quelque combat entre la cavalerie qui ſoûtenoit les pionniers, & ceux des conjurez avoient preſque toûjours l'avantage. Enfin, Ceſar qui étoit demeuré malade à Durazzo, arriva à l'armée; & ſes troupes pour témoigner leur joye, ſortirent en bataille de leur camp. Brutus, élevé par les bons ſuccès qu'avoit eû ſa cavalerie dans les petits combats, ou, comme il le diſoit pouſſé d'impatience de finir les malheurs du genre humain par une glorieuſe victoire, ou par une mort honnête, mit auſſi ſes troupes en bataille; mais Caſſius l'obligea à ſe tenir dans ſes retranchemens. On a beau ſe flatter d'une vaine fermeté, tirée du ſecours de la raiſon & de la Philoſophie; elle nous abandonne tous les jours au beſoin. Deux préſages renverſerent dans l'eſprit de Caſſius tous les raiſonnemens d'Epicure, & ce qui découvre encore mieux la foibleſſe des hommes, ces préſages qui lui parurent ſi funeſtes, ſembleroient ridicules à bien des gens. Un de ſes Officiers lui préſenta à l'envers une couronne de fleurs, qu'il devoit porter ſur

ſa tête en ſacrifiant ; & celui qui portoit, ſuivant la coûtume, une figure d'or de la victoire à la tête des enſeignes de Caſſius, fit un faux pas, & tomba ſur le nez avec l'image. On vit outre cela des corbeaux, avec d'autres oiſeaux de cette eſpece, voler ſur le camp ; & on y trouva un eſſain de mouches à miel. Cela n'étoit pas fort ſurprenant auprès des bois & des prairies ; cependant ces remarques, qu'un homme de bon ſens mépriſeroit aujourd'hui, furent alors d'une ſi grande conſideration, qu'elles ébranlerent l'eſprit de Caſſius ; dont l'étonnement ſe communiqua à ſes ſoldats, & cauſa la perte d'une bataille, d'où dépendoit la deſtinée de l'Empire des Romains.

CHAPITRE XLVIII.

Antoine ſe ſaiſit d'un poſte derriere le camp des ennemis. Brutus conclud à donner bataille contre le ſentiment de Caſſius.

ANtoine étoit fort bien informé des raiſons qui pouſſoient les conjurez à refuſer la bataille. Il ſçavoit que l'Aſie, qui

qui étoit derriere eux, leur donnoit des vivres en abondance; au lieu que l'Egypte affligée de famine, n'en pouvoit fournir aux troupes des Triumvirs; que Pompée les empêchoit d'en tirer de l'Eſpagne, & que Murcus & Domitius défendoient le trajet de l'Italie. Ainſi leur unique reſſource étoit la Macedoine & la Theſſalie, qui devoient être bien-tôt épuiſées. Caſſius repréſentoit auſſi tous les jours ces raiſons à Brutus, & à ſes Officiers; mais la hardieſſe d'Antoine trencha enfin toutes les difficultez. Il étoit oppoſé à Caſſius, comme Brutus l'étoit à Ceſar; & il entreprit de ſe ſaiſir d'un poſte qui étoit au delà du marais derriere le camp de Caſſius. On jetta par ſon ordre de la terre ſur les roſeaux; on mit des pierres ſur cette terre; & il fit ſoûtenir des deux côtez cette eſpece de chauſſée par des pieces de bois enfoncées dans le marais, & croiſées. On faiſoit des ponts aux endroits où l'eau étoit trop haute. Antoine fit couvrir tous les jours ce travail par des grandes eſcarmouches; & comme on le pouſſoit ſecrettement à travers les roſeaux, les ennemis ne s'en apperçurent qu'aux tours & aux retranchemens qu'ils virent ſur ce poſte au delà du marais. Caſſius admira l'ouvrage, & la hardieſſe d'Antoine; & pour ne lui ceder en rien, il prolongea ſes lignes au long du marais juſques

ques à la mer, & rencontrant par ce moyen la chauſſée d'Antoine, il la coupa. Ainſi les troupes des Triumvirs, qui étoient paſſées au delà du marais, ſe trouverent fort expoſées. On ne doutoit pas dans le camp des conjurez qu'Antoine ne fît les derniers efforts pour degager ſes troupes. Il n'étoit queſtion que de ſçavoir comment on le recevroit, ou hors des lignes en bataille, ou ſeulement en défendant les lignes. Brutus l'emporta pour un combat general, à cauſe principalement que quelques ſoldats déſertoient déja. Cette raiſon attira dans ſon ſentiment tous les Officiers, hors Atellius, qui inſiſtoit toûjours pour attendre après l'hyver. Brutus lui demanda quel avantage il eſperoit de ce retardement. *De vivre encore un an*, dit-il. Cette réponſe redoubla le chagrin de Caſſius qui l'entendit; au ſortir du Conſeil il alla ſouper chez Meſſala. C'étoit un jeune homme d'illuſtre naiſſance, d'un eſprit fort poli, & ſçavant en homme de qualité. Il fut depuis, comme on a déja dit, en haute faveur auprès d'Auguſte; & commandoit alors la plus forte & la plus brave Legion de cette armée. Caſſius parut triſte & rêveur durant le repas; quoique naturellement il fût fort gai. En ſortant de table il prit Meſſala par la main. *Meſſala* (lui dit-il) *je te prens à témoin, qu'on me force ainſi*

ainſi qu'on força Pompée d'expoſer la liberté du peuple Romain au hazard d'un combat. Il faut pourtant bien eſperer de la fortune ; mais nous ſuivons un méchant conſeil. Il ſe retira, après avoir prié Meſſala de venir ſouper chez lui le lendemain, qui étoit le jour de ſa naiſſance.

CHAPITRE XLIX.

Bataille de Philippes. Brutus défait les troupes de Ceſar. Caſſius défait par Antoine ſe tuë de déſeſpoir.

ON vit au point du jour paroître * la cotte d'armes de pourpre ſur le haut de la tente des deux Generaux. C'étoit le ſignal du combat chez les Romains. Durant que les troupes s'y préparoient, Caſſius voulut ſçavoir les ſentimens de Brutus, ſur le parti qu'ils devoient prendre en cas de quelque malheur. Brutus dit, " Qu'il „ avoit autrefois condamné par un écrit „ la mort de Caton ; & ſoûtenu (comme „ il eſt vrai) que cette maniere d'échapper „ aux

* *Paludamentum.*

» aux diſgraces que la providence nous en-
» voye, étoit un attentat horrible contre
» la puiſſance de Dieu, & une lâcheté de-
» vant les hommes; mais qu'il avoit chan-
» gé d'opinion; que n'étant plus le maître
» d'une vie qu'il avoit ſacrifiée à ſon pays
» le jour des Ides de Mars, il en cherche-
» roit une plus heureuſe, ſi la fortune étoit
» contraire. Caſſius l'embraſſa, & lui dit en riant: *Nous pouvons à preſent aller aux ennemis; car nous vaincrons, ou nous n'aurons pas ſujet de craindre les vainqueurs.* La méthode ſans doute étoit aſſurée pour ne les craindre plus; mais comme il paroît bien dans ce diſcours, la foibleſſe avoit plus de part à cette réſolution, que cette grandeur d'ame dont ils ſe piquoient; & ce n'eſt, ni ce ſentiment, ni la mort de Ceſar, qui meritent ce titre de Heros que Ciceron leur donne dans ſes lettres. Ils firent enſuite leur ordre de bataille. Brutus eut la droite avec Meſſala, & Caſſius la gauche. L'armée des Triumvirs étoit déja en bataille. Antoine commandoit ſeul, à cauſe de la maladie de Ceſar, dont les troupes avoient la gauche, & celles d'Antoine la droite. Enfin, ſur l'heure de midi ce General marcha contre Caſſius avec le corps qu'il conduiſoit. L'inégalité du terrain fit faire quelques mouvemens differens à ſes Legions, qui firent croire aux troupes

troupes de Brutus qu'elles venoient à eux. Alors ſans attendre le mot ni le commandement de leur General, elles s'avancerent pour les recevoir. Antoine évita cette rencontre par un mouvement qu'il fit à droite pour aller à Caſſius. Il perdit là quelques ſoldats; & étoit pris en flanc, ſi l'armée de Ceſar n'eût avancé. Les ſoldats de Brutus marchoient ſans avoir reçu l'ordre, mais avec tant d'ardeur, qu'ils renverſerent d'abord tout ce qui s'oppoſa à eux. Meſſala, ſuivi de trois Legions, pouſſa même juſques au camp de Ceſar, qui en étoit ſorti & s'étoit retiré fort malade à celui d'Antoine. Sa litiere fut troüée & percée de mille coups; ſi bien que le bruit courut qu'il avoit été tué. Il a écrit depuis qu'un de ſes amis, nommé * Artorius, l'obligea à cette retraite, & que cet ami en avoit reçû l'avis par un ſonge. Le carnage fut grand dans le camp de Ceſar; il y mourut deux mille Lacedemoniens qui étoient de ſon parti. Trois de ſes Legions furent auſſi taillées en pieces dans le champ de bataille; & Brutus emportoit une victoire achevée, s'il eut pû moderer l'ardeur de ſes ſoldats, qui s'engagerent trop loin. Antoine ſçut bien profiter de cette faute, & ſans prendre le change, il alla droit à Caſſius,

* *C'étoit un Medecin.*

qui l'attendoit en bataille ſur la hauteur. Le combat fut très rude, & après pluſieurs repriſes tout ſe mêla l'épée à la main. Cependant une partie des ſoldats d'Antoine s'ouvrant un paſſage dans les lignes au bas du marais, vint prendre en flanc les troupes de Caſſius, qui furent renverſées avec un grand carnage. Antoine commanda quatre Legions pour ſuivre la victoire au long du marais; & courut avec les autres au camp de Caſſius, qui étoit mal gardé, parce que tous les ſoldats étoient venus au combat. Il s'en rendit le maître, ce qui jetta une ſi grande frayeur dans le reſte de cette armée, qu'elle ſe diſſipa. Caſſius fit en cette occaſion tout ce qu'on peut attendre d'un homme d'une extreme valeur. Il retourna pluſieurs fois à la charge. Il ôta l'aigle des mains d'un Enſeigne qui fuyoit, & la tint long-tems devant lui; mais il oublia le devoir d'un General, en attendant ſi tranquillement Antoine, qu'il devoit charger en même tems que Brutus. Enfin, ſes gardes l'ayant abandonné, il fut obligé à ſe retirer ſur une hauteur proche la ville de Philippes. Il avoit perdu huit mille hommes, en comptant les vivandiers tuez dans ſon camp; mais il en étoit mort une fois autant du côté de Ceſar, auquel on avoit pris trois aigles & pluſieurs autres enſeignes. Ainſi Brutus croyant

croyant avoir vaincu partout, ramenoit à ſon camp ſes troupes chargées de butin, lors qu'il remarqua que les tentes étoient abbattuës dans celui de Caſſius ; & connut par le nombre & par les armes des ſoldats qui étoient dedans, qu'ils étoient ennemis. Il détacha ſur l'heure un gros de cavalerie pour courir au ſecours de ſon ami ; mais malheureuſement ce ſecours hâta ſa perte. Caſſius avoit la vûë foible ; & encore la pouſſiere, qui étoit élevée partout le champ de bataille, l'empêchoit de diſtinguer les troupes de Brutus. Il vit pourtant confuſément marcher de la cavalerie, & envoya Titinnius un de ſes amis pour la reconnoître. Il fut reçu avec de grands cris de joye par les cavaliers de Brutus, qui l'embraſſerent, en lui demandant des nouvelles de ſon General. Caſſius ayant apperçu cela du lieu où il étoit, crut que ces gens qui couroient à Titinnius pour l'embraſſer, le faiſoient priſonnier. *Ah!* dit-il, *pour conſerver quelques reſtes d'une miſerable vie, j'ai eû le déplaiſir de voir prendre le meilleur de mes amis.* A ces mots il entra dans une tente avec ſon Ecuyer, nommé Pindare. On n'a point bien ſçu ce qui s'y paſſa, on trouva ſeulement Caſſius mort d'un coup qui lui coupoit le col, & Pindare n'a jamais paru depuis. Titinnius arriva un moment après, avec les cavaliers.

liers fort réjoüis ; mais leur joye tourna bien-tôt en une affliction terrible, & Titinnius, après s'être reproché ſon imprudence & ſa pareſſe, ſe tua ſur le corps de ſon ami.

CHAPITRE L.

Chagrins de Brutus. Sa flotte défait celle de Ceſar, & d'Antoine. Brutus l'ignore. Il parle à ſes troupes pour les raſſûrer.

BRutus eut un regret très-ſenſible de la mort de ſon compagnon, qu'il appella le dernier des Romains : & il fit enlever ſecrettement le corps, qu'il envoya à Thaſos, pour lui rendre les derniers devoirs. Cependant il diſoit à ſes amis, qu'il l'eſtimoit heureux, de s'être tiré des miſeres qui leur reſtoient à ſouffrir. En effet, cette mort déconcerta les affaires des conjurez ; & on peut dire que Caſſius s'étoit tué en dépit de ſa bonne fortune. Quelques-uns ont dit qu'il ſçavoit la victoire de Brutus ; & le même jour qu'on combattit à Philippes, leur flotte avoit défait celle de Ceſar, qui portoit des vivres aux Triumvirs, avec

avec un puiſſant ſecours compoſé de deux Legions, & de la compagnie des gardes de Ceſar. Murcus & Domitius firent cet heureux exploit, contre un autre Domitius, ſurnommé Calvinus, qui perdit dans ce combat preſque tous ſes vaiſſeaux, & ſes meilleurs ſoldats, par le fer, ou par le feu. Cette défaite ruinoit les Triumvirs ſans reſſource, ſi Brutus en eut été informé; mais la négligence, ou même la malice de quelques-uns de ſes Officiers, l'empêcherent de recevoir cet avis; & ſes chagrins & ſon impatience précipiterent ſa perte, ou, pour parler plus juſte, la providence divine, qui voulut faire ceſſer les malheurs de ces guerres civiles, en donnant un maître à l'Empire Romain. Brutus raſſembla les ſoldats des deux armées le lendemain du combat, & après avoir loüé la valeur des ſiens, & la victoire qu'ils avoient remportée, il les exhorta à donner une autre fois des marques d'obéïſſance, & d'un reſpect plus ſoumis aux ordres de leur General. " Il leur fit connoître la ne-
„ ceſſité où les ennemis étoient réduits,
„ ce qui faiſoit toute leur hardieſſe; qu'ils
„ ne cherchoient à perir par les armes,
„ que de peur de mourir de faim. Il leur fit encore donner à chacun mille * drachmes,

* 250. *liv.*

mes, & promit de leur abandonner après la victoire deux villes au pillage, [a] Lacedemone & [b] Theſſalonique. En quoi, au jugement des Auteurs, même les plus zelez pour ſa mémoire, il s'écarta beaucoup de ces ſentimens d'humanité & de moderation qu'il avoit affectez toute ſa vie. Antoine haranguoit auſſi de ſon côté, & faiſoit bien valoir la mort de Caſſius. *C'eſt*, diſoit-il, *une forte preuve de la défaite de nos ennemis. Ils n'oſeroient nous conteſter la victoire ; puiſque le plus brave & le plus habile de leurs Generaux a été pouſſé à ce coup de déſeſpoir ; mais il faut encore tirer cet aveu d'eux mêmes, & leur préſenter la bataille. S'ils ſe trouvent aſſez lâches pour le refuſer, vous voyez qu'il ſe confeſſent vaincus.* Il n'oublia pas à parler des recompenſes, & promit [c] cinq mille drachmes à chaque ſoldat. Après ce diſcours il mena ſes troupes en bataille à la vûë des lignes de Brutus, qui ne ſortit pas, bien qu'Antoine en fût au déſeſpoir ; il ne laiſſa pas de faire remarquer aux ſoldats la peur des ennemis, & de tâcher chaque jour d'engager un combat par des mouvemens differens. Brutus avoit d'autres chagrins dans ſon camp. Les troupes de Caſſius n'obéïſſoient qu'avec peine, & la honte de leur défaite avoit

[a] *Miſithra.* [b] *Salonique.* [c] 1250. *livres.*

avoit mutiné leurs eſprits. C'eſt ce qui l'obligea à ſe défaire des priſonniers. Il renvoya les Romains, & fit tuer les eſclaves. Enfin, Antoine & Ceſar (qui commençoit à agir) preſſez par la miſere des troupes qui ſouffroient extremement dans ces fonds où ils étoient campez, par les pluyes & par la gelée qui vint enſuite, firent une entrepriſe qui leur réüſſit, & décida l'affaire.

CHAPITRE LI.

Brutus eſt défait ſans reſſource par Antoine & par Ceſar.

DEpuis la derniere bataille, Brutus avoit abandonné une hauteur qui étoit dans l'enceinte du camp de Caſſius. Ceſar fit occuper ce poſte par deux de ſes Legions, qui s'y retrancherent. Il envoya enſuite dix autres Legions à un quart de lieuë de-là vers la mer, à deſſein de couper le chemin des vivres aux conjurez. Brutus de ſon côté faiſoit pouſſer divers ouvrages; & ils furent ainſi quelques jours à diſputer le terrain pied à pied par des travaux. A la fin les ſoldats de Brutus ſe mutinerent. Ils s'aſſembloient par troupes dans

dans le camp, & demandoient " quelle lâ-
„ cheté leur General avoit reconnuë de-
„ puis peu en eux, pour ſouffrir que les
„ ennemis vinſſent tous les jours les braver
„ impunément ; qu'il leur permît d'em-
„ ployer les mêmes bras & la même vi-
„ gueur, que ces ennemis avoient éprou-
„ vez tant de fois. Brutus diſſimula quel-
que tems. Enfin, craignant la déſertion, dont il avoit déja de violens ſoupçons, il ceda tout d'un coup à l'impatience de ſes troupes, & réſolut de finir ſes inquietudes, & celles de tous les Romains, par le ſort des armes. On dit que le fantôme qui lui étoit apparu, vint le retrouver la nuit qui préceda cette grande journée ; & qu'il ſe préſenta ſeulement ſans rien dire ; que l'aigle qui ſervoit d'enſeigne à la premiere Legion fut couverte de mouches à miel ; & que du bras d'un de ſes Capitaines il ſortit une maniere de ſueur en conſiſtance d'huile, qui avoit l'odeur des roſes, dont on emplit pluſieurs mouchoirs. Les Auteurs de ce tems-là diſent encore, que le premier homme que les troupes de Brutus rencontrerent en ſortant du camp, fut un Negre, qu'ils mirent en pieces à coups d'épée. Les ſoldats des deux partis étoient animez par des ſentimens differens. Ceux des Triumvirs ſe voyoient réduits à la neceſſité de vaincre, ou de mourir de faim.

Ceux

Ceux de Brutus vouloient ſoutenir l'honneur de la premiere victoire, & cette fierté, qui les avoit obligez à demander le combat contre l'avis de leur General. Brutus étoit au premier rang ſur un puiſſant cheval. *Mes compagnons* (diſoit-il à ſes gens) *vous avez ſouhaitté le combat contre mon ſentiment, lorſque la miſere des ennemis nous aſſûroit de la victoire ſans rien hazarder; mais ces voïes ne vous paroiſſent pas aſſez honnêtes; vous voulez acheter la gloire au prix de vôtre ſang. C'eſt à vous à conſommer cet ouvrage, & à ne pas tromper la confiance que j'ai priſe en vôtre valeur.* D'autre part Ceſar & Antoine diſoient à leurs ſoldats. *Vous voyez les ennemis en un lieu, où nous les ſouhaitions depuis long-tems. Ils ne ſont plus couverts de ces retranchemens qui faiſoient toute leur hardieſſe, & vôtre deſtin eſt entre vos mains; mais vous n'avez pas à choiſir. Il faut vaincre, ou périr de la plus cruelle mort, qui eſt la neceſſité des vivres.* Alors les deux armées s'avancerent juſques à la portée du trait. Dans ce moment deux aigles parurent en l'air, & commencerent entr'-elles un grand combat, qui attira l'attention de toutes les troupes. Celle du côté de Brutus fut battuë, & s'enfuit; & les ſoldats des Triumvirs animez par cet augure, marcherent fierement en pouſſant de grands cris de joye. On ne lança le ja-

velot que pour la forme ; & les Legions vinrent d'abord aux mains. Le combat fut long & ſanglant. L'aile droite que Brutus conduiſoit pouſſa celle d'Antoine ; mais ſa gauche recula en même tems devant les Legions de Ceſar. Rien ne plioit encore, & ce n'étoit qu'à force de bras qu'ils perdoient le terrain, comme on remuë avec effort quelque puiſſante machine. Enfin, la cavalerie de Ceſar ayant pouſſé celle de Caſſius, qui fit mal ſon devoir, gagna le flanc de l'aile gauche des conjurez. La crainte d'être enveloppez ayant fait entr'ouvrir les bataillons, pour faire tête partout, les gens de Ceſar ſe jetterent dans les intervalles, & les rompirent. Alors cette ligne plia, & ſe renverſant ſur la ſeconde, y porta la terreur & le déſordre. Un mouvement contraire à celui du premier combat cauſa alors la perte de Brutus; car ces troupes épouvantées & preſſées par Ceſar, vinrent tomber ſur l'aile que Brutus commandoit, qu'ils rompirent malgré ſes efforts, & cent actions de la derniere valeur qu'il fit pour les rallier. Le fils de Caton, qui commandoit ſous lui, voyant la défaite inévitable, donna dans les plus épais bataillons des ennemis, où il ſe fit tuer, en criant hautement ſon nom & celui de ſon pere. Ceſar & Antoine ne négligerent aucun de leurs avantages. Ils firent

rent charger de tous côtez ces troupes en déſordre. Antoine prit le ſoin de ſuivre la victoire ; & Ceſar, qui n'en pouvoit plus, commanda Norbanus pour aller au camp des ennemis, où il fut fait un grand meurtre de ceux qui vouloient s'y retirer en confuſion. Preſque tous les plus braves Officiers de Brutus périrent dans ce combat, pour ſauver la perſonne de leur General. Un gros de cavalerie Thracienne commandé par Rhaſcus le ſuivoit de fort près, & l'auroit pris ſans l'adreſſe de Lucilius, qui étoit le plus cher de ſes amis. Cet homme fit une charge à ces Thraces qui les arrêta ; & lors qu'il ſe vit enveloppé, il cria qu'il étoit Brutus, & demanda quartier, priant qu'on le conduisît à Antoine. Ces cavaliers ravis de leur bonne fortune, en envoyerent avertir Antoine, & lui menerent leur priſonnier. Le Triumvir, malgré toute ſa haine, fut touché de cette avanture, qui lui fit faire bien des reflexions. Il étoit embarraſſé ſur la maniere dont il en devoit uſer devant ceux qui avoient appris cette grande nouvelle, & qui s'étoient rendus auprès de lui agitez de differens mouvemens ; lors que Licilius parut au milieu de ceux qui le conduiſoient. *Perſonne* (dit-il à Antoine) *n'aura l'honneur de prendre Brutus vivant : & les Dieux ne permettront pas que la fortune ait cet avan-*

tage ſur la vertu. Mais on le trouvera toûjours, ou mort, ou vif, en un état digne de ſon courage. Je me ſuis livré pour le ſauver ; je ſuis entre tes mains, & tu peux diſpoſer de ma vie comme il te plaira. Antoine n'eut que de l'admiration pour la vertu de cet homme. Il dit aux Thraces qu'ils étoient bien plus heureux qu'ils ne l'avoient cru ; puis qu'au lieu d'un ennemi qu'ils croyoient lui amener, ils lui avoient fait preſent d'un ami. En effet, Lucilius fut depuis des premiers en ce rang, & le ſervit juſques à la mort avec une fidelité inviolable.

CHAPITRE LII.

Les dernieres paroles de Brutus & ſa mort. Meſſala paſſe dans le parti de Ceſar avec toutes ſes troupes.

L'Adreſſe de Lucilius, & la nuit, donnerent à Brutus le loiſir de paſſer une petite riviere, & de ſe retirer ſur une hauteur qui en étoit proche. Là en levant les yeux au ciel, qui étoit fort clair & ſemé d'étoiles,

d'étoiles, * *Malheureuſe vertu !* (s'écria-t'il) *je te ſuivois comme quelque choſe de ſolide ; mais tu n'es qu'un diſcours ; ou tout au plus une eſclave de la fortune.* Il repeta enſuite pluſieurs fois un autre vers Grec, dont le ſens eſt : *Punis, grand Jupiter, l'auteur de tant de maux.* On croit que par ce dernier vers il déſignoit Antoine, qui s'en ſouvint depuis, lors que Ceſar l'eut pouſſé à l'extremité après la bataille d'Actium. Brutus nomma enſuite avec éloge & beaucoup de ſoupirs, tous ceux de ſes amis qu'il avoit vû périr en cette occaſion. Quelqu'un de ceux qui l'accompagnoient encore ſe plaignit d'avoir ſoif ; & des ſoldats coururent à la riviere puiſer de l'eau dans leurs caſques, qu'ils apporterent. Volumnius, Senateur illuſtre, qui s'étoit détaché pour aller reconnoître quelque bruit qu'on avoit entendu, revint alors ; & demanda s'il y avoit de l'eau. *Nous avons tout bû* (lui dit Brutus en riant) *mais ne vous affligez pas, la ſource n'eſt pas loin.* Les ſoldats retournerent à la riviere ; mais ils n'en revinrent qu'avec peine, & il y en eut de bleſſez. Cela fit connoître à Brutus qu'il étoit inveſti. Il exhorta ceux qui s'étoient rendus auprès de lui à faire quelque effort pour gagner leur camp qui tenoit encore ; mais comme

* *Ce ſont deux vers Grecs.*

comme ils avoient perdu toute leur fierté, ils lui dirent qu'il feroit bien mieux de ſonger à ſe ſauver. *Je vois bien* (reprit-il) *qu'il le faut faire ; mais c'eſt avec les mains, & non pas avec les pieds.* Alors Statilius, un de ſes Officiers, s'offrit d'aller ſeul au camp, & de lever en l'air un flambeau allumé, s'il trouvoit qu'il ne fût pas pris. Le flambeau parut, & cela donna quelque eſperance à Brutus. Il attendit long-tems, diſant toûjours que Statilius reviendroit, s'il étoit en vie ; mais il fut tué au retour par quelques ſoldats d'un des corps de garde que les Triumvirs avoient mis partout. Enfin, Brutus ennuyé d'attendre, & voyant que le jour s'approchoit, dit quelques mots à l'oreille d'un de ſes domeſtiques, nommé Clitus. L'autre ne lui répondit rien, & ſe mit à pleurer. Ce qui obligea Brutus à appeller Dardanus, qui lui ſervoit d'Ecuyer. Il lui dit encore quelque choſe, & s'addreſſa enſuite à Volumnius, qui a écrit toutes ces particularitez. Comme ils ne lui répondoient tous que par des larmes, il ſe leva ; & leur fit un petit diſcours, pour les remercier de la fidelité qui les avoit obligez à ſuivre ſi genereuſement ſa fortune juſques à cette extremité. Il dit, *qu'il s'eſtimoit bien plus heureux que les vainqueurs ; puis qu'il laiſſoit après lui cette reputation qui ſuit toûjours la vertu, & que l'injuſtice*

juſtice & la tyrannie ne meritent jamais. Il conjura ſes amis de ſonger à la conſervation de leur vie; qu'il eſperoit que Ceſar & Antoine, ſatisfaits par ſa mort, ne pouſſeroient pas plus loin leur cruauté. Il s'écarta enſuite de quelques pas, avec un Grec nommé Straton, ſçavant en Rhetorique, & fort de ſes amis à cauſe de cette ſcience. Il pria cet homme, par l'étroite liaiſon qu'elle avoit formée entre eux, de lui rendre un office que ſes autres amis lui refuſoient. Et ſur ce qu'il le vit irréſolu, il appella un eſclave. *Ah!* dit alors Straton, *il ne ſera pas dit que dans ſa derniere extremité Brutus ait eû beſoin du ſecours d'un eſclave au défaut d'un ami.* Alors en tournant la tête il preſenta la pointe de ſon épée à Brutus, qui ſe jetta deſſus avec tant de violence, qu'il en fut percé, & mourut ſur le champ. Ainſi cet homme, né avec de ſi grands avantages & de ſi belles qualitez, paya * par une mort tragique l'horrible ingratitude qui l'avoit pouſſé à tremper ſes mains dans le ſang d'un homme, à qui il étoit redevable de tant de graces. C'eſt un crime dont on ne pourra jamais ſauver ſa mémoire, ni toute la vertu dont il fit un ſi méchant uſage, & dans cette action

* *L'an du monde* 4011. *de Rome* 711. *devant N. S.* 41.

action, & à ſa mort. Quelques-uns en rapportent autrement les circonſtances; mais il eſt conſtant que Meſſala préſentant long-tems depuis Straton à Auguſte. *Voilà*, (dit-il) *Ceſar, celui qui rendit le dernier office à mon Brutus*; & qu'Auguſte careſſa fort Straton, qui le ſervit fidellement dans la ſuite. Antoine apprit le lendemain la mort de Brutus. Il alla au lieu où étoit encore le corps, & le couvrit lui-même d'une cotte d'armes magnifique qu'il portoit; & ſur ce qu'il apprit depuis qu'on l'avoit dérobée, il fit prendre & mourir le voleur. Le corps fut brûlé par ſes ordres, & les cendres portées à Servilie. La femme de Brutus, nommée Porcie, étoit fille de Caton d'Utique; & par ce pere, & par ce mari, on peut s'imaginer quelles étoient les maximes de cette vertu dont elle faiſoit une profeſſion déclarée. Elle en voulut donner des preuves, par une mort qui encherit encore ſur la fureur de ces deux hommes qu'elle aimoit tendrement; & parce qu'on l'obſervoit de fort près depuis la mort de ſon mari, & qu'on ne lui laiſſoit pas la liberté d'employer le fer, ou le poiſon; elle avala des charbons & des cendres en ſi grande quantité, qu'elle s'étouffa. Mais pour dire les choſes ſincerement, il y a apparence que ce genre de mort

mort a été imaginé par quelques beaux eſprits, qui ont voulu rendre l'avanture tragique dans toutes ſes circonſtances, & en tirer, comme ils ont fait, le ſujet de quelque belle * Epigramme ; Plutarque aſſûrant qu'il a vû des lettres de Brutus, par leſquelles il reproche à ſes amis de Rome, qu'ils avoient laiſſé mourir Porcie d'une langueur que ſes chagrins lui avoient cauſée. Les amis de Brutus & ſes Officiers prirent des partis differens. Tous ceux qui ſe ſentoient coupables de la mort de Jules Ceſar, s'en punirent eux-mêmes par leurs propres mains. Les autres ſe rallierent avec Meſſala, Cornificius & Bibulus, qui députerent vers Ceſar & Antoine, pour avoir une honnête compoſition. Ces deux Generaux l'accorderent librement; ainſi ils paſſerent dans leur armée avec quatorze mille hommes, qui pouvoient faire encore de la peine dans un camp retranché. C'eſt ce qui facilita la capitulation, & le camp fut enſuite abandonné au pillage. Par cette fameuſe défaite les Triumvirs établirent enfin une autorité que perſonne ne pouvoit plus leur diſputer, & donnerent les dernieres atteintes à la liberté de Rome.

La

* *Dans le premier livre de Martial.*

La mort de Ceſar fut vengée ; & ſon fils commença par cette victoire à jetter les fondemens d'un Empire, dont on n'a point encore vû le pareil, du moins pour la grandeur & pour l'étenduë.

FIN.

TABLE

TABLE
DES CHAPITRES
contenus dans le premier Tome.

Chapitre I. *Etat de la Republique Romaine après la conjuration de Catilina.* page 1
Chap. II. *Intrigue de Ceſar contre Ciceron. La repartie de Ciceron à Metellus Nepos.* 9
Chap. III. *Affaire de Clodius, & le retour de Pompée.* 14
Chap. IV. *Pompée fait élire des Conſuls. Il choque le Senat. Union de Ceſar & Pompée.* 21
Chap. V. *Conſulat de Ceſar, & ſuite des intrigues.* 24
Chap. VI. *Suite du Conſulat de Ceſar. Affaire de Veltius. Clodius paſſe dans l'ordre du peuple. Exil de Ciceron.* 28
Chap. VII. *Départ de Ceſar pour la guerre des Gaules, & le retour de Ciceron.* 34
Chap. VIII. *Ciceron s'unit à Pompée, qui eſt élû Conſul avec Craſſus. Leur union avec Ceſar après le premier Triumvirat.* 39
Chap. IX. *Pompée & Craſſus ſe font donner des Gouvernemens. Cauſe de la diviſion de Ceſar & Pompée.* 45
Chap. X. *Mort de Julie femme de Pompée*

qui donne au peuple des jeux magnifiques. Mort de Clodius. 48

Chap. XI. *Pompée ſeul Conſul. Ceſar s'aſſure de la faveur du peuple Romain.* 54

Chap. XII. *Loix de Pompée. Curion paſſe dans les interêts de Ceſar.* 59

Chap. XIII. *Curion ſe déclare contre Pompée. Ceſar rend la Legion que Pompée lui avoit prêtée.* 63

Chap. XIV. *Ceſar écrit au Senat, qui lui déclare la guerre. Antoine & Curion Tribuns du peuple vont trouver Ceſar.* 66

Chap. XV. *Paſſage du Rubicon, & priſe de Rimini.* 70

Chap. XVI. *Etonnement des Senateurs. Ils abandonnent Rome, & ſe retirent à Capouë.* 73

Chap. XVII. *Propoſition de paix entre Ceſar & Pompée ſans aucun fruit.* 76

Chap. XVIII. *Progrès de Ceſar. Il ſe ſaiſit de toute la marche d'Ancone. Siege de Corfinium.* 79

Chap. XIX. *Priſe de Corfinium. Ceſar renvoye Domitius & les autres Senateurs. Il écrit à Ciceron.* 83

Chap. XX. *Autres propoſitions de paix. Ceſar aſſiege Pompée dans Brindes. Pompée ſe retire par mer.* 87

Chap. XXI. *Ceſar va à Rome, & voit Ciceron en paſſant. Il prend l'argent du Tréſor public, & va en Eſpagne. Siege de*

de Marſeille. 92
Chap. XXII. *Pompée aſſemble de grandes troupes. Fabius entre en Eſpagne avec celles de Ceſar.* 97
Chap. XXIII. *Ceſar joint ſon armée, & marche contre Petreïus & Afranius Lieutenans de Pompée.* 100
Chap. XXIV. *Combat auprès de Lerida.* 102
Chap. XXV. *L'armée de Ceſar ſe trouve dans de grandes extremitez par le débordement de deux rivieres. Ciceron & pluſieurs autres Senateurs vont trouver Pompée.* 105
Chap. XXVI. *Ceſar paſſe la Segre, & pourſuit Afranius & Petreius.* 109
Chap. XXVII. *Mouvemens differens des deux Armées. Ceſar aſſiege les deux Generaux ennemis.*
Chap. XXVIII. *Petreïus fait tuer pluſieurs des ſoldats de Ceſar. Il décampe, & Ceſar le pourſuit ſans le vouloir défaire entierement.* 118
Chap. XXIX. *Afranius & Petreïus, preſſez par la neceſſité des vivres, ſe rendent à Ceſar avec toutes leurs Troupes.* 122
Chap. XXX. *Continuation du ſiege de Marſeille, & priſe de cette ville. Ceſar élû Dictateur. Défaite & mort de Curion en Afrique.* 126
Chap. XXXI. *Forces de Pompée. Défaite de Dolabella & de Caïus Antonius Lieutenans de Ceſar. Brutus va trouver Pompée.*

pée. 131

Chap. XXXII. *Mutinerie des troupes de Ceſar. Il les remet dans leur devoir par ſon éloquence & par ſa fermeté. Il eſt élû Conſul avec Servilius, & fait de nouvelles Loix.* 134

Chap. XXXIII. *Ceſar paſſe en Grece avec une partie de ſon armée. On parle encore de paix inutilement. Les deux armées s'approchent auprès de Durazzo.* 138

Chap. XXXIV. *Ceſar s'expoſe ſeul dans un eſquif pour aller querir le reſte de ſes troupes.* 142

Chap. XXXV. *Les troupes de Ceſar arrivent heureuſement en Grece. Cœlius & Milon broüillent en Italie, ils ſont tuez.* 146

Chap. XXXVI. *Marc-Antoine ſe joint à Ceſar malgré Pompée, qui ſe retire à Aſpargue auprès de Durazzo.* 149

Chap. XXXVII. *Ceſar préſente la bataille à Pompée, qui la refuſe. Ils ſe poſtent tous deux auprès de Durazzo. Ceſar enferme par des lignes le Camp de Pompée.* 152

Chap. XXXVIII. *Combat entre les troupes de Pompée & celles de Ceſar.* 157

Chap. XXXIX. *Pompée attaque les forts de Ceſar. Valeur de Sceva. Pompée quitte ſon camp. Trahiſon de Roſcillus & d'Aegus.* 161

Chap. XL. *Pompée attaque les retranchemens de Ceſar. Grand déſordre parmi les troupes de*

de celui-ci, Ceſar les raſſûre par ſa preſence. 165

Chap. XLI. *Ceſar eſt battu dans un grand combat. Pompée perd l'occaſion de le défaire entierement. Sentimens de Ceſar ſur cette occaſion.* 169

Chap. XLII. *Diſcours de Ceſar à ſes troupes pour les raſſûrer. Il décampe pour marcher vers la Theſſalie. Pompée le ſuit.* 175

Chap. XLIII. *Ceſar va à Apollonie. Domitius ſe joint à lui. Priſe de Gomphes & de Metropole.* 178

Chap. XLIV. *Scipion joint ſes troupes à celles de Pompée. Ils ſe poſtent dans la plaine de Pharſale. Approche des deux armées. Chagrins de Pompée.* 182

Chap. XLV. *Pompée eſt forcé à donner la bataille contre ſon ſentiment. Son diſcours & celui de Labienus. Préſages.* 186

Chap. XLVI. *Ordre des deux armées. Les deux Generaux parlent à leurs ſoldats pour les animer au combat.* 189

Chap. XLVII. *Bataille de Pharſale. Fierté de Craſſinus. Grand combat. Fuite de Pompée & défaite de ſes troupes.* 192

Chap. XLVIII. *Quelques préſages rapportez par Ceſar.* 199

Chap. XLIX. *Pompée ſe met ſur mer. Il reçoit le Roi Dejotare, & va à Amphipolis.* 201

Chap. L. *Pompée va joindre ſa femme à Leſbos.*

bos. Il prend la réſolution de ſe retirer en Egypte. Achillas Photin & Theodote conſeillent au Roi de le faire mourir. Pompée eſt tué par Septimius Romain. 204

Chap. LI. *Philippe afranchi de Pompée lui rend ſes derniers devoirs. Funeſte avanture de Lentulus.* 209

Chap. LII. *Ceſar ſuit la victoire. Caſſius ſe rend à lui avec toute ſa flotte. Ceſar aborde en Egypte. Inſolence de Photin & d'Achillas.* 211

Chap. LIII. *Ceſar ſe fortifie dans Alexandrie. Il eſt attaqué par Achillas. Il ſe ſaiſit du Phare. Cleopatre lui donne de l'amour. Il eſt aſſiegé par les Egyptiens.* 217

Chap. LIV. *Ceſar reçoit du ſecours. Combat Naval. Déſordre parmi les troupes de Ceſar ſur le Mole. Il ſe ſauve à la nage. Il rend aux Egyptiens leur Roi, qui lui déclare la guerre.* 222

Chap. LV. *Mithrydate du parti de Ceſar, défait les Egyptiens. Il ſe joint à Ceſar, qui attaque le camp de Ptolomée. Défaite des Egyptiens. Le Roi eſt noyé. Ceſar établit Cleopatre Reine d'Egypte avec ſon frere.* 227

Chap. LVI. *Caton ſe retire en Afrique, & Ciceron en Italie, où Ceſar lui pardonne. Les fils de Pompée vont en Eſpagne. Caton ſe joint à Scipion & à Juba. Broüilleries à Rome.* 230

Chap. LVII. *Ceſar fait un voyage à Rome.*

Il

Il revient en Asie, & marche contre Pharnace, qu'il défait entierement. 234
Chap. LVIII. *Cesar revient en Italie. Ses troupes se mutinent. Il les appaise & repasse en Afrique. Plusieurs combats.* 238
Chap. LIX. *Cesar châtie les séditieux, & après plusieurs mouvemens il défait Scipion & Juba.* 249
Chap. LX. *Mort de Scipion & de Juba. Cesar marche vers Utique. Mort de Caton.* 256
Chap. LXI. *Cesar revient à Rome. La pompe & la magnificence de ses triomphes.* 263
Chap. LXII. *Cesar passe en Espagne, où il défait les deux fils de Pompée, dont l'aîné est tué.* 268
Chap. LXIII. *Retour de Cesar à Rome. Il fait plusieurs Loix, & reforme le calendrier. Les honneurs excessifs qu'on lui rend lui attirent l'envie du Senat.* 274
Chap. LXIV. *Conspiration contre Cesar. Présages de sa mort. Il est tué dans le Senat.* 281.

Fin de la Table des Chapitres.

TABLE
DES CHAPITRES contenus dans le ſecond Tome.

Chapitre I. *Troubles & frayeur du Senat & du peuple de Rome après la mort de Ceſar.* page 289

Chap. II. *Brutus & Caſſius veulent juſtifier leur action devant le peuple, qui ſe ſoulève. Ils ſe retirent au Capitole.* 293

Chap. III. *Antoine & Lepidus rallient les amis de Ceſar. On propoſe un accommodement.* 297

Chap. IV. *Le Senat s'aſſemble. Diverſité d'opinions entre les Senateurs. On ratifie les ordonnances de Ceſar.* 302

Chap. V. *Nouvelles diviſions ſur le ſujet du teſtament de Ceſar. Brutus & Caſſius parlent au peuple pour ſe juſtifier. Ils s'accordent avec Antoine & Lepidus.* 307

Chap. VI. *On lit publiquement le teſtament de Ceſar, dont Antoine fait l'oraiſon funebre.* 311.

Chap. VII. *Pompe funebre de Ceſar. Soulevement du peuple Romain, & ſa fureur contre les conjurez.* 317

Chap. VIII. *Artifices d'Antoine. Il ſe fait donner des gardes. Brutus & Caſſius ſe retirent*

tirent de Rome. Antoine obtient le gouvernement de Macedoine pour ſon frere. On donne à Caſſius celui de Cyrene, & à Brutus la Bithynie. 320

Chap. IX. *Octavius petit neveu de Ceſar vient à Rome contre le ſentiment de ſes parens. Il ſe porte pour heritier de Ceſar, & prend ſon nom.* 326

Chap. X. *Octavius voit Antoine, qui le reçoit aſſez mal. Ses demandes, & la réponſe d'Antoine.* 330

Chap. XI. *Octavius ſe broüille avec Antoine. Il gagne l'affection du peuple. Antoine fait venir l'armée de Macedoine en Italie.* 334

Chap. XII. *Antoine demande le gouvernement de la Gaule Ciſalpine. Il offenſe le jeune Ceſar. Les ſoldats l'obligent à ſe racommoder avec lui. Antoine obtient le gouvernement.* 338

Chap. XIII. *Nouvelles broüilleries entre Antoine & Ceſar. Ciceron ſe déclare pour Ceſar. Il offenſe Antoine par ſes harangues.* 342.

Chap. XIV. *Antoine & Ceſar ſe voyent au Capitole. Ils ſe broüillent tout de nouveau. Ceſar aſſemble des Troupes.* 346

Chap. XV. *Antoine joint ſon armée. Il n'eſt pas bien reçu. Il revient à Rome. Deux de ſes Legions le quittent pour paſſer dans l'armée de Ceſar. Forces d'Antoine.* 350

Chap. XVI. *Forces de Ceſar. Il s'aſſure de l'affection*

l'affection de ſes troupes. 355
Chap. XVII. *Antoine aſſiege Decimus Brutus dans Modene.* 337
Chap. XVIII. *Hirtius & Panſa élûs Conſuls. Decret du Senat contre Antoine. Mort de Trebonius. Dolabella déclaré ennemi de la Republique. Honneurs & charges accordées à Caſſius & à Brutus.* 359
Chap. XIX. *Lettre d'Antoine à Hirtius & au jeune Ceſar.* 365
Chap. XX. *Les Conſuls aſſemblent des troupes pour ſecourir Decimus. Ce que c'étoit qu'une Legion. La maniere des ſieges de ce tems-là. Ventidius aſſemble des troupes en faveur d'Antoine.* 370
Chap. XXI. *Bataille entre les troupes d'Antoine & celles de Ceſar joint aux Conſuls. Panſa bleſſé à mort. Les troupes de Ceſar ſont battuës. Hirtius vient à leur ſecours, qui défait Antoine.* 374
Chap. XXII. *Antoine eſt défait par Hirtius & par Ceſar. Mort de Hirtius. Levée du ſiege de Modene. Brutus écrit à Ciceron.* 379.
Chap. XXIII. *Decimus parle à Ceſar, qui le traite mal. Mort de Panſa. Ce qu'il dit à Ceſar avant que de mourir.* 383
Chap. XXIV. *Caſſius va en Syrie. Il aſſemble de grandes troupes. Conduite de Cleopatre. Brutus défait le frere d'Antoine, & le prend priſonnier.* 386

Chap.

Chap. XXV. *Ceſar demande l'honneur du triomphe qu'on lui refuſe. Il aſpire au Conſulat par l'entremiſe de Ciceron.* 390

Chap. XXVI. *Antoine ſe retire en Gaule. Il ſe rend maître de Lepidus. Il repaſſe en Italie avec dix-ſept Legions.* 392

Chap. XXVII. *Ceſar pourſuit le Conſulat. Il parle à ſes Soldats. Il marche vers Rome. Etonnement du Senat.* 395

Chap. XXVIII. *Irréſolution des Senateurs. Ceſar entre dans la ville. Il maltraite Ciceron. Il eſt déclaré Conſul avec Pedius.* 398.

Chap. XXIX. *Ceſar fait condamner Brutus, Caſſius, & tous les aſſaſſins de ſon oncle. Antoine pourſuit Decimus, qui eſt enfin tué.* 403

Chap. XXX. *Préſages qui précederent le Triumvirat. Alliance de Ceſar, d'Antoine & de Lepidus, nommée Triumvirat. Ils ſe voyent dans une Iſle. Leurs ordonnances.* 408

Chap. XXXI. *Decret des Triumvirs. Proſcription. Meurtres dans la ville.* 413

Chap. XXXII. *Entrée des Triumvirs dans Rome. Meurtres, & état pitoyable de cette ville.* 417

Chap. XXXIII. *Le peuple s'émeut. Mort de Ciceron.* 420

Chap. XXXIV. *Triomphe de Lepidus. On vend les biens des proſcrits. Taxe ſur les Dames*

Dames Romaines. Leur harangue aux Triumvirs. 425

Chap. XXXV. *Pluſieurs proſcrits ſe ſauvent en Sicile auprès de Sextus fils de Pompée. Avantures extraordinaires durant la proſcription.* 430

Chap. XXXVI. *Exemples de quelques changemens de fortune fort remarquables.* 435

Chap. XXXVII. *Fin de la proſcription. Guerre en Afrique. Sextius, Lieutenant de Ceſar, défait Cornificius Lieutenant de Brutus.* 438

Chap. XXXVIII. *Dolabella eſt défait & tué par Caſſius.* 440

Chap. XXXIX. *Caſſius déſole la ville de Tharſe. Il ſe joint à Brutus. Ils prennent leurs meſures pour faire la guerre.* 444

Chap. XL. *Caſſius attaque Rhodes. Siege de cette ville. Priſe & déſolation de Rhodes par Caſſius.* 447

Chap. XLI. *Brutus entre en Lycie. Il aſſiege la ville de Xanthe.* 451

Chap. XLII. *Priſe de Xanthe. Fureur & déſeſpoir des Xanthiens.* 455

Chap. XLIII. *Ceſar & Antoine font paſſer leurs troupes en Macedoine. Caſſius ſe joint à Brutus. Leur entrevûë.* 458

Chap. XLIV. *Brutus voit un fantôme. Caſſius le raſſûre par ſes raiſons.* 461

Chap. XLV. *Forces de Caſſius & de Brutus. Celles d'Antoine & de Ceſar. Caſſius parle*